

BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES DE NAMUR

Fascicule 10

RENÉ THIBAUT, S. J.

PROFESSEUR HONORAIRE AUX FACULTÉS NOTRE-DAME DE LA PAIX

LA MYSTÉRIEUSE
PROPHÉTIE DES PAPES



BIBLIOTHÈQUE
DE LA FAC. DE PHIL. ET LETTRES
NAMUR

ÉDITIONS J. VRIN
6, PLACE DE LA SORBONNE
PARIS

1951

99-103

LA MYSTÉRIEUSE PROPHÉTIE DES PAPES

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
Le mystère de la provenance	9
La finalité mystérieuse de la Prophétie des papes	19
Le mystérieux <i>Petrus Romanus</i>	25
Le mystérieux nombre des signalements	31
Le mystère des lettres numérales	41
Le mystère d'autres lettres numérales	59
Le sens mystérieux des strophes	66
Le quinconce 72-76	66
Le système des trois strophes	69
Le sens mystérieux des signalements non retouchés	80
CONCLUSION	98
APPENDICE I : Fac-simile du texte de Wion	102
APPENDICE II : Les III devises traduites et identifiées	108
APPENDICE III : Le Cycle pascal de 312 ans (1592-1903)	114
APPENDICE IV : Le Cycle pascal de 532 ans	116

De licentia Superiorum

Imprimatur :

Mechliniae, die 28 Junii 1945

(†) ET.-JOS. CARTON DE WIART,
Ev. aux.

No marks were found
in this item as of
MAY 27 2008

Any PENCIL, PEN, HIGHLIGHTER
or other marking will be
considered the responsibility
of the current borrower.

MARKING BOOKS IS AN
HONOR CODE VIOLATION

INTRODUCTION

L'an 1595, à Venise, sortait des presses de Georges Angelérier un gros ouvrage en deux volumes : *Lignum Vitae...* ⁽¹⁾. L'auteur, le bénédictin mantouan Arnold Wion originaire de Douai, y passait en revue les hommes illustres de son ordre. A la page 307 du premier volume se présente la notice de saint Malachie, le plus grand apôtre de l'Irlande après saint Patrick, l'ami de saint Bernard qui écrivit sa vie ⁽²⁾. C'est là qu'apparaît pour la première fois la fameuse Prophétie des papes qui va faire l'objet de notre étude.

Le premier éditeur, Wion, nous l'offre en disant comme pour s'excuser : « C'est tout ce que j'ai trouvé de la production littéraire de saint Malachie » ! Il ajoute que, s'il publie cette prophétie, c'est qu'à sa connaissance elle est inédite, que beaucoup de gens la désirent et qu'au reste elle ne prend pas trop de place ! Elle compte pourtant III signalements pontificaux qui remplissent cinq pages in-4° ⁽³⁾. Les signalements échus au moment de la publication (1595) sont flanqués des noms pontificaux : il y en a 77, de Célestin II élu en 1143 à Clément VIII élu en 1592. Sauf les trois derniers, les noms pontificaux sont suivis d'un bref commentaire justifiant le signalement prophétique. Wion note en finissant que ces commentaires ne sont pas l'œuvre de saint Malachie, mais de son interprète, le R. P. Alphonse Chacon O. P. Il s'agit sans doute de l'historien des papes plus connu sous le nom latin de Ciacconius.

Ciacconius a-t-il cru vraiment que saint Malachie était l'auteur de ces III horoscopes dont personne n'avait entendu parler avant la fin du XVI^e siècle ? Nous ne le pensons pas. D'autres vont plus loin et conjecturent hardiment que Ciacconius n'est point seulement responsable des commentaires, mais des signa-

⁽¹⁾ Voir à l'appendice I le fac-simile du frontispice.

⁽²⁾ Voir *Acla SS. Nov.*, t. II, *pars prior*. — Patrologie de Migne, t. 182. — Cfr VACANDARD, *Revue des Quest. hist.*, t. 52 (1892), pp. 5-57.

⁽³⁾ Voir à l'appendice I le fac-simile des pages 307 à 311.

lements mêmes ! La provenance est incontestablement fort suspecte. Bref, la Prophétie des papes demeure aujourd'hui encore *mystérieuse dans son origine*.

Elle n'est pas moins *mystérieuse dans son intention*. A lire les commentaires de Ciacconius, les signalements répondraient à la question indiscrete : « Qui sera pape ? » Ainsi le n° 1 *Ex castro Tiberis* signifie que le pape sortira de Castello sur le Tibre ; le n° 2 *Inimicus expulsus* veut dire qu'il appartiendra à la famille Caccianemica ; le n° 3 *Ex magnitudine montis*, qu'il viendra du bourg de Montemagno, etc. (1). Une fois, une seule fois, les commentaires font appel à un fait postérieur à l'élection : au n° 68 *Fru mentum floccidum*, le froment (des armes de Marcel II) est dit *floccidum*, note Ciacconius, parce que le pape régnera peu de jours. Élu le 9 avril 1555, Marcel mourut en effet le 1^{er} mai suivant. On s'étonne après cela qu'au n° 74 *De rore caeli* l'interprète n'ait pas vu dans la rosée céleste l'image du court et bienfaisant pontificat d'Urbain VII (du 15 au 27 septembre 1590). Preuve que Ciacconius arrêta délibérément son regard aux antécédents des pontifes. Urbain avait été archevêque de Rossano : cela suffisait à justifier son signalement. Si donc l'auteur des commentaires était aussi l'auteur de la prophétie, l'intention de celle-ci serait claire comme le jour. Mais il est tellement évident que les derniers signalements tout au moins, les signalements non commentés, visent autre chose que les antécédents des papes (noms de baptême ou de famille, armoiries, titres cardinalices, lieux d'origine, etc.). Comment voir dans *Pia civitas in bello* (n° 76) la pieuse cité en guerre dont l'élu serait originaire ? Allusion invraisemblable, puisque manque le *Ex* ou le *De* dont les signalements *commentés* font une abondante consommation. C'est un événement du pontificat qui doit être signalé de la sorte. On a songé à Paris qui, sous Innocent IX, se ligua contre Henri IV avec l'appui du pape. Pareillement au n° 79 *Gens perversa*, au lieu d'une race maudite dont l'élu sortirait, on a vu plus justement l'Allemagne protestante qui, sous Paul V, se ligue contre l'Empire catholique. Au n° 104 *Religio depopulata*, s'agit-il d'un ordre religieux dépeuplé auquel appartiendrait l'élu ? De nouveau l'absence de *Ex* ou de *De*

(1) Voir à l'appendice II la série numérotée des signalements traduits et identifiés.

fait songer plutôt à un événement qui ravage la chrétienté. Unaniment on a vu ici la prédiction de la Grande Guerre 1914-1918 qui désola le pontificat de Benoît XV. Les n°s 109 et 110 font manifestement allusion à des signes dans la lune et le soleil précurseurs du jugement de Dieu, comme le n° 111 *Gloria olivae* annonce clairement la victoire du peuple saint, assurée par ce même jugement final que décrit la conclusion de la prophétie. Il semble donc que les derniers signalements ne visent point la même chose que les premiers et cette ambiguïté de l'intention épaissit le mystère de la provenance. Est-ce que peut-être les signalements *commentés* auraient été *altérés* ? L'hypothèse d'un faux partiel ou de retouches faites après coup expliquerait bien la dualité d'intention : le document primitif prédisait les grands événements des pontificats à venir, mais, mal compris et maltraité par le premier interprète, le texte publié ne manifeste plus l'intention originale, sinon dans les signalements qui ont échappé aux retouches du faussaire.

Il y a d'autres mystères encore. La conclusion qui paraît limpide vise-t-elle, comme tout le monde l'a cru jusqu'ici, le Jugement dernier, ou bien, comme nous le pensons, un de ces jugements de Dieu qui jalonnent l'histoire, tels que la ruine de Jérusalem en 70, la chute de l'Empire romain au V^e siècle, la fin de la Chrétienté médiévale au XV^e ? Nous affirmons dès maintenant qu'il s'agit, non pas de la fin du monde, mais seulement de la ruine de la Ville aux sept collines, symbole de la civilisation païenne issue de la Renaissance. Nous fondons notre opinion sur un ensemble impressionnant de calculs exacts qui, tous, donnent l'année 2012 pour la date de la ruine en question. Il est évident que cette date ne saurait être le *Jour inconnu* et que la ruine, par conséquent, n'est pas davantage la fin du monde.

L'auteur de la Prophétie des papes n'est point saint Malachie, mais il a fait honneur de son œuvre au grand saint irlandais. Pourquoi ? Est-ce à fin de pouvoir ainsi prédire à coup sûr l'histoire des pontificats postérieurs à l'auteur prétendu et antérieurs à l'auteur réel ? Il fallait bien introduire les signalements vraiment prophétiques, c'est-à-dire, selon nous, les 40 derniers, ceux de Grégoire XIII élu en 1572 et de ses 39 successeurs, dont Pie XII est le 34^e. Le procédé du Pseudo-Malachie ne dénonce pas nécessairement une intention frauduleuse. Nous l'appellerons

« prophète » pour faire court et sans vouloir le moins du monde trancher une question dont le magistère ecclésiastique peut seul légitimement connaître. De tous les mystères de la Prophétie des papes celui-ci est le plus épais. On saura pourquoi si on a le courage de nous lire jusqu'au bout.

LE MYSTÈRE DE LA PROVENANCE

Le mystère de la provenance n'est pas encore éclairci, avon-nous dit. Nous sommes en tout cas le premier à suggérer l'hypothèse d'un faux *partiel*. Qu'un faussaire soit intervenu, c'est l'évidence même. Ou du moins il est certain que les signalements des papes antérieurs à Grégoire XIII ont été rédigés dans d'autres conditions que les signalements postérieurs. C'est trop peu dire : dans d'autres conditions. Car, si le « prophète » avait tout écrit à la fin du XVI^e siècle, si aucun faussaire n'était venu retoucher son travail, alors même les conditions eussent été différentes : l'unique auteur aurait consulté les données historiques jusqu'à Grégoire XIII et puis ses lumières prophétiques. Les emprunts à Panvinius ⁽¹⁾ décelés par Thurston ⁽²⁾ et les erreurs déjà signalées par Ménestrier ⁽³⁾ prouvent une rédaction postérieure aux événements ou inspirée par des documents faillibles, nullement l'intervention d'un faussaire distinct de l'auteur primitif. Nous dirons donc plus exactement que les 40 derniers signalements ont été rédigés dans une autre intention que celle qui ressort du texte *actuel* des 71 premiers. De ce changement soudain de visée on doit conclure à une intervention frauduleuse. Ou bien l'unique auteur est un faussaire, ou bien il y a deux auteurs et le premier peut être sincère. Nous tenons l'hypothèse des deux auteurs. C'est *à priori* la plus vraisemblable, car un faussaire n'aurait pas changé son point de vue et il aurait évité par prudence une altération que le « prophète », lui, devait s'interdire absolument, puisque les signalements rédigés après coup avaient

⁽¹⁾ Onuphrius Panvinius publica à Venise en 1557 une série de notices sur les *Romani Pontifices*.

⁽²⁾ *The War and the Prophets* (Londres, 1915, pp. 120-161). Cfr VACANDARD, *Études de critique et d'histoire religieuse*, 4^e série, Paris, 1923, pp. 43-63. — Suivant servilement son modèle, le Pseudo-Malachie ne s'intéresse qu'aux faits antérieurs à l'élection des pontifes, ajoute les antipapes aux papes légitimes, etc.

⁽³⁾ *Réputation des prophéties faussement attribuées à saint Malachie sur l'élection des papes*, Paris, (1689). — Dans leur rédaction actuelle, les premiers signalements font allusion à de fausses armoiries.

pour fin d'introduire les prophétiques et d'en faciliter l'interprétation.

Ce qu'il nous faut mettre ici hors de doute, c'est le changement d'intention à partir du signalement de Grégoire XIII. Telle est bien la « coupure » qui, selon nous, déchire un peu le voile qui couvre la provenance. Mais il y a une autre coupure, évidente, dont nous devons parler d'abord afin de nous débarrasser à tout jamais de la thèse indéfendable et pourtant défendue encore au XX^e siècle ⁽¹⁾, selon laquelle les 111 signalements seraient tous également prophétiques !

Les emprunts à Panvinius suffiraient à réfuter la thèse en question. On a relevé pareillement des ressemblances littérales très compromettantes entre les signalements et l'*Historia B. Platinae de Vitis Pontificum Romanorum* parue à Cologne en 1573 : *composita* au n^o 27, *de modicitate* au n^o 54. Mais il est bien superflu de recourir à des constatations aussi délicates ! La simple lecture du commentaire de Ciacconius impose aussitôt la conviction inébranlable que les 71 premiers signalements ont été rédigés après coup : la discrétion de Dieu ne s'accommode point de prédictions brutalement réalisées. Aussi bien, si tous les signalements sont également prophétiques, d'où vient que la discrétion divine, éclipsée dans les 71 premiers, éclate dans les 40 derniers ? D'une part, une trentaine de noms propres ; d'autre part, trois seulement : *Romulea*, *Umbriae*, *Etruriae*. Avant même de confronter le texte avec les pontifes, on voit bien que les premiers signalements accumulent les précisions jusqu'à entasser deux noms propres : *De Pannonia Tusciae* (n^o 8), *Hierusalem Campaniae* (n^o 21), tandis que les derniers demeurent dans les généralités. Ici les mots se lient naturellement : *Lis et rose* (n^o 81), *Bête insatiable* (n^o 86), *Pénitence glorieuse* (n^o 87), *Soldat en guerre* (n^o 91), *Colonne élevée* (n^o 92), *Aigle rapace* (n^o 97), *Lumière au ciel* (n^o 102), *Feu ardent* (n^o 103), *Foi intrépide* (n^o 105), etc. Là on trouve plus d'une fois des rapprochements monstrueux : *Porc dans un crible* (n^o 11), *Chanoine de la brique* (n^o 16), *Savetier osseux* (n^o 35), *De la chèvre et de l'auberge* (n^o 56), *Du gril de Politien* (n^o 63), *Fleur du chapeau malade* (n^o 65), *Couronne montagnaise* (n^o 67), *Ange boisé* (n^o 71).

⁽¹⁾ Notamment par l'abbé Joseph MAÎTRE. Voir *La Prophétie des papes attribuée à saint Malachie. Étude critique*. Beaune, 1901 (864 pp.) ; *Les Papes et la Papauté de 1143 à la fin du monde*, Paris, 1902 (718 pp.).

Mais c'est la confrontation des signalements avec les pontifes qui accuse le plus clairement la coupure dénonciatrice du faux. Presque tous les mots des 71 premiers signalements se trouvent justifiés par les armoiries, les noms de baptême ou de famille, les lieux d'origine, les titres cardinalices, tandis que les mots des 40 derniers signalements n'ont presque jamais cette chance-là ! Le cas de *Lumen in caelo* (n^o 102) signalant l'astre en plein ciel des armes de Léon XIII est unique ou peu s'en faut. *Montium custos* (n^o 83) pourrait aussi se justifier par l'étoile vigilante qui surmonte les collines dans le blason d'Alexandre VII. En revanche, que de mots typiques restent sans application dans les 40 derniers signalements, alors que leurs pareils dans les 71 premiers sont constamment vérifiés ! Ainsi la *Croix* est absente des armes de Clément VIII (n^o 77 : *Crux Romulea*), d'Innocent X (n^o 82 : *Jucunditas crucis*), et de Pie IX (n^o 101 : *Crux de cruce*) ; le *Lis* et la *Rose* sont pareillement introuvables dans les antécédents d'Urbain VIII (n^o 81 : *Lilium et rosa*), les *Fleurs en cercle* dans ceux de Clément XI (n^o 89 : *Flores circumdati*), la *Rose d'Ombrie* dans ceux de Clément XIII (n^o 94 : *Rosa Umbriae*) ; même carence pour les *Cygnés* attribués à Clément IX (n^o 84 : *Sidus olorum*), pour l'*Animal champêtre* attribué à Benoît XIV (n^o 93 : *Animal rurale*), pour l'*Ours rapide* attribué à Clément XIV (n^o 95 : *Ursus velox*), pour l'*Aigle rapace* attribué à Pie VII (n^o 97 : *Aquila rapax*), pour le *Chien* et le *Serpent* attribués à Léon XII (n^o 98 : *Canis et coluber*). La coupure saute aux yeux et l'on ne comprend pas que le loyal abbé Maître ait pu la nier obstinément ⁽¹⁾. Qui tient l'unité de rédaction doit conclure à la falsification totale. Seule, l'hypothèse des retouches frauduleuses ou d'un second rédacteur remaniant les signalements échus pour leur faire dire qui sera pape, sauve les signalements non échus à la fin du XVI^e siècle en expliquant parfaitement la coupure dont nous venons de parler. Le premier rédacteur avait en vue l'histoire de l'Église ou des pontificats, comme le montrent les 40 derniers signalements ; le second, comme le prouvent les 71 premiers tels qu'ils sont actuellement, visait exclusivement les antécédents des pontifes.

C'est maintenant une question de savoir s'il reste quelque chose de la première rédaction dans les 71 premiers signalements.

⁽¹⁾ Voir spécialement le premier volume de Maître, pp. 627-644.

L'intervention d'un faussaire est indéniable : jusqu'où va-t-elle ? Il se pourrait que le second rédacteur ait respecté le nombre des signalements et qu'il se fût borné à de légères retouches ; il se pourrait aussi qu'il ait remanié de fond en comble le texte primitif. Nous croyons pouvoir garantir à une unité près le nombre actuel des signalements : la mention des antipapes se justifie comme on le verra et l'attribution à saint Malachie est bien le fait du premier rédacteur. Nous croyons également avoir le droit de garantir la parfaite intégrité des 40 derniers signalements : nos découvertes mettront cette intégrité hors de doute. Quant aux 71 premiers, nous n'osons rien dire avec certitude : il y a eu des retouches, évidemment, et sans doute aussi des déplacements, mais dans quelle mesure ? Il nous est impossible de répondre. Il suffit, en effet, de changer une lettre parfois pour faire dire au signalement une chose toute nouvelle. Du moins affirmerons-nous ceci : la rédaction postérieure suppose un texte préexistant qui la guide et la gêne. Le faussaire a donc gardé la mesure et n'a pas donné un coup de poing là où un coup de pouce réussissait à faire dire qui serait pape.

Les 71 premiers signalements présentent des traces indiscutables de *retouche*. Libre d'un texte préexistant, le faussaire eût libellé autrement, souvent sinon toujours, la réponse à la question : Qui sera pape ? Il a conservé du texte authentique visant les événements de l'histoire pontificale les allusions qui convenaient plus ou moins à ses propres visées. C'est ainsi que, même dans les signalements échus et commentés, l'abbé Maître a pu découvrir des allusions morales, semblables à celles des signalements non retouchés. Partisan de l'authenticité totale, il n'a trouvé d'autre explication à cette dualité d'intention qu'un système ingénieux de double intention : le prophète viserait principalement les grands événements des pontificats, mais il les décrirait en exploitant les armoiries, les noms, prénoms, titres des futurs papes (1). On objectera à Maître que l'exploitation susdite est aussi pauvre dans les 40 derniers signalements qu'elle est riche dans les 71 premiers.

(1) « Ces détails, auxquels on s'est trop souvent arrêté comme s'ils étaient visés en eux-mêmes par l'auteur de la prophétie, ne sont qu'un prétexte : ils sont choisis de telle manière qu'ils servent, par des sortes de jeux de mots, à exprimer un jugement sur chaque pontificat » (*Les Papes et la Papauté de 1143 à la fin du monde*, p. 23).

Voici quelques exemples *probables* de retouches. Nous conjecturons qu'au n° 9 *Ex ansere custode* on lisait primitivement : *Anser custos*. Le premier rédacteur entendait signaler ainsi la vigilance d'Alexandre III, dont le nom de famille évoquait le souvenir des oies du Capitole. Le faussaire n'a pu méconnaître cette allusion transparente, mais il l'a confisquée au profit de son système à lui. En remplaçant *Anser custos* par *Ex ansere custode*, il détournait la pointe de l'allusion vers les antécédents du pontife, c'est-à-dire vers son origine familiale. Dans le système inventé par Maître, *Anser custos* ferait beaucoup mieux qu'*Ex ansere custode*.

Au n° 22, le faussaire conserve le *Dragon terrassé*, signal de la chute des Hohenstaufen sous Clément IV, parce qu'il y met une allusion aux armoiries *prétendues* de ce pape : « *cuius insignia Aquila unguibus Draconem tenens* ».

Le n° 41 *Novus de virgine forti* est des plus significatifs. Écoutez Ciacconius : « *Gregorius XI qui vocabatur Petrus Belfortis, Cardinalis S. Mariae novae* ». Beaufort de Sainte-Marie-la-Neuve, soit ! Mais aussi : *Nouveau d'une vierge forte*, allusion certaine au retour de Grégoire XI à Rome grâce à l'énergique intervention de sainte Catherine de Sienne. Si le faussaire n'avait pas voulu conserver l'allusion au grand événement du pontificat, il aurait écrit : *Nova de virgine fortis*. Nous avons ici la preuve que la seconde rédaction garda ce qu'elle put de la première.

Au n° 62, l'allusion primitive au pontificat de Jules II : *Fructus Iovis iuvabit* (Il favorisera les arts, fruits de Jupiter) est conservée par le faussaire qui l'entend à sa manière : Le chêne, arbre de Jupiter, favorisera le cardinal de la Rovère ! L'équivoque a rendu ici toute retouche superflue. Ce cas dut être extrêmement rare.

Habituellement un coup de pouce était requis, comme *Ex ansere* au lieu de *Anser*. Grégoire XII, le pape du grand schisme arrivé à son paroxysme, était primitivement signalé comme un nautonnier aux prises avec la mer : *Nauta in ponto* (n° 48). A ce beau symbole le faussaire substitue une misérable allusion à la commanderie de Négrepont dont le futur Grégoire XII aurait été pourvu et il écrit : *Nauta de ponte nigro*. S'il garde du moins *Nauta*, c'est qu'il y voit une allusion à Venise, patrie de l'élu. Témoin le commentaire de Ciacconius : « *Venetus, commendatarius ecclesiae Nigropontis* ».

Les choix du faussaire ne s'expliquent pas toujours par l'intention qui l'inspire uniquement. Qu'il applique *Comes* à un pape *Conti* (n° 15), *Luna* à Pierre de *Lune* (n° 43), rien de plus naturel ! Mais pourquoi *Vicecomes* échoit-il à Urbain V qui fut nonce chez les Visconti (n° 40) plutôt qu'à Grégoire X Visconti (n° 23) ? Pourquoi *Medicorum* va-t-il à Paul III cardinal des SS. Côme et Damien (n° 66) au lieu d'échoir à un des trois papes Medicis (nos 63, 65, 70) ?

Plutôt que de retoucher le texte primitif, le faussaire se contente parfois d'allusions quelconques. Habituellement même il se contente de peu. C'est tout à fait exceptionnellement qu'il tire du signalement *global* l'indication du candidat-pape. Le plus souvent il prend les mots isolément ou même il s'attache à une syllabe ! *Tusciae* (n° 8), *Tuscus* (n° 26) visent un cardinal de Tusculum ; *Esca* (n° 30) signifie *Esculanus* ; *Capra et albergo* (n° 56), Capranica et Albergati ; *Fide* (n° 69), Caraffa ! Ou bien, passant d'un extrême à l'autre, l'allusion de littérale devient purement morale : *Piscator* signifie Jean-Pierre au n° 26 et le fils d'un pêcheur au n° 58 ; au n° 49, *Flagellum* désigne un archevêque de Milan par l'emblème de saint Ambroise ; au n° 52, *Lupa* signale un évêque de Sienne par les armoiries de cette cité ; au n° 63, *De craticula* doit évoquer l'origine de Léon X fils de Laurent le Magnifique !

Il est prouvé, pensons-nous, qu'il y a eu double rédaction, la première visant les pontificats, la seconde les candidats à la tiare. Maintenant la question est de savoir si les 40 derniers signalements ont échappé aux retouches dont ont manifestement pâti les 71 premiers.

Si Ciacconius était l'auteur des retouches, les nos 72, 73 et 74 commentés par lui comme les 71 premiers seraient également suspects. Telle est pourtant, dans son système d'interprétation, la pauvreté des allusions qu'il a notées aux nos 72, 73 et 74, que nous avons peine à les croire intentionnelles. Le *Mi-corps des boules* (*Medium corpus pilarum*) signifierait selon lui le *dragon sans queue* des armes de Grégoire XIII et les *boules* des armes de Pie IV qui fit cardinal Buoncompagni ! L'*Axe au milieu du signe* (*Axis in medietate signi*) désignerait la *bande* qui traverse le *lion* (signe du zodiaque ?) des armoiries de Sixte-Quint ! La *Rosée du ciel* (*De rore caeli*) évoquerait l'archevêché de Rossano dont Urbain VII fut titulaire ! De pareilles coïncidences ont pu

être acceptées, s'offrant d'elles-mêmes ou préexistant dans le texte ; il n'est guère possible qu'elles aient été inventées ou obtenues par des retouches. Il était si facile d'écrire : *Medius draco* et *Axis in medietate leonis*. Peut-être le faussaire a-t-il été retenu par le fait que les signalements de Grégoire XIII, de Sixte-Quint et d'Urbain VII étaient connus du public, ayant été divulgués isolément lors des conclaves postérieurs à la première rédaction, laquelle aurait eu lieu sous saint Pie V. Il faut bien que les deux rédactions se suivent de près, puisque rien ne subsiste de la première, sinon ce qu'en a conservé le seconde. On devine que le faussaire a fait disparaître les manuscrits qui eussent dénoncé ses retouches, mais cette précaution n'a de sens que dans l'hypothèse où les manuscrits en question étaient peu nombreux, ce qui suppose une rédaction assez récente. La disparition des rares témoins du texte primitif justifierait l'assertion du premier éditeur : « *a multis desiderata* ». On connaissait la prophétie des papes, on se rappelait les signalements des trois derniers élus (1572, 1585, 1590), mais on regrettait de ne plus trouver le texte complet. Le faussaire met alors en circulation un texte remanié que Wion se charge de publier avec les commentaires tendancieux de Ciacconius.

Selon Thurston, les choses ne se seraient point passées ainsi. L'unique auteur de la prophétie, un mystificateur tout simplement, après s'être amusé à tirer les horoscopes des 74 papes et anti-papes à partir d'Innocent II qui reçut à Rome saint Malachie, continua le jeu en cherchant autour de lui les personnages les plus *papabili*. En vue du cardinal Simoncelli d'Orviété, il rédigea *Ex antiquitate Urbis* (n° 75) ; en vue de Bellarmin de Montepulciano, *Pia civitas in bello* (n° 76) ; en vue de Santa Croce de Rome, *Crux Romulea* (n° 77) ; en vue de Baronius dont le blason porte des ondes, *Undosus vir* (n° 78). Après quoi, il aurait lancé dans le vide les 33 numéros restants ! Hypothèse invraisemblable et d'ailleurs démentie par l'histoire. Car Santa Croce mourut dès 1588. Le mystificateur aurait donc opéré *au plus tard* à cette date. Mais, à cette date, ni Baronius ni Bellarmin n'étaient cardinaux ! En soi, rien n'empêche sans doute que le faussaire ait jeté les yeux sur des candidats étrangers au Sacré-Collège, mais alors le champ qui s'ouvre au hasard devient immense ! Quoi d'étonnant que dans ce vaste choix de candidats Thurston découvre en cherchant bien et en se contentant d'allusions quel-

conques quatre personnages répondant plus ou moins aux signalements en question ? Ce qui nous surprend, nous, c'est que Thurston s'arrête à *Undosus vir* et qu'il n'ait trouvé personne pour justifier *Gens perversa* (n° 79) et le reste !

En 1588, un prophète seul pouvait prévoir qu'il s'en faudrait d'un rien que Baronius fût élu à la place d'*Undosus vir* (1). Des quatre signalements dont Thurston fait honneur au mystificateur de son invention, le dernier est de loin le mieux réussi. C'est-à-dire plus exactement qu'il ressemble à s'y méprendre aux signalements commentés par Ciacconius. La liaison des mots dans *Undosus vir* (Homme plein de vagues) n'étonne guère moins que dans *Angelus nemorosus* (Ange plein de bosquets). Ciacconius, Chacon espagnol, aurait vu dans *Vir* le signalement de *Baron* et dans *Undosus* une allusion aux « vagues » des armes de Baronius, lui qui, au n° 32, note dans *Undarum* une pareille allusion aux « vagues » du blason de Boniface VIII. Nous croyons facilement que la convenance d'*Undosus vir* avec Baronius n'a pas échappé à Ciacconius, mais ce n'est pas lui qui l'a inventée. Tout au plus aura-t-il retouché le signalement de Boniface VIII et introduit là-bas des « *undae* » qui préparaient l'intelligence d'*Undosus*.

Quant aux trois autres rencontres, elles sont tellement misérables qu'il est bien inutile de les expliquer autrement que par le hasard. La première surtout *Ex antiquitate Urbis* pour un citoyen d'Orviéto ne supporte pas l'examen. Pourtant tous les adversaires de la prophétie n'ont cessé de la vanter comme la clef du mystère de la provenance ! A les entendre, la Prophétie des papes aurait été fabriquée tout exprès pour suggérer aux cardinaux la candidature de Simoncelli d'Orviéto ! Schmidlin est le premier, à notre connaissance, qui ait reconnu le peu de fondement de cette hypothèse gratuite (2). D'abord, Simoncelli ne fut jamais candidat. Mais il y a plus. Nous affirmons qu'il est impossible de voir dans *Ex antiquitate Urbis* une allusion à Orviéto. *Urbs* avec une majuscule ne saurait signifier autre chose que Rome, ici surtout. *Antiquitas* est en outre très mal choisi pour signifier la *Vetustas* d'Orviéto. Enfin, si l'auteur de la

(1) Voir MOLIEN, art. *Baronius*, dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, VI, 871. — Sans l'opposition des Espagnols Baronius prenait la place de l'éphémère Léon XI.

(2) *Die Papstweissagung des hl. Malachias*, dans *Festgabe H. Finke*, Munster en Westphalie, 1904, p. 33.

prophétie avait songé à Orviéto (*Urbs vetus*) en écrivant *Ex antiquitate Urbis*, comment n'aurait-il pas donné pour signalement *Ex novitate urbis* à un des trois papes napolitains rencontrés précédemment ? Il ne pouvait ignorer l'origine napolitaine de Paul IV (n° 69) son contemporain, et nous voyons, par le texte même de leurs signalements, qu'il avait eu l'attention attirée sur la même origine napolitaine d'Urbain VI (n° 45) et de Jean XXIII (n° 50).

Pia civitas in bello fait piètrement allusion à Bellarmin. *Cruce Romulea* pour Santa Croce de Rome serait mieux réussi, n'était la banalité de la Croix romaine dans une série de signalements pontificaux.

Aussi bien verrons-nous plus loin que le véritable sens des signalements en question n'a rien à voir avec les antécédents des pontifes. Le système d'interprétation accrédité par Ciacconius ne se maintient au delà des signalements échus que moyennant des conjectures démenties par l'événement. Simoncelli ne fut pas élu, ni Bellarmin, ni Santa Croce, ni Baronius ! Le premier interprète vécut assez longtemps pour assister à la faillite de son système. On comprend qu'il n'ait jamais avoué la paternité que lui endossait Wion ! Il mourut en 1599 avec l'espoir (peut-être) que Baronius succéderait à Clément VIII et réhabiliterait, par son nom et ses armes figurés dans *Undosus vir*, le système déshonoré. Il n'est pas sûr que Ciacconius ait lui-même retouché les signalements qu'il commente. C'est toutefois probable. Il aura succombé à la tentation commune à tous les exégètes, lesquels s'imaginent facilement rétablir les textes qu'ils altèrent ! Nous l'entendons dire en souriant à Wion : « Les signalements commentés ne sont pas tout à fait de saint Malachie ; ils sont un peu de moi aussi ! » Et Wion pudiquement nous transmet l'aveu à mots couverts : « *Quae ad Pontifices adiecta, non sunt ipsius Malachiae, sed R. P. F. Alphonsi Giaconis, Ord. Praedicatorum, huius Prophetiae interpretis* ». Visant les seuls commentaires, l'avis est vraiment trop naïf. En voulant parfaire l'œuvre originale, Ciacconius l'a gâtée énormément. C'est sa faute, si tous les interprètes n'ont vu que des conjectures démenties dans les signalements prophétiques qui ne répondaient pas du tout à la sottise question : Qui sera pape ?

Lorsque Wion publia le commentaire de Ciacconius, en 1595, il y avait cinq ans déjà que l'interprète avait remis son travail

à l'éditeur, et trois papes avaient été élus dans ce court intervalle. Wion se contenta d'inscrire leurs noms pontificaux à côté des trois signalements qui les concernaient. Il ne put que constater le triple démenti infligé par les faits et, sans doute, hésita-t-il à publier un document devenu bien suspect. La loyauté de Wion est incontestable, si sa critique ne vaut pas lourd. C'est à tort qu'on l'a soupçonné d'avoir fabriqué la Prophétie qu'il édita (1).

L'auteur de la Prophétie des papes est inconnu. Wion ne le connaissait pas plus que nous. Peut-être Ciacconius le connaissait-il. Il savait, lui, que saint Malachie n'était qu'un pseudonyme et l'on comprend alors qu'il se soit permis de retoucher un document qui n'avait pour sa défense ni le prestige de l'antiquité ni un caractère sacré incontestable. Il n'est point croyable que l'auteur ait consenti aux retouches du commentateur. Si pourtant celles-ci n'atteignaient pas les signalements prophétiques, mais seulement les horoscopes tirés après coup en guise d'introduction, la tolérance du « prophète » ne serait pas impossible. Nous pensons plus volontiers que l'auteur n'a rien su des retouches de l'interprète. Sans doute était-il mort ou bien il avait quitté l'Italie. Nous n'en dirons pas plus maintenant. En scrutant l'intention de la prophétie ou sa finalité mystérieuse, nous serons peut-être mis sur la voie de précisions intéressantes.

(1) Weingarten (*Studien und Kritiken*, 1857, pp. 555-573) prétend que Wion est l'auteur de la prophétie. Il a été réfuté par Harnack (*Ueber den Verfasser und den Zweck der Prophetia Malachiae*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 1879, III, pp. 315-324). — Le n° 38 *De rosa Attrebatensi* suppose que Clément VI fut évêque d'Arras comme l'indique Wion dans son *Lignum Vitae*, tandis que Ciacconius fait de Clément VI un ancien archevêque d'Arles, suivant en cela Panvinius. Il se peut donc que l'éditeur ait corrigé sur ce point l'erreur du commentateur. Au n° 33, le texte imprimé porte *patereus*, alors que le commentaire suppose *patareus*. Au n° 65, l'édition de Wion donne *pilai aegri* et Ciacconius lit *pilae aegrae*. Peut-être s'agit-il simplement de fautes d'impression. Elles pullulent dans les éditions postérieures.

LA FINALITÉ MYSTÉRIEUSE DE LA PROPHÉTIE DES PAPES

Qu'a-t-il voulu, l'auteur inconnu de la Prophétie des papes ? On a dit et répété longtemps qu'il voulait pousser la candidature du cardinal Simoncelli. Thurston, plus intelligemment, a pensé qu'il voulait s'amuser. Mais quel plaisir peut-on trouver à rédiger au hasard 33 signalements dont sûrement on ne verra point l'échéance ? Et s'il ne s'agissait que d'appuyer un candidat à la tiare, pourquoi écrire 111 signalements alors que deux ou trois suffisaient (1) ? L'ampleur des moyens exclut tout de suite l'hypothèse d'un faussaire intéressé (2) comme celle d'un mystificateur.

Seule, l'analyse du document, de la part non retouchée du document, nous dévoilera, sinon la personne même de l'auteur, du moins ses intentions et son tour d'esprit. Après tout, le nom n'ajouterait pas grand'chose au caractère, à moins qu'il ne fût question d'un personnage fort connu.

La Prophétie des papes possède une originalité que ses adversaires ont le plus souvent méconnue. On la confond soit avec les conjectures lancées à l'occasion de chaque conclave (3), soit avec les prédictions eschatologiques qu'engendre fatalement toute

(1) Nous verrons plus loin la raison d'être des 111 ou plutôt des 112 éléments de la prophétie.

(2) On a nommé Alfonso Ceccarelli qui fut condamné par Grégoire XIII. Voir PASTOR, *Histoire des papes*, tr. fr., XIX, p. 13, note 4. Paris, 1938. Cfr FUMI, *L'opera di falsificazione di Alfonso Ceccarelli*, Pérouse, 1902 ; PREMOLI, dans *Arcadia, Atti*, 1917, I, 245.

(3) « A l'occasion des conclaves, on ne manquait pas de faire jouer les prophéties. On agissait ainsi sur l'opinion, et l'opinion agissait sur les cardinaux. Le procédé était simple et comme de tradition... » (BROU, *La pseudo-prophétie de Malachie*, dans *Études*, CLXX, 1922, p. 417).

époque troublée (1), soit avec les prophéties de papes du cycle Joachim de Fiore (2).

La première confusion est tellement grossière que nous ne nous attarderons pas à la dissiper. Il est d'ailleurs d'ores et déjà démontré que l'intention de la Prophétie des papes n'est aucunement de prédire qui sera pape. Telle est, sans doute, l'intention des signalements retouchés, mais les retouches prouvent précisément que primitivement tout autre était la portée du texte. A l'origine, les 71 premiers numéros, comme les 40 derniers, visaient non point les candidats à la tiare mais les événements des pontificats.

La dernière confusion est moins grossière. On a fait argument en sa faveur du n° 106 *Pastor angelicus*. Il faut savoir que les Spirituels médiévaux, dont Liberatus s'est fait l'interprète, opposaient aux pontifes indignes à leur gré un idéal de sainteté évangélique dont Célestin V avait un instant incarné le rêve. C'était le Pape ou le Pasteur angélique (3). En reprenant cette appellation, notre prophétie ne se rattache-t-elle pas aux élucubrations de Liberatus ? L'indice est des plus faibles. Il prouve simplement que l'auteur de la Prophétie des papes avait connaissance de la légende médiévale. Pourquoi aurait-il hésité à se servir d'une appellation consacrée pour annoncer un pontife de mœurs évangéliques comme Sa Sainteté Pie XII ? Loin de compromettre notre document, le n° 106 le décore incontestablement.

Pour le reste, il n'y a rien de commun entre les prophéties

(1) Cfr F. PRAT, *La Fin du monde et ses signes avant-coureurs, à propos de quelques ouvrages récents*, dans *Études*, t. 88, 1901, pp. 396 ss. Parmi les plus récents ouvrages qui détournent ainsi la Prophétie des papes de son but original, citons Élie DANIEL, *Serait-ce vraiment la fin des temps ?* Paris, 1927.

(2) Le cycle ne remonte pas à Joachim, mais à un frère mineur rebelle qui, un siècle après l'abbé de Fiore, composa, par hostilité contre Boniface VIII, la première en date des prophéties de papes. Liberatus, en 1303 au plus tôt, fit paraître les *Vaticinia Ioachimi*, qui seront dans la suite réédités avec des additions ou imités. Pasqualino Regisimo en donna une édition à Venise en 1589, où il utilise, dit-il, sept éditions anciennes et huit manuscrits. Voir SCHNÜRER, *L'Église et la civilisation au moyen âge*, t. III, Paris, 1938, p. 47. — Sur Liberatus, voir GRATIEN, *Histoire de la fondation et de l'évolution de l'ordre des Frères Mineurs au XIII^e siècle*, Paris, 1928, pp. 419-424. — Voir une édition des *Vaticinia Ioachimi* avec leurs compléments et imitations dans LECANU, *Dictionnaire des prophéties*, édit. Migne, 1854, II, pp. 489 ss.

(3) Voir l'article de BROU, *Études*, CLXX, 1922. On y trouve l'histoire de la formule *Pastor angelicus*.

de papes médiévales et la Prophétie des papes du XVI^e siècle. Les premières s'inspirent d'une hostilité à la hiérarchie complètement ignorée de la dernière. Elles sont calquées sur les Oracles de Léon VI le Sage, empereur byzantin de 886 à 912 (1). Elles ne comptent jamais plus d'une trentaine de numéros dont la plupart visent des pontifes déjà venus. En revanche, chaque numéro est diffus et agrémenté d'un emblème ou d'une image, tandis que les 111 numéros de la Prophétie des papes sont extrêmement concis et d'une facture sans exemple (2).

Demeure la confusion avec les prophéties eschatologiques. Apparemment la conclusion de notre prophétie est nettement eschatologique : « Durant la dernière persécution de la sainte Église romaine, siégera Pierre Romain qui paîtra les brebis au milieu de maintes tribulations ; lesquelles passées, la cité aux sept collines sera détruite et le Juge terrible jugera son peuple ». Il s'agit là, de toute évidence, d'un jugement de Dieu, mais de quel droit y voit-on le *dernier* jugement ? Sans doute, le jugement en question succède à la « dernière » persécution, mais suit-il de là que le jugement est pareillement « dernier » ? L'Apocalypse ne fait-elle pas entrevoir une longue période de paix entre la « dernière » persécution et le jugement dernier ? Peut-on appeler « persécution » le suprême sursaut de l'enfer que le Christ brisera par son avènement soudain avant qu'il ait pu atteindre la Cité des saints ? Et, en supposant qu'il y ait encore une persécution après celle dont parle la conclusion de notre prophétie, cette nouvelle épreuve frapperait-elle nécessairement l'Église romaine ? Il faudrait pour cela qu'il fût de foi que la vraie Église aura jusqu'au bout son centre à Rome. Or il se pourrait que, Rome

(1) Voir dans la *Patrologie grecque* de Migne (CVII, 1121-1168) la reproduction de ces Oracles.

(2) Le dernier *vaticinium Ioachimi* décrit le pape du grand schisme Urbain VI sous la forme d'un dragon ailé, couché sur une fournaise, ayant une tête d'homme avec des oreilles d'âne et portant la tiare ; la queue enveloppe neuf étoiles comme pour les arracher du ciel, tandis qu'autour de la lune huit autres étoiles échappent à ses prises. Texte : *Haec est fera ultima, aspectu terribilis, quae detrahet stellas. Tunc fugient aves et reptibilia tantummodo remanebunt. Fera crudelis, universa consumens, infernus te exspectat*. Nous sommes loin de la devise lapidaire d'Urbain VI dans le texte pourtant retouché de la Prophétie des papes : *De inferno praegnantis* (n° 45). Le dernier mot, où Ciacconius voit une allusion au nom du pape Prignano n'est pas certainement primitif, mais le « *de inferno* » qui viserait le lieu dit « enfer » près de Naples où naquit Urbain VI semble bien rencontré et non inventé.

détruite, la Papauté cherchât ailleurs une résidence. Nous pensons que c'est précisément ce changement de résidence papale que la Prophétie des papes voit se produire après le III^e pontificat romain. L'an 2012, on cessera d'appeler « romaine » l'Église catholique. Le jugement de Dieu qui se produira alors, loin de mettre un terme à l'histoire de l'Église, marquera le début d'une ère nouvelle. L'année 2012 fera époque, comme ont fait époque la ruine de Jérusalem en 70, celle de l'Empire au V^e siècle, celle de la Chrétienté médiévale au XV^e. Jésus a prédit le jugement de Dieu de l'an 70 ; Jean, dans l'Apocalypse, a décrit le jugement de Dieu du V^e siècle ; saint Vincent Ferrier a prêché et confirmé par des miracles l'imminence du jugement de Dieu au XV^e siècle. Chaque fois, il s'est trouvé des croyants impatients qui ont confondu avec le *dernier* jugement ces interventions extraordinaires de la divine Justice. La troisième fois, le prédicateur lui-même a commis l'erreur et peut-être l'auteur de la Prophétie des papes a-t-il cru, lui aussi, que le jugement prévu serait le dernier.

Mais, même s'il a cru cela, on n'a point le droit de l'assimiler à ces faux prophètes qui, dans les temps troublés, annoncent comme imminentes la venue de l'Antéchrist et celle du Jugement dernier. Car, à la différence de ces oiseaux de mauvais augure, notre prophète a si peu l'intention d'épouvanter ses contemporains qu'il prévoit 40 papes encore avant la suprême échéance !

40 papes, c'est-à-dire plus de quatre siècles ! Exactement, en l'espèce 440 ans ! Car le « prophète » compte en moyenne 11 ans par pontificat. Comment le savons-nous ? Nous le dirons plus loin, lorsque, de multiple façon, nous montrerons que la période embrassée par les 40 signalements va de 1572, date de l'élection de Grégoire XIII, à 2012, date du jugement de Dieu.

L'intention du « prophète » n'est donc pas d'inquiéter, mais plutôt de rassurer les croyants de son époque. Au XVI^e siècle, au lendemain de ces grandes sécessions qui, plus profondément que le grand schisme, divisent l'Europe pour des siècles, on aurait pu s'attendre, comme au temps de saint Vincent Ferrier, à l'apparition de l'Antéchrist. Les fausses prophéties pullulaient en ce sens. Protestants et catholiques s'accordaient à juger la fin imminente. L'auteur de la prophétie des papes réagissant contre ce courant pessimiste oppose au contraire un long avenir lumineux à un passé ténébreux. Avec Grégoire XIII, commence,

selon lui, une ère nouvelle qui sera aussi glorieuse pour la Papauté que la précédente le fut peu. Tandis que d'Innocent II (élu en 1130) à saint Pie V (mort en 1572) on compte dix antipapes ou papes douteux mêlés aux pontifes légitimes, de 1572 à 2012, durant le même laps de temps, on ne comptera pas un seul intrus ! La grande réforme de Trente est venue finalement réparer les maux déchaînés par le grand schisme et la pseudo-réforme qui fut en réalité une révolte. La Papauté purifiée aura beau subir encore des persécutions, comme au temps de la Révolution, elle ne cessera plus d'occuper dans l'Église la place qui lui revient. C'en est fait de la rivalité de l'Empire et de celle du Concile général, ces deux ennemis de la suprématie pontificale durant les quatre siècles et demi qui précèdent Grégoire XIII. Le dernier des empereurs, Napoléon I^{er}, se brisera contre le Rocher de Rome, et le dernier des conciles généraux, celui du Vatican, proclamera l'infailibilité personnelle du successeur de Pierre.

De pareilles vues, que la suite de notre étude mettra hors de doute, ne conviennent ni à un faussaire ni à un mystificateur ; elles supposent un homme de Dieu, dupe peut-être de ses rêveries, mais à coup sûr bien intentionné. Nous avons songé (Dieu sait pourquoi !) à un contemporain de saint Pie V que ce pape estimait beaucoup et qu'il fit venir à Rome où de hautes destinées l'attendaient sans la mort de son protecteur. Il s'agit d'un Anglais exilé et qui, après avoir écrit et travaillé comme pas un en faveur du siège de Pierre, s'en alla périr en Irlande où il lutta jusqu'au bout contre l'impie Élisabeth.

Nicolas Sanders ou Saunders, Sanderus, professeur à Oxford, quitta sa chaire en 1560, s'en vint à Rome où il devint prêtre et docteur en théologie, suivit le cardinal Hosius au concile de Trente, en Pologne, etc., s'établit ensuite à Louvain comme professeur de théologie et y publia en 1571 son ouvrage *De visibili Monarchia Ecclesiae*. Ce livre lui valut l'estime de Pie V qui l'appela à Rome. Mais Grégoire XIII, qui en 1572 succéda au saint pape dominicain, prisait moins le zèle bouillant de Sanderus ; il envoya ce bon soldat en Espagne et de là en Irlande où il mourut de misère en 1583. En partant pour l'Irlande, Sanderus remit à Philippe Sega, évêque de Plaisance, le manuscrit du *De clave David*, complément du *De visibili Monarchia Ecclesiae*. Le livre fut édité à Rome en 1588. A la page 251, l'auteur émet l'avis que, pour mesurer les temps, rien n'est plus recommandable

que la série des pontifes romains ! N'est-ce point l'idée qui commande la Prophétie des papes ? Comme il confia le manuscrit du *De clave David* à Segar, Sanderus aurait-il confié celui de la Prophétie des papes à Chacon qu'il dut rencontrer soit à Rome soit en Espagne ? S'il était prouvé que la rencontre eut lieu en effet, nous serions autorisé à prêter provisoirement au fanatique défenseur de la Papauté la paternité de notre document. Se préparant à soulever l'Irlande contre Élisabeth, il aurait attribué à saint Malachie, au grand évêque irlandais, promoteur des usages romains dans sa patrie, l'honneur d'une prophétie qu'il considérerait sans doute comme un don de Dieu. Mais pourquoi Sanderus aurait-il signalé son protecteur comme un *Angelus nemorosus* ? C'est Ciacconius qui, selon nous, est responsable de cet *Ange plein de bosquets* où il met une allusion au nom de religion du pape : Michel, et à son lieu d'origine : Bosco. Nous ignorons quel fut le texte primitif. Peut-être y avait-il au lieu d'*Angelus nemorosus* : *Anglus tenebrosus*. Saint Pie V venait d'excommunier Élisabeth (1570) et l'Angleterre apparaissait plus sombre que jamais aux yeux du catholique exilé.

Au demeurant, nous ne faisons intervenir ici Sanderus que pour illustrer l'intention de la Prophétie des papes qui est de prédire les persécutions et les triomphes de la Papauté. Si nous en croyons les journaux de l'époque, Mgr Szigowski, prorecteur de l'Université de Varsovie, dans une conférence donnée le 12 mars 1929, a pris comme thèse, lui aussi, que la Prophétie des papes ne veut pas annoncer la fin du monde, mais la glorieuse carrière de la Papauté. Il est seulement entendu que les persécutions font partie intégrante de cette glorieuse carrière.

LE MYSTÉRIEUX *PETRUS ROMANUS*

« *Sedebit Petrus Romanus* », dit la conclusion de notre prophétie. Il en est qui ont vu dans ce pontife suprême un invraisemblable Pierre II ! D'autres ont pensé plus sensément que le dernier pape, le 112^e, serait originaire de Rome et aurait reçu au baptême le nom de Pierre. Cette dernière opinion peut se réclamer du système d'interprétation mis en vogue par Ciacconius. Nous savons, nous, ce qu'il faut penser de ce système ridicule, indigne d'un vrai prophète. Nous rejetons donc le nommé Pierre Romain comme l'impossible Pierre II. Il n'y a qu'un seul Pierre, le premier des pontifes romains, et c'est lui qui revit dans ses nombreux successeurs. C'est lui toujours qui siégera dans la dernière comme dans la première des persécutions. Selon nous, *Petrus Romanus* représente tous les pontifes romains depuis saint Pierre jusqu'au destinataire de *Gloria olivae*. Leur nombre exact est connu de Dieu seul, car aucun historien ne peut se flatter d'avoir distingué à coup sûr les papes légitimes des intrus.

Pourtant, à partir d'Innocent II qui reçut à Rome saint Malachie en 1139, on compte correctement 102 légitimes successeurs de saint Pierre. Il est généralement admis aujourd'hui que Clément VII, Benoît XIII et Clément VIII, papes d'Avignon opposés aux papes de Rome, qu'Alexandre V et Jean XXIII, papes de Pise également opposés aux pontifes romains, ne sont pas dignes de figurer dans la liste des papes authentiques. Mais c'est le nombre exact des prédécesseurs d'Innocent II qui est inconnu ou sujet à discussion infinie.

L'*Art de vérifier les dates* (Paris, 1818, III, p. 343) compte 160 papes avant Innocent II. Panvinius en comptait 164, chiffre adopté par Funk (*Kirchenlexicon*, Freiburg, 1895, c. 1440) et Seppelt (*Lexicon für Theologie und Kirche*, Freiburg, 1935, c. 938). Les *Tabulae Fontium* de Creusen (1^{re} édition, Freiburg, 1911) élisent aussi le nombre 164, mais en comptant trois fois Benoît IX ! La 2^e édition s'abstient de tout numérotage. L. Cristiani qui avait d'abord compté 161 papes légitimes avant

Innocent II (*Ecclesia, encyclopédie populaire*, Paris, 1927, p. 761) n'en compte plus finalement que 157 (*Tu es Petrus, encyclopédie populaire*, Paris, 1934, p. 508).

L'idée nous est venue que la Prophétie des papes se devait de nous dire là-dessus quelque chose d'intéressant. Combien compte-t-elle de pontifes romains sous le symbole *Petrus Romanus* ?

Additionnons le nombre des lettres de la conclusion :	158
des syllabes	67
des mots	26
des membres de phrase	9
et nous obtenons en somme	260

C'est un pape de plus que n'en compte Cristiani dans *Tu es Petrus*. Pour cet historien, *Gloria olivae* porterait le n° 259. Faut-il regretter que la prophétie ait *arrondi* le chiffre ? Et pourquoi d'ailleurs 260 ne serait-il pas plus près de la vérité que 259, puisque 259 est de tous les nombres élus par les historiens le plus bas ?

Seulement cette idée d'additionner des lettres, des syllabes, des mots et des membres de phrase ne s'impose pas du tout. Qui nous assure qu'elle est venue à l'esprit de l'auteur de la Prophétie des papes ?

Nous remarquons que les trois dernières sommes 67, 26, 9 font 102, c'est-à-dire le nombre exact des papes légitimes à partir d'Innocent II. Or le premier des 111 signalements que Ciacconius applique à Célestin II parce qu'il voit dans l'*Ex castro Tiberis* une allusion très claire à l'origine de ce pape né à Citta di Castello sur le Tibre, ce signalement où nous voyons, nous, une allusion aux expulsions de Rome (le seul *Castrum Tiberis* dont la prophétie des papes puisse honnêtement parler) qui affligeront maintes fois les successeurs d'Innocent II et, dès 1140, Innocent II lui-même, *Ex castro Tiberis* s'applique, selon nous, au pape qui reçut saint Malachie à la veille de son exil final (Innocent II avait été tenu loin de Rome durant de longues années par son rival Anaclet II qui ne lui fit place qu'en 1138). En comptant Innocent II parmi les papes légitimes signalés dans la Prophétie des papes, nous portons à 102 le nombre de ces vrais successeurs de saint Pierre. Nous croyons par conséquent qu'un signalement a péri, à moins que les antipapes signalés

soient au nombre de 9 et non de 10. Cette dernière hypothèse ne nous paraît pas admissible et voici pourquoi. Les lettres numérales (1) d'*Ex castro Tiberis* dénombrent les 112 numéros de la prophétie en mettant à part 10 unités : X. CII. Il y a donc bien 10 antipapes. Dès lors, pour obtenir 102 papes légitimes, il faudrait ajouter *Petrus Romanus* aux 111 signalements. Nous préférons supposer la perte d'un signalement, perte qui n'a rien d'in vraisemblable puisque le texte publié par Wion a été remanié par Ciacconius ou quelque autre faussaire.

Voyons maintenant si les 102 signalements de papes légitimes ne se partagent pas en trois groupes 67 + 26 + 9. Déjà, par le fait que la prophétie commence à Innocent II, les 158 prédécesseurs de ce pontife romain sont mis à part comme le nombre des lettres. Parmi les 158 lettres de la conclusion se trouvent deux X qui, à la rigueur, pourraient compter double. Ainsi le nombre des prédécesseurs d'Innocent pourrait monter à 160, chiffre rond préférable à 158. Le total des papes serait alors 262, nombre qui peut se lire indifféremment de droite à gauche et de gauche à droite.

Si nous considérons les 9 derniers signalements, nous constaterons qu'ils forment une strophe très nette et, si nous considérons les 26 numéros qui précèdent cette strophe, nous constaterons pareillement qu'ils forment un ensemble de trois strophes tout à fait remarquable. Quant aux 67 signalements qui viennent avant les 26 et qui sont mêlés aux 10 signalements d'antipapes, leur mise à part se fait automatiquement, comme s'est faite celle des 158 ou 160 prédécesseurs d'Innocent II.

In persecutione extrema	Ignis ardens	S A
S. R. E.	Religio depopulata	S A
sedebit Petrus Romanus	Fides intrepida	S A
qui pascet oves	Pastor angelicus	S A
in multis tribulationibus ;	Pastor et nauta	S et S
quibus transactis,	Flos florum	S C
civitas septicollis diruetur	De medietate lunae	S C
et Iudex tremendus	De labore solis	S C
iudicabit populum suum.	Gloria olivae	S C

S = substantif principal, A = adjectif, C = substantif com-

(1) Il y a en latin sept lettres qui ont valeur de chiffre : M = 1.000, D = 500, C = 100, L = 50, X = 10, V = 5, I = 1.

plément. Le centre de la strophe unique en son genre *S et S* est précédé d'un quatrain homogène du type *SA* et suivi d'un quatrain pareillement homogène du type *SC*.

Il y a en outre une analogie significative entre chaque membre de phrase et le signalement qui lui fait face. La persécution est bien symbolisée par le *Feu ardent*; sa victime la sainte Église romaine (S. R. E.) est figurée par la *Religion dépeuplée* (Benoît XV s'appelait della Chiesa et Ciacconius aurait substitué *Ecclesia* à *Religio* !); le pontife qui siège alors doit avoir une *Foi intrépide*, la foi de Pierre; pour paître les brebis persécutées, quoi de mieux que le *Pastor angelicus*; les tribulations sont évoquées par *Pastor et nauta* (le pape du grand schisme était signalé: *Nauta in ponto*); l'intermède (*quibus transactis*) est bien marqué par la *Fleur des fleurs*; enfin, viennent les signes précurseurs du jugement et le jugement même qui venge le peuple élu symbolisé par l'olivier.

Entre les 26 mots et les 26 signalements correspondants nous ne trouverons évidemment pas cette analogie de sens, mais de part et d'autre les groupements ou les distributions seront les mêmes comme le montre le tableau qui suit.

In	Crux Romulea	S A
persecutione	Undosus vir	A S
extrema	Gens perversa	S A
S.	In tribulatione pacis	S C
R.	Lilium et rosa	S et S
E.	Iucunditas crucis	S C
sedebit	Montium custos	C S
Petrus	Sidus olorum	S C
Romanus,	De flumine magno	S A
qui	Bellua insatiabilis	S A
pascet	Paenitentia gloriosa	S A
oves	Rastrum in porta	S C
in	Flores circumdati	S A
multis	De bona religione	A S
tribulationibus;	Miles in bello	S C
quibus	Columna excelsa	S A
transactis,	Animal rurale	S A
civitas	Rosa Umbriae	S C
septicollis	Ursus velox	S A
diruetur	Peregrinus apostolicus	S A
et	Aquila rapax	S A
Iudex	Canis et coluber	S et S
tremendus	Vir religiosus	S A

iudicabit	De balneis Etruriae	S C
populum	Crux de cruce	S C
suum (1)	Lumen in caelo	S C

Les trois strophes se distinguent nettement, comme les trois parties de la conclusion prophétique. Les strophes extrêmes sont nonuples comme la strophe isolée analysée précédemment; elles possèdent un centre tout pareil *S et S*, introuvable ailleurs; ce centre est précédé et suivi d'un quatrain comme plus haut, mais cette fois les quatrains ne sont plus homogènes. Pourquoi ne le sont-ils plus? Parce que les strophes extrêmes ne sont pas indépendantes comme l'isolée; leur dépendance s'affirme par la composition des quatrains, tous composés d'un tercet et d'un signalement unique. En effet, dans les deux premiers quatrains, le tercet vient avant l'unique et, dans les deux derniers quatrains, c'est l'unique qui passe devant, en sorte que les quatrains se font pendant et se visent les uns les autres, comme le montre le dessin:

SA ASSA SC SCCSSC SA... SC SASASA SA SCSCSC

Comme des pointes de flèche, les signalements uniques dirigent le regard du premier quatrain vers le troisième et du deuxième vers le quatrième. C'est nous dire que les strophes extrêmes complètent l'opposition que nous allons découvrir dans la strophe centrale entre le premier quatrain et le second.

Cette strophe centrale est octuple. Elle n'a donc pas de centre. Pour en tenir lieu, de chaque tercet se détache un signalement, *SA* d'une part et *AS* d'autre part, dont la jonction au delà des uniques *SC* forme un centre de fortune *SA + AS* qui amorce le chiasme de la strophe prolongé dans les strophes extrêmes. *A Rastrum in porta* fait pendant *Miles in bello*, pour le sens comme pour la structure, car la « Herse en porte » n'éveille pas moins l'idée d'une place assiégée que le « Soldat en guerre », l'image d'une armée en bataille. *A Paenitentia gloriosa* répond pareillement *Columna excelsa*, et à *Bellua insatiabilis*, *Animal rurale*.

Ainsi les 26 signalements forment incontestablement un système clos et se détachent parfaitement de ceux qui les encadrent.

Reste à interpréter la quadruple reprise (lettres, syllabes,

(1) MAÎTRE omet ce dernier mot qui figure pourtant dans l'édition *princeps*.

mots, membres de phrase) du même texte. Au premier tour, on compte 158 ou 160 éléments, 67 au deuxième tour, 26 au troisième et 9 au dernier : dans cette progression décroissante, il y a un symbolisme fort acceptable. Les épreuves de la Papauté sont de plus en plus abrégées, c'est-à-dire que le triomphe suit toujours de plus près la persécution. Il a fallu dix siècles pour construire la Chrétienté médiévale sur les ruines de l'Empire romain ; il a fallu plus de quatre siècles pour opérer la réforme spirituelle qu'acheva le concile de Trente ; moins de trois siècles ont mené la Papauté réformée à la gloire du Vatican sous Pie IX et Léon XIII ; un siècle la mènera de la réforme de Pie X à *Gloria olivae*.

On pourrait ainsi découvrir un parallèle entre les quatre périodes d'inégale durée : 40-1140, 1140-1590, 1592-1902, 1903-2012. Nous avons dit plus haut qu'avec Grégoire XIII (1572) commençait une nouvelle ère qui, s'achevant en 2012, aurait la même longueur que la période 1140-1572. Il est clair qu'il ne faut pas presser de pareilles correspondances. Mais nous avons découvert un parallèle beaucoup plus strict entre les 56 premiers pontifes de la Prophétie et les 56 derniers. L'exposition que nous allons en faire nous permettra d'enrichir notre connaissance de l'auteur inconnu ou plutôt inconnu, car nous savons maintenant de lui non seulement qu'il avait le culte de la papauté, mais qu'il était doué d'une ingéniosité peu commune.

LE MYSTÉRIEUX NOMBRE DES SIGNALEMENTS

Dans l'édition *princeps*, la seule qui compte, puisque tous les témoins du texte primitif dépendent d'elle seule, les signalements ne sont pas numérotés. Celui qui, le premier, a fait le compte et trouvé III s'est émerveillé : évidemment, s'est-il dit, ce nombre a été voulu et c'est lui qui explique les 33 signalements lancés dans le vide, comme le désir de remonter à saint Malachie explique les 78 signalements fabriqués d'après l'histoire ou selon des conjectures. Nous pensons, nous, que ce nombre III est tout simplement hors de question : primitivement il y avait 112 signalements ni plus ni moins.

Ex castro Tiberis, avons-nous vu, vaut CXII = 112. C'est le numéro du premier signalement compté à partir du dernier : n'est-ce pas ainsi que les Romains comptaient les calendes, les nones et les ides ? N'est-ce pas ainsi que la Septuagésime et le Carême sont comptés à partir de Pâques. C'est là un premier indice.

Voici un autre indice. Le type *S et S*, comme on vient de le constater, est caractéristique des centres. Or, en dehors des trois *S et S* dont il a été question, ce type extraordinaire se présente seulement deux fois et deux fois coup sur coup : *De capra et albergo* (n° 56), *De cervo et leone* (n° 57). Le faussaire a sans doute changé plus ou moins les mots unis par *et*, mais le type *S et S* doit être primitif. Car il se trouve précisément au centre de la série actuelle : avec cette correction que la série actuelle ne comptant que III numéros doit, pour posséder ce centre *double*, s'allonger de la conclusion comme d'un 112^e numéro. Plutôt que de compter ainsi *Petrus Romanus*, nous supposons, avons-nous dit, la chute d'un signalement. Si le double type *S et S* occupe sa place primitive, le signalement perdu a dû se présenter après le n° 57. Mais rien de plus vraisemblable qu'un léger déplacement sous les retouches du faussaire.

Mais plus haut que ces indices parlera le saisissant parallèle que nous allons développer entre les 56 premiers pontifes et les 56 derniers. La seconde colonne de 56 papes, tous légitimes, commence avec Pie II dans notre hypothèse d'un signalement perdu, avec Paul II si l'on préfère compter *Petrus Romanus* comme 112^e. Le parallélisme demeure en tout cas identique sauf au début et à la fin. Selon nous, Innocent II chef de file de la première colonne a pour pendant Pie II que nous plaçons en tête de la seconde. En faisant intervenir *Petrus Romanus*, et en excluant donc Innocent II, on confronterait comme chefs de file Célestin II et Paul II, tandis que Pie II prendrait place au bout de la première colonne en face de *Petrus Romanus*. Sauf en un point, le parallèle est indépendant de notre conjecture.

Le tableau ci-contre confronte les pontifes. La confrontation des signalements ne dirait pas grand'chose : tous les numéros de la première colonne et les quinze premiers de la seconde ont subi quelque retouche. Et sans doute aussi y a-t-il eu des déplacements. En revanche, la confrontation des pontifes sera éloquente, pourvu qu'on les range dans l'ordre chronologique. Le faussaire, pour suivre de plus près Panvinius son modèle, a rompu plus d'une fois cet ordre qui s'impose. Nous l'avons rétabli sans difficulté. On ne s'étonnera donc pas de trouver le n^o 9 avant les n^{os} 6, 7, 8 ; le n^o 45 avant le n^o 42 ; le n^o 46 avant le n^o 43 ; le n^o 44 rejeté au delà du n^o 51 !

Avant de questionner la confrontation des pontifes, tâchons de saisir la pensée du « prophète ». Ou, si l'on veut, la genèse de ce parallèle qui à priori ne s'impose pas du tout. Son intention serait-elle de substituer deux fois le nombre 56 à la somme 112 ? 56 produit de 7 et de 8 est évidemment plus mystique que 112. Mais cette raison paraît franchement insuffisante, sinon dérisoire. Voici notre explication. Elle a une saveur celtique ⁽¹⁾ qui n'est point déplaisante.

Pour le commun de plusieurs pontifes, le Bréviaire renvoie aux *Viri gloriosi* dont l'*Ecclésiastique* fait l'éloge aux chapitres XLIV à XLIX. Ces *Viri gloriosi* sont au nombre de 28, la Vulgate joignant Seth et Sem et répétant Hénoch. Ainsi 28 numéros et 28 personnages. Ces 28 numéros font deux colonnes manifestement parallèles :

(1) Cfr GOUGAUD, *Chrétientés celtiques*, Paris, 1911, p. 260.

<i>Patriarches</i> :	Hénoch	<i>Prophètes</i> :	Élie
	Noé		Élisée
	Abraham	ou <i>Rois</i> :	Ézéchias
	Isaac		Isaïe
	Jacob		Josias
	Moïse		Jérémie
	Aaron		Ézéchiel
	Phinée		Zorobabel
	Josué		Jésus
	Caleb		Néhémie
<i>Juge</i> :	Samuel	<i>Patriarches</i> :	Hénoch (bis)
<i>Prophète</i> :	Nathan		Joseph
<i>Rois</i> :	David		Seth et Sem
	Salomon		Adam.

Les chefs de file sont bien choisis : Hénoch et Élie sont les deux hérauts du second avènement de Jésus-Christ. Mais le plus remarquable est le partage de chaque colonne en deux groupes 10 + 4. Et ce qu'il y a d'étonnant, c'est que les 10 de chaque colonne appellent à leur tête ou à leur suite les 4 de l'autre colonne ! Régulièrement il faudrait écrire Adam, Seth, Sem (Joseph), Hénoch (bis) au début et non à la fin des *Viri gloriosi*. Mais, en vue de notre parallèle pontifical, la distribution adoptée, par son irrégularité même, devait séduire le « prophète ».

Chacun des 28 *Viri gloriosi* représente à ses yeux quatre pontifes, en sorte que les patriarches qui sont des *pèlerins* (*Hebr.* XI, 8-16) ont pour antitypes les 40 premiers pontifes et les 16 derniers, tandis que les juges, prophètes ou rois, qui *résident* dans la terre promise, ont pour antitypes les 16 derniers papes de la première colonne et les 40 premiers de la seconde. Or il se trouve que, semblables à leurs types, les 40 premiers papes et les 16 derniers sont ou bien absents de Rome ou bien captifs dans Rome (en règle, bien entendu), tandis que les 16 derniers de la première colonne (leur chef de file Urbain V a choisi son nom comme un programme : le retour à la *Ville éternelle*) et les 40 premiers de la seconde résident à Rome et y exercent vraiment le pouvoir temporel (sauf exception). Le premier signalement *Ex castro Tiberis* (Hors du château sur le Tibre) signalait le caractère nomade des 40 premiers papes. Ce caractère qui reparait à la fin du XVIII^e siècle est pareillement signalé par *Peregrinus apostolicus* (Pie VI vient en tête des 16 derniers pontifes). Avec Urbain V et Grégoire XI, qui ouvrent la série des 16 derniers papes de la

N. B. Les noms des antipapes sont en italiques.

Hénoch	Innocent II	56. Pie II	Élie
	1. Célestin II	57. Paul II	
	2. Lucius II	58. Sixte IV	
	3. Eugène III	59. Innocent VIII	
Noé	4. Anastase IV	60. Alexandre VI	Élisée
	5. Adrien IV	61. Pie III	
	9. Alexandre III	62. Jules II	
	6. <i>Victor IV</i>	63. Léon X	
Abraham	7. <i>Pascal III</i>	64. Adrien VI	Ézéchias
	8. <i>Calixte III</i>	65. Clément VII	
	10. Lucius III	66. Paul III	
	11. Urbain III	67. Jules III	
Isaac	12. Grégoire VIII	68. Marcel II	Isaïe
	13. Clément III	69. Paul IV	
	14. Célestin III	70. Pie IV	
	15. Innocent III	71. S. Pie V	
Jacob	16. Honorius III	72. Grégoire XIII	Josias
	17. Grégoire IX	73. Sixte-Quint	
	18. Célestin IV	74. Urbain VII	
	19. Innocent IV	75. Grégoire XIV	
Moïse	20. Alexandre IV	76. Innocent IX	Jérémie
	21. Urbain IV	77. Clément VIII	
	22. Clément IV	78. Léon XI	
	23. Grégoire X	79. Paul V	
Aaron	24. Innocent V	80. Grégoire XV	Ézéchiel
	25. Adrien V	81. Urbain VIII	
	26. Jean XXI	82. Innocent X	
	27. Nicolas III	83. Alexandre VII	
Phinée	28. Martin IV	84. Clément IX	Zorobabel
	29. Honorius IV	85. Clément X	
	30. Nicolas IV	86. Innocent XI	
	31. S. Célestin V	87. Alexandre VIII	
Josué	32. Boniface VIII	88. Innocent XII	Jésus
	33. Benoît XI	89. Clément XI	
	34. Clément V	90. Innocent XIII	
	35. Jean XXII	91. Benoît XIII	
Caleb	36. <i>Nicolas V</i>	92. Clément XII	Néhémie
	37. Benoît XII	93. Benoît XIV	
	38. Clément VI	94. Clément XIII	
	39. Innocent VI	95. Clément XIV	
Samuel	40. Urbain V	96. Pie VI	Hénoch(bis)
	41. Grégoire XI	97. Pie VII	
	45. Urbain VI	98. Léon XII	
	42. <i>Clément VII</i>	99. Pie VIII	
Nathan	46. Boniface IX	100. Grégoire XVI	Joseph
	43. <i>Benoît XIII</i>	101. Pie IX	
	47. Innocent VII	102. Léon XIII	
	48. Grégoire XII	103. Pie X	
David	49. <i>Alexandre V</i>	104. Benoît XV	Set et Sem
	50. <i>Jean XXIII</i>	105. Pie XI	
	51. Martin V	106. Pie XII	
	44. <i>Clément VIII</i>	107.	
Salomon	52. Eugène IV	108.	Adam
	53. <i>Félix V</i>	109.	
	54. Nicolas V	110.	
	55. Calixte III	111.	

première colonne, le séjour à Rome devient habituel (ces deux pontifes ont quitté Avignon pour Rome). *Novus de virgine forti* fait allusion, avons-vous vu, au retour de Grégoire XI.

Nous pensons, témérairement peut-être, que le « prophète » s'est inspiré des 28 *Viri gloriosi* pour dresser le parallèle 56/56. Mais il avait d'autres invitations que le modèle scripturaire. Il a remarqué comme nous qu'avec le n° 57 il se produisait un renouvellement des noms pontificaux : Le chiffre II qui figure trois fois au début de la liste des 112 disparaît ensuite pour reparaître seulement après le n° 56 et se présenter alors deux fois de suite : Pie II, Paul II. La disparition dans l'intervalle est d'autant plus significative qu'elle est due à une erreur de Martin IV qui, s'il n'avait confondu les deux papes Marin avec saint Martin 1^{er}, aurait pris le chiffre II (n° 28) ! Entre saint Pie 1^{er} et Pie II, on compte 199 papes ; 115 entre Paul 1^{er} et Paul II. Sixte IV qui vient troisième dans la seconde colonne est séparé par 166 papes de Sixte III et son nom n'est pas moins inédit que ceux de Pie et de Paul. Bientôt apparaîtra Jules II que 180 papes séparent de Jules 1^{er} ; enfin viendra Marcel II séparé du premier Marcel par 191 papes ! Malgré son chiffre élevé, Léon X, 66^e successeur de saint Léon IX, apporte, lui aussi, un nom inédit. Ce renouvellement incontestable n'a pu échapper au « prophète » qui est postérieur aux six pontifes Pie II, Paul II, Sixte IV, Jules II, Léon X et Marcel II. On comprend qu'il ait dès lors songé à confronter en deux colonnes de 56 numéros les 112 papes et antipapes de la prophétie.

En consultant l'histoire et sans la moindre lueur prophétique, l'auteur de notre document, écrivant sous saint Pie V, pouvait facilement établir un parallèle peu banal entre les 16 premiers papes des deux colonnes :

Innocent II	Pie II
Célestin II	Paul II
Lucius II	Sixte IV
Eugène III	Innocent VIII
Anastase IV	Alexandre VI
Adrien IV	Pie III
Alexandre III	Jules II
Victor IV	Léon X
Pascal III	Adrien IV
Calixte III	Clément VII
Lucius III	Paul III

Urbain III	Jules III
Grégoire VIII	Marcel II
Clément III	Paul IV
Célestin III	Pie IV
Innocent III	Pie V

Innocent II *Ex castro Tiberis* inaugure cette série de pontifes romains qui, comme les patriarches, voyageront loin de Rome inhospitalière : exceptionnellement Pie II sera, lui aussi, un pape voyageur et, seul avec Pie VI, mourra hors de Rome, rappelant ainsi les nombreux papes de la première colonne qui finirent leurs jours loin de la Ville éternelle. Les premiers successeurs d'Innocent II auront affaire à l'agitateur Arnauld de Brescia, comme les successeurs de Pie II à Savonarole. Alexandre III patron de la Ligue lombarde tiendra tête à Barberousse, comme Jules II, instigateur de la Sainte-Ligue, repoussera l'étranger de l'Italie. Aux trois créatures du César germanique : Victor, Pascal, Calixte, font pendant les trois papes qui assistèrent impuissants à la révolte luthérienne, laquelle commence sous Léon X et atteint son paroxysme sous Clément VII. Puis, d'une part, de Lucius III à Innocent III, c'est la lutte contre les Albigeois appuyée ou réglée par les troisième et quatrième conciles de Latran ; c'est, d'autre part, la résistance armée aux protestants secondée par l'action bienfaisante du concile de Trente (ouvert sous Paul III, clos sous Pie IV). Et, pour finir, quelle magnifique confrontation que celle d'Innocent III avec saint Pie V ! Ce sont les deux pontifes élus le plus tôt dans l'année, l'un le 8 janvier 1198, l'autre le 7 janvier 1566, dignes l'un et l'autre de dominer leur colonne. Sous Innocent III, la grande victoire de Las Navas de Tolosa (1212) brise à l'Ouest l'avance musulmane, comme, sous saint Pie V, la grande victoire de Lépante (1571) arrête à l'Est les progrès de l'Islam. Ajoutons qu'Innocent III approuva saint Dominique et que saint Pie V est le grand pape dominicain.

S'il fut vraiment prophète, l'auteur entrevit tout au moins la suite du parallèle ainsi ébauché. Il prévint peut-être la ressemblance étonnante entre Honorius III et Grégoire XIII ; entre Grégoire IX, premier protecteur des Mineurs, et le grand pape franciscain Sixte-Quint ; entre l'éphémère Célestin IV qui régna 17 jours et le plus éphémère encore Urbain VII qui n'en régna que 12 ! Ainsi se confrontaient les deux pontificats les plus courts. Et, chose curieuse, plus loin se confronteront pareillement

les deux pontificats les plus longs : à l'antipape Benoît XIII fait pendant Pie IX, le premier ayant régné plus de 29 ans malgré les conciles de Pise et de Constance, le second ayant régné plus de 31 ans ! Mais il faut noter dans les deux cas un trait plus intéressant que la durée des règnes. Célestin IV ne fut élu qu'après le vœu que firent les électeurs embarrassés d'instituer l'octave de la Nativité de Marie (15 septembre) s'ils parvenaient à se mettre d'accord (1) et Urbain VII fut précisément élu le 15 septembre (1590). Son signalement *De rore caeli* (n° 74) fait sans doute allusion tout ensemble à la brièveté de son pontificat et à la fête de la Nativité de Marie, rosée du ciel. Quant à Benoît XIII, ce n'est pas seulement par la longévité qu'il rivalise avec Pie IX : seul, en effet, il maintint la foi traditionnelle et ne cessa d'affirmer hautement la supériorité du pape sur le concile général contre les prétentions nouvelles des pères de Pise et de Constance. Ainsi préfigure-t-il le pape dont l'infailibilité personnelle fut proclamée dogme irréfutable par le dernier des conciles.

Le « prophète » a-t-il vu la lutte des deux Cités se poursuivre de part et d'autre : Guelfes et Gibelins au XIII^e siècle, catholiques et protestants aux XVI^e et XVII^e siècles. Puis, de part et d'autre, c'est la France qui succède à l'Allemagne dans l'opposition au Saint-Siège : à Philippe le Bel et ses légistes font pendant Louis XIV et les gallicans, les papes d'Avignon dominés par le roi de France préfigurent les pontifes du XVIII^e siècle dociles aux suggestions bourbonniennes. Notons en particulier Clément V qui supprime les Templiers, non pas en face, mais en rapport inverse (il ouvre la série que clôt son antitype), de Clément XIV qui supprime les Jésuites. Nous croyons volontiers que le signalement *Gallus vicecomes* que Wion-Chacon attribue à Urbain V revenait primitivement à Clément V, vassal du roi de France : les lettres numérales M C C LL VV I = 1311, date du concile de Vienne qui supprima les Templiers.

A Urbain V fait pendant Pie VI et à Grégoire XI, Pie VII. Ici le « prophète » n'a pu ignorer le parallélisme sous peine de n'être aucunement doué de vues surnaturelles. Car, précisément au point de vue de la résidence à Rome dont nous avons montré l'importance dans la confrontation des pontifes avec les *Viri gloriosi*, le doublet Urbain-Grégoire préfigure excellemment le

(1) Voir HOLWECK, *Fasti Mariani*, Fribourg-en-Brisgau, 1892, p. 210.

doublet Pie VI-Pie VII. Les deux premiers ont ceci de commun qu'ils ramenèrent d'Avignon à Rome la résidence pontificale, l'un en 1367, l'autre en 1377, et les deux derniers ont pareillement ce trait commun qu'ils furent tous deux exilés de Rome, l'un par la Révolution en 1798-1799, l'autre par l'Empire en 1809-1814. Avec Pie VI et Pie VII recommencent les pérégrinations d'avant Urbain V ⁽¹⁾. C'est ce que signale la prédiction *Peregrinus apostolicus* appliquée à Pie VI plus de deux siècles avant l'événement ! Notons encore que le domaine d'Avignon, quitté à regret par Urbain V et Grégoire XI, fut enlevé à la papauté par la Révolution sous Pie VI et par l'Empire sous Pie VII. Le voisinage confirme ainsi le parallélisme. Ce curieux phénomène se produit ailleurs. Nous avons souligné plus haut le rapprochement des deux plus longs règnes pontificaux, celui de Benoît XIII d'Avignon et celui de Pie IX. Or le successeur immédiat de Pie IX, Léon XIII et lui seul a vu comme Benoît XIII et Pie IX les années de Pierre à Rome, c'est-à-dire 25 ans. Tous trois ont fait mentir le proverbe : *Non videbis annos Petri*. On sait que les ennemis de Benoît XIII voyaient dans son règne de 29 ans la preuve qu'il était un intrus !

Le retour de la Papauté à Rome est suivi du Grand Schisme, figure de la Révolution. Ne sont-ce pas les deux plus terribles épreuves de l'Église romaine ? Le Grand Schisme se prolongera jusqu'en 1417 et renaîtra dans le schisme de Bâle terminé en 1449. La Révolution remplira tout le XIX^e siècle. Au XX^e elle deviendra une apostasie générale des nations européennes : *Religio depopulata*.

Les derniers papes de la première colonne président à la liquidation de la chrétienté médiévale déjà fort ébranlée par le Grand Schisme. La voix de saint Vincent Ferrier prêche l'imminence du Jugement dernier. Pourtant il a prédit au futur Calixte III qu'il serait pape un jour et celui-ci canonisera son prophète. Selon le grand prêcheur, c'était donc Calixte III qui devait clore la série des pontifes. Il s'est trompé, mais non complètement. Calixte III, type de *Gloria olivae*, préfigurait le dernier pape de Rome. Son prédécesseur, Nicolas V, vit tomber au pouvoir des Ottomans la Rome orientale (1453) et cette chute lamentable

(1) Voir MOLLAT, *Les Papes d'Avignon*, Paris, 1912, pp. XI-XIII et l'*Appendice* de la 3^e édition (1920), pp. 403-411.

marque la fin du moyen âge, comme la ruine de l'Empire en Occident marque la fin de l'âge antique. Le même Nicolas reçut la soumission du dernier des antipapes (Félix V, en 1449). Il fut aussi le dernier pontife à couronner un empereur à Rome (Frédéric III, en 1452). C'est manifestement toute une civilisation qui sombre, et celle qui lui succéda, la Renaissance, est maintenant en train de sombrer à son tour. La seconde colonne s'épuise malgré la longévité des papes modernes. Bientôt nous reverrons les signes célestes, précurseurs du jugement de Dieu. A *Flagellum solis* (n° 49 déplacé sans doute par le faussaire) répondra *De labore solis* (n° 110) ; à *De modicitate lunae* (n° 54), *De medietate lunae* (n° 109). Mais, cette fois encore, la vie sortira de la mort. Calixte III mourut le 6 août 1458, en cette fête de la Transfiguration qu'il avait instituée l'année précédente. *Gloria olivae* prévoit également une transfiguration glorieuse plutôt qu'une consommation catastrophique.

Qui ne voit l'immense secours que ce parallèle des événements eût apporté à l'interprétation des signalements prophétiques, si le faussaire n'avait substitué ses vues mesquines à celles que signalait le texte primitif des premières devises ? Maintenant c'est à peine si en deux ou trois endroits la confrontation des signalements produit la lumière. Il se peut que le n° 31 *Ex eremo celsus* ait échappé aux retouches. Le faussaire aura vu une allusion à l'élévation de l'ermite à la papauté. Nous voyons, nous, l'annonce de la canonisation de Célestin V qui, pour s'être dépouillé d'une fonction sublime mais écrasante, fut élevé sur les autels. A *Ex eremo celsus* fait pendant *Paenitentia gloriosa*, devise d'Alexandre VIII, nommé Pierre comme Célestin V. Hélas, Alexandre fit mentir sa devise, car il affligea l'Église par son népotisme. Mais ce népotisme même justifie l'invitation à la *Pénitence glorieuse*. Innocent XII, successeur immédiat d'Alexandre VIII, reformera la cour pontificale.

En face de *Crux de cruce*, signalement de Pie IX, *Luna Cosmedina*, signalement du faux pape Benoît XIII, ne signifie rien. Nous conjecturons que le texte primitif portait : *Luna de sole*. C'était une façon de dire que l'antipape Pierre de Lune emprunterait son éclat au pape légitime. *Crux de cruce* et *Luna de sole* s'associent pour la structure, mais pour le sens aussi. Nous montrerons plus loin que la *Croix de la croix* signifie la Corédemption : ainsi la *Lune du soleil* figurerait la Vierge Marie tirant du

Christ toute sa gloire. Mais comment le faussaire aurait-il songé à remplacer *de sole* par *Cosmedina* ? Il faut savoir qu'en face de *Sainte-Marie in Cosmedin* dont Pierre de Lune fut titulaire se trouvait un ancien petit temple qu'on dénommait depuis 1560 *Santa Maria del Sole*. N'est-il pas tout naturel, étant donné le système de Ciacconius, de substituer le nom de l'église principale au titre du temple voisin ? Il fallait une allusion au cardinal de Sainte-Marie in Cosmedin et *Cosmedina* répondait évidemment mieux à cette fin que *de sole*. Seulement, au lieu d'une devise pleine de symbolisme, la retouche stupide introduisait un signallement qui n'avait de sens que par ses mots pris isolément. L'insignifiance globale des signalements retouchés dénonce, avons-nous dit, l'intervention d'un second rédacteur aussi sot que le premier était intelligent. On a peine à croire que Ciacconius soit l'auteur de pareilles retouches, mais, qu'il n'en ait pas remarqué la sottise, cela suffit à le confondre. Il a vulgarisé la falsification, s'il ne l'a pas perpétrée lui-même. D'aucuns ont remarqué la sottise, cela suffit à le confondre. Il a vulgarisé la falsification, s'il ne l'a pas perpétrée lui-même. D'aucuns ont pensé que le Chacon dont parle Wion n'est pas Ciacconius. Mais il est clair que l'éditeur ne cite le nom de l'interprète que pour faire valoir le document qu'il publie. Il s'agit donc d'un personnage connu et estimé comme historien des papes. Nous concluons que Ciacconius n'attachait aucune importance à la Prophétie des papes tombée dans ses mains par hasard peut-être et qu'il n'y vit qu'une occasion d'utiliser sa connaissance des antécédents des papes. Cette connaissance ne lui fait d'ailleurs pas beaucoup d'honneur, car elle dépend trop des notices pontificales de Panvinius.

LE MYSTÈRE DES LETTRES NUMÉRALES

Les sept lettres numériques M D C L X V I, les chiffres romains, ont-ils attiré l'attention du « prophète » ? N'a-t-il pas songé à exploiter ces éléments significatifs, d'autant plus utiles que les signalements extrêmement concis ne pouvaient pas dire grand'chose ? L'idée nous est venue qu'il a dû enrober certaines données numériques de façon à les préserver de toute altération. Tout le monde sait que rien n'est plus vulnérable dans la copie qu'un chiffre tant soit peu compliqué (1). La bourre protectrice, quand il s'agit de nombres prophétiques, présente un second avantage : en dissimulant le chiffre qui n'apparaît qu'après coup, elle écarte le soupçon d'une réalisation frauduleuse. Supposons, par exemple, qu'au n° 79 nous lisions la lettre numérique V sans plus. L'avènement de Paul V à cet endroit justifierait sans doute la prédiction patente, mais on aurait le droit de penser que l'élu a pris le nom de Paul afin de faire arriver le chiffre prédit ! Enveloppé de onze lettres non numériques *gens perVersa*, le chiffre rend la fraude invraisemblable. Le fait est que nous sommes le premier à signaler la coïncidence ! Il est possible qu'elle soit *purement* fortuite. Mais il se peut aussi que, non voulue par le rédacteur, elle ait été ordonnée dans un conseil plus haut (2). Ceux qui s'imaginent que tout est dit quand on a prononcé le mot de hasard, sont des pense-petit qui ne découvrent de finalité que dans l'artificiel.

(1) On connaît la traduction en lettres de la valeur de *Pi* :

Que j'aime à faire apprendre un nombre utile aux sages !
Immortel Archimède, artiste, ingénieur,
Qui de ton jugement peut priser la valeur ?
Pour moi ton problème eut de pareils avantages.

(2) « L'intérêt singulier du fortuit vient de ce qu'il dépend de la Cause première plus immédiatement (sous le rapport de la préordination) que les autres événements » (MARITAIN, *Sept leçons sur l'Être*, Paris, p. 158).

Nous allons voir que, dans les 40 derniers signalements demeurés intacts, les lettres numérales jouent un rôle merveilleux. Il nous paraît invraisemblable que le rédacteur ait voulu consciemment leur faire dire ce qu'elles disent en effet. Mais pourquoi, s'il est prophète, devrait-il posséder la claire conscience de ce qu'il prédit sous une inspiration qui le dépasse ? Pour certains chiffres toutefois nous croyons facilement que le rédacteur les a délibérément recherchés. Ainsi le n° 112 inclus dans le premier signalement *eX Castro tIberIs*. Ainsi le chronogramme de l'année 1311 enfermé dans *gaLLVs VICeCoMes* (dans le cas où cette devise fut primitivement le lot de Clément V). Nous serons moins catégorique pour le chiffre de Paul V. Car c'est le seul exemple d'allusion au chiffre pontifical.

Cette absence presque totale d'allusion aux chiffres pontificaux ne prouve-t-elle pas que l'auteur n'a pas songé à utiliser les lettres numérales ? Car, à quoi les aurait-il employées de préférence ? Les chiffres romains ne sont-ils pas tout désignés pour signaler les numéros d'ordre des papes de même nom ? L'objection serait sans réplique, si la multiplication des allusions de ce genre, brutalement exactes, n'était contraire à la discrétion de Dieu. Si le cas s'était présenté régulièrement, on aurait vite découvert le procédé et alors que devenait la liberté des élus ? C'est librement que les papes doivent choisir leur nom. Or les chiffres, plus souvent qu'on ne croit, imposent un nom déterminé ou du moins restreignent énormément le choix. Voici la liste des 35 chiffres depuis Grégoire XIII avec en regard les noms possibles :

- XIII Benoît, Grégoire.
- V Anastase, Eugène, Félix, Honorius, Paul, Serge, Sixte.
- VII Adrien, Alexandre, Urbain.
- XIV Grégoire.
- IX Innocent.
- VIII Clément, Urbain.
- XI Léon.
- V Anastase, Eugène, Félix, Honorius, Paul, Serge.
- XV Grégoire.
- VIII Urbain.
- X Boniface, Étienne, Innocent.
- VII Adrien, Alexandre.
- IX Clément, Urbain.
- X Boniface, Clément, Étienne.
- XI Clément, Innocent.
- VIII Alexandre.

- XII Innocent, Léon.
- XI Clément.
- XIII Benoît, Innocent.
- XIII Benoît.
- XII Clément, Léon.
- XIV Benoît, Innocent.
- XIII Clément.
- XIV Clément, Innocent.
- VI Célestin, Martin, Nicolas, Paul, Pie, Sixte.
- VII Adrien, Pie.
- XII Léon.
- VIII Pie.
- XVI Grégoire.
- IX Alexandre, Pie, Urbain.
- XIII Léon.
- X Boniface, Étienne, Pie.
- XV Benoît, Clément.
- XI Pie.
- XII Pie.

Seuls, les chiffres V et VI laissent un choix sérieux et 15 fois sur 35 le chiffre imposait le nom ! Il faut l'audace insensée des faussaires pour annoncer les papes à venir par leur nom ⁽¹⁾.

Ne pouvant décemment prédire les chiffres des papes à venir, le « prophète » a-t-il songé aux années d'élection ? On sait que les chronogrammes ne sont pas autre chose qu'une date enrobée de lettres. L'exemple de *gaLLVs VICeCoMes* (1311) est-il unique ? Parmi les signalements non retouchés, un seul pourrait faire croire à l'intention de fixer une date utile. C'est *lLoves CIrCVM-DatI* (n° 89) qui vaut 1757 et dont la place répondrait assez exactement à cette année si l'on supposait la moyenne de onze ans par numéro. En fait, Clément XI à qui revient le n° 89 fut élu en 1700. Il est donc certain que l'auteur n'a point songé aux années d'élection. Leur prédiction n'eût pas été moins indiscrète que celle des noms pontificaux.

Pourtant les chronogrammes étaient trop en vogue à la fin du XVI^e siècle pour que le rédacteur n'ait pas utilisé ce moyen curieux d'enrichir les données de sa prophétie. Il n'est pas difficile de deviner l'intention qui a dû lui venir. La donnée principale : 40 papes encore avant le jugement de Dieu, laissait bien incertaine la durée en années. D'avance il est impossible de définir

(1) Voir le cas du faux moine de Padoue du XVIII^e siècle dans Élie Daniel, *Serait-ce la fin des temps ?* Paris, 1933, p. 314.

si ce délai représente un, deux, trois, quatre ou cinq siècles ! Or le « prophète » savait (nous le montrerons) ou du moins conjecturait que les 40 papes régneraient 440 ans. Il savait ou conjecturait que la durée des 40 règnes postérieurs à saint Pie V, sous le règne duquel il écrivait, commencerait en 1572 pour finir en 2012. Trop d'indices convergent vers cette donnée exacte pour qu'on y voie un résultat fortuit. Même si le hasard est intervenu, il ne fut pas laissé à lui-même, car il n'est rien et, seul, il ne peut rien faire. Au lecteur de juger la valeur des nombreuses coïncidences que nous allons relever.

Medium corpus pilarum Axis in medietate signi.

C'est ainsi que débute la liste des 40 derniers signalements qui, selon nous, ont tous échappé aux retouches du faussaire. Leur sens mystérieux s'éclaircira par la suite, mais dès maintenant nous y voyons naturellement, invinciblement, le signal d'un milieu ou d'un recommencement. Nous sommes avertis qu'il reste à venir autant d'années qu'il s'en est écoulé depuis Innocent II (élu en 1130). Le calcul des lettres numériques (qui abondent dans les deux devises) confirme cette première impression.

$$\text{MMMM DD C L X VVV IIIIIII} = 5182.$$

Ce total ne signifie rien ; il suggère tout au plus 1582. On sait que cette année-là Grégoire XIII réforma le calendrier. Ainsi 1582 marquerait bien le début d'une nouvelle ère. Mettons à part :

$$\text{M D L X VVV IIIIIII} = 1582.$$

Il reste MDC = 1600 et MM = 2000. Que viennent faire ces deux années séculaires à côté de l'année 1582 ? On sait qu'un des points capitaux de la réforme du calendrier fut de supprimer le bissexe des années séculaires, exception faite de celles dont le nombre précédant les deux zéros est divisible par quatre. Les années 1600 et 2000 garderont donc le bissexe enlevé à 1700, 1800, 1900. C'est une façon de nous dire que l'année 2000 sera atteinte par les 40 papes à venir. Nous affirmons qu'elle sera dépassée de 12 ans. Entre le dernier M de *Medium corpus pilarum* et le premier M d'*Axis in medietate signi*, nous trouvons XII exactement. Comment savons-nous que ces XII doivent être ajoutés à MM ?

Considérons isolément le premier des deux signalements. Il vaut :

MMM D C L VVV II = 3667. Ou bien 1667-2000. L'idée nous est venue que 1667 devait se réduire à 1572. Alors nous trouverions les années extrêmes de la période embrassée par les 40 signalements. Car à MM s'ajouteraient XII, rejetés dans le signalement suivant afin de distinguer cette addition de celle qui revient à MD. Nous haussons facilement 2000 à 2012, mais comment réduisons-nous 1667 à 1572 ? En remplaçant C par V comme nous y invite le texte CORPV lu à rebours *V pro C* ! L'auteur a-t-il songé à cette substitution ? Non, sans doute, mais nous ne croyons pas que le hasard y ait songé tout seul ! Cette donnée 1572-2012 que nous allons retrouver plus d'une fois, n'est-elle pas vraisemblable qu'elle soit suggérée dès le début des 40 signalements ?

L'idée nous est venue que les lettres numériques de la conclusion devaient signaler l'année finale 2012. Nous trouvons dans les 26 mots ou les 158 lettres : 6 M, 5 D, 6 C, 5 L, 2 X, 20 V, 20 I. Ces sept quantités ne sont pas quelconques. Mettons ensemble les M et les C d'une part, les D et les L d'autre part, comme nous y convie le nombre égal de leurs apparitions. Nous obtenons 6600 et 2750. Si nous ajoutons 15 I à la seconde somme, cela fait 2765. Les 2 X, 20 V et 5 I restants ajoutés à la première somme la porteront à 6725. Ces deux sommes utilisent les quatre mêmes chiffres diversement placés. Elles signifient toutes deux l'année 2012, comptée non pas depuis la naissance du Christ, mais l'une, 2765, à partir de la fondation de Rome, l'autre, 6725, à partir du triple 1 de la période julienne. On sait que Rome fut fondée en 753 avant J.-C., et que la période julienne commence en 4713 avant J.-C.

Ceux qui ont lu le martyrologe romain au 25 décembre ne seront pas surpris de voir ici intervenir l'ère de la fondation de Rome. D'ailleurs n'est-il pas convenable de dater la ruine de la Ville aux sept collines à partir de sa construction ? La période julienne ne figure évidemment pas au martyrologe. Son invention est due à un protestant Joseph Scaliger, qui l'appela *julienne* en mémoire de son père Jules César. Elle a paru deux ans seulement avant la réforme du calendrier. Les protestants peuvent en tirer vanité, comme nous sommes fiers de l'œuvre de Grégoire XIII. Même Petau, qui n'aimait pas Scaliger, loue beaucoup

la période julienne ⁽¹⁾. Elle embrasse, en effet, tous les temps historiques et, plus rigoureusement que la suite des pontifes romains que vantait Nicolas Sanders, elle permet de se retrouver dans le fouillis des dates. L'idée de Scaliger est très simple, mais elle n'est venue qu'à lui. Il prit les trois cycles concurrents qu'on rencontre dans tous les calendriers, le cycle solaire de 28 ans, le cycle de 19 ans et le cycle des indictions de 15 ans, et il les poussa à bout, dans le passé jusqu'au triple 1 de l'année -4713, dans l'avenir jusqu'à la conjonction des numéros extrêmes 28, 19, 15 de l'année +3267. Ainsi donnait-il à chacune des 7980 années de l'histoire universelle un signallement caractéristique, puisque la concurrence des trois cycles épuisait toutes les combinaisons possibles de trois chiffres et n'en répétait aucune. Il faut louer le « prophète » d'avoir dépouillé « l'égyptien » et utilisé son invention pour dater une seconde fois l'an 2012 ⁽²⁾.

Les 40 signalements renferment 66 I dont 1 fondu avec V dans le signe indivisible IV de *Jucunditas*. Cela fait 65 unités distinctes plus 4 amalgamées. Nous y voyons une allusion à la période julienne ! De 1572 à 2012, on compte 15 cycles solaires complets (de 1 à 28) plus une fin de cycle (de 13 à 28) et un commencement (de 1 à 5) ; 22 cycles lunaires complets (de 1 à 19) plus une fin de cycle (de 15 à 19) et un cycle à quoi manque seulement le dernier n° (de 1 à 18) ; 29 cycles d'indictions complets (de 1 à 15) plus le dernier n° d'un cycle (15) et un début (de 1 à 5). On rencontre ainsi 69 fois le n° 1. Mais quatre fois le n° 1 se présente deux fois dans une seule et même année : 1588 voit débiter ensemble le solaire et l'indiction, 1672 le solaire et le lunaire, 1843 le lunaire et l'indiction, 2008 le solaire et l'indiction. Le signe IV englobe les quatre n°s 1 en excédent sur les années. Évidemment il ne fallait pas être prophète pour savoir que de 1572 à 2012 les trois cycles recommenceraient 69 fois dont 4

⁽¹⁾ « *In omni scaligeriana temporum doctrina, nihil est melius et utilius quam periodi julianae methodus, quam ille ad chronologiae munimentum adhibuit* » (De doctrina temporum, 1627, II, au début).

⁽²⁾ L'Enciclopedia universal ilustrada Europea-Americana (Bilbao, Barcelone, Madrid), à l'article *Cronologia* (XVI, 479), se contente de mettre l'ère chrétienne en rapport avec l'ère de la fondation de Rome et la période julienne (et les Olympiades dont l'omission ici ne fait pas difficulté).

La même encyclopédie parle de la Prophétie des papes au tome XLVII (1922), pp. 788-796 et elle réserve à Dieu le soin de la juger : « Es esto verdad ? Es una supercheria, una farsa ? Dios lo sabe... Si es broma, es broma muy pesada ; si es verdad, es verdad muy digna de tenerse en cuenta » (p. 795).

fois comme on vient de le dire. Mais est-il vraisemblable qu'un homme ait songé à cela ? C'est donc par hasard qu'il y a 65 I plus IV, mais est-ce un *pur* hasard ?

Poursuivons nos investigations. Faisons maintenant un bloc des lettres numériques des 40 signalements et de celles de la conclusion. Nous obtenons 20 + 6 M, 18 + 5 D, 21 + 6 C, 41 + 5 L, 7 + 2 X, 47 + 20 V, 66 + 20 I. Le signe indivisible IV se présente une fois dans les 40 signalements (*Jucunditas*) et deux fois dans la conclusion (*Iudex, iudicabit*). Ce signe vaut 4 si l'on maintient la fusion, 6 si l'on sépare les deux lettres qui ne font qu'une syllabe, 5 si l'on adopte la valeur moyenne. Il y a là un certain jeu qui peut être voulu à dessein de réaliser des sommes diverses. Il serait arbitraire de varier l'évaluation de IV dans un seul et même calcul, car alors on pourrait parler de coup de pouce. Mais, dans des calculs distincts, il est parfaitement licite d'adopter une des trois valeurs pourvu qu'on la maintienne d'un bout à l'autre du même calcul. Si l'on préfère, il faut que les trois IV aient toujours la même valeur, mais cette valeur sera 4, 5 ou 6.

Précédemment nous avons séparé I de V dans la conclusion pour effectuer les deux sommes 2765 et 6725. Nous avons ensuite pris simultanément le IV de *Jucunditas*, comme on vient de le voir. Nous allons adopter maintenant la valeur moyenne, c'est-à-dire équivalamment négliger les trois J. Nous possédons donc 26 M, 23 D, 27 C, 46 L, 9 X, 67 V et 86-3 I.

C'est exactement ce qui est requis pour figurer les chronogrammes des 12 premières et des 12 dernières années de la période 1572-2012. Puisqu'il était manifestement impossible d'effectuer les 441 millésimes, quoi de plus judicieux que de choisir les 12 extrêmes de chaque côté ?

1572	M D L VVVV	II	M M V IIIII II	2012
1573	M D L VVVV	III	M M IIIII IIIII I	2011
1574	M D L VVVV	IIII	M DD IIIII IIIII	2010
1575	M D L VVVV	IIIII	M D CCCC LL V IIII	2009
1576	M D L VVVVV	I	M D CCC LLLL V III	2008
1577	M D L VVVVV	II	M D CCC LLLL V II	2007
1578	M D L VVVVV	III	M D CC LLLLLL V I	2006
1579	M D L VVVVV	IIII	M D CC LLLLLL V	2005
1580	M D L VVVVV	IIIII	M D CCC LLLL IIII	2004
1581	M D L VVVVVV	I	M D CC LLLLLL III	2003
1582	M D L VVVVVV	II	M D CCCC L XXXXX II	2002
1583	M D L VVVVVV	III	M D CCCC L XXXX VVI	2001

Encore une fois il est peu vraisemblable que le rédacteur ait à ce point choisi les lettres numériques. Il est pourtant bien difficile de nier tout choix sans attribuer au *pur* hasard une réussite qui, s'ajoutant aux précédentes (et aux suivantes), confondrait la raison.

Tirons maintenant de la masse les lettres numériques des 26 signalements liés en un système clos (nos 77 à 102). Nous trouvons 14 M, 8 D, 17 C, 27 L, 5 X, 34 V, 1 IV, 38 I. Au n° 84, nous corrigeons *sydus* en *sidus* comme nous l'avons fait toujours. Toujours aussi nous corrigeons *circundati* en *circumdati* (n° 89). Nous lisons *Peregrinus apostolicus*, ici comme partout ailleurs, au n° 96, que, faute d'espace, l'imprimeur a abrégé en *Peregrin' apostolic'*. Cela fait, nous comptons exactement 144 signes en fondant en un les IV de *Jucunditas*. Il nous paraît clair qu'ici le rédacteur a voulu la fusion afin d'obtenir le beau total 144, carré de 12. D'autant qu'avec la valeur IV (4) les 144 signes valent en somme 21.312 produit de 148 par 144. Cette somme 21312 est ainsi bien attestée. Elle offre cette particularité intéressante qu'à partir du chiffre central on lit 312 aussi bien à gauche qu'à droite. Et pourquoi 312 est-il mis ainsi en évidence ? Parce que la durée embrassée par les 26 pontificats correspondants aux nos 77-102 va de 1592 à 1903 et compte 312 ans ! Exactement de l'élection du n° 77 Clément VIII (30 janvier 1592) à la mort du n° 102 Léon XIII (20 juillet 1903) on compte 311 ans et demi. Or il se trouve que la première des trois strophes vaut 10001, en sorte que les deux autres ensemble valent 11311 : nous lisons cette fois 311 à gauche comme à droite du 3 central. La vérité est entre 311 et 312 : 311 ans et demi ! Nous verrons plus loin que ces 312 ans forment un cycle pascal parfaitement semblable au chiasme des trois strophes. Ici donc il n'est pas question de hasard, mais bien d'une vue prophétique.

Pour épuiser toutes les combinaisons, prenons maintenant les lettres numériques des 40 signalements en bloc, mais sans celles de la conclusion. Nous gardons ainsi des 24 chronogrammes cités plus haut 20 M, 18 D, 21 C, 41 L, 7 X, 47 V, 66 I. Les I ne nous intéressent pas, à part les trois I de *Fides intrepida*. Pourquoi ? On le verra bientôt.

Considérons les lettres numériques de *Medium corpus pilarum Axis in medietate signi* en laissant de côté les I. Il reste MDLXVVV (1575), MDC (1600), MM(2000). Quelle raison y a-t-il de confronter

ces trois années ? Une excellente raison, autre mais meilleure encore que la raison qui nous a fait confronter déjà 1582, 1600, 2000. Il ne s'agit plus de la réforme du calendrier ; il s'agit des *années saintes*. La première de ces années se présente trois ans après l'élection de Grégoire XIII. Le « prophète » nous avertit que la suivante viendra 25 ans plus tard et, en ajoutant 2000, que l'intervalle de 25 ans se maintiendra jusqu'au bout de la période 1572-2012. Cet avertissement n'est point superflu, puisque, sous Grégoire XIII précisément, il fut question de réduire le susdit intervalle à 15 ans (1).

Y avait-il une raison de mettre à part des précédents les jubilé ordinaires de 1575, 1600 etc. ? Peut-être, mais pour une raison qui intéresse moins les années saintes que leurs chronogrammes dont le style se renouvelle à la fin du XVI^e siècle (2).

Sachant que l'intervalle de 25 ans serait maintenu jusqu'à l'an 2000 le « prophète » pouvait sans nouvelle lumière prophétique dresser la liste des années saintes que verraient les 40 successeurs de saint Pie V. Supposons que les 40 signalements renferment les chiffres romains requis pour figurer les 18 jubilé ordinaires de 1572 à 2012. Notre hypothèse serait confirmée du coup, mais, le maintien des 25 ans étant très vraisemblable *a priori*, on ne pourrait point parler de prophétie ni de prévision *extraordinaire*. Pour qu'il ait prophétie ou prévision extraordi-

(1) Jusqu'à Paul II qui fixa 25 ans, l'intervalle avait varié plus d'une fois. Boniface VIII avait cru continuer une tradition en sanctifiant l'année *séculaire* 1300. Clément VI reprit une tradition plus ancienne et plus sûre en sanctifiant tous les 50 ans (1350). Urbain VI réduisit les 50 ans à 33 et l'année 1390 fut déclarée sainte, ainsi que 1423, mais on ne laissa point passer l'année séculaire 1400 sans la sanctifier pareillement. Après 1423, on n'attendit pas 1456, mais on célébra le jubilé dès 1450 et, après cela, l'intervalle devint invariable, fixé, comme on l'a dit, par Paul II à 25 ans.

(2) C'est-à-dire que le D jusque-là exclu ou non compté figure désormais avec la valeur de 5 C. Voir la *Dissertation critique et analytique sur les chronogrammes*, Bruxelles, 1741, pp. 13 ss. Voir aussi le *Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai* pour l'année 1942. Le numéro est rempli de chronogrammes historiques recueillis par Léon Delahodde : D n'est jamais compté avant 1500 ; après 1500, on le compte parfois, non pas toujours ; c'est seulement à la fin du XVI^e siècle qu'il intervient régulièrement ou obligatoirement. La coupure est donc flottante et c'est justement que nous la situons au même endroit que la réforme, bien datée celle-là, du calendrier ou du style pascal. Nous voulons dire que nous prenons l'*avènement* de Grégoire XIII, réformateur du calendrier, pour ligne de démarcation. Les signalements visant les pontificats ne sauraient marquer que le début de ceux-ci. Les lettres numériques indiquent 1575 pour les années saintes et 1582 pour les dates pascales.

naire, il faudrait qu'un ou plusieurs jubilés n'aient pu être célébrés et que leur chronogramme fasse défaut pareillement ; ou encore qu'un jubilé *extraordinaire* ait été célébré à l'instar des ordinaires (ouverture et fermeture des portes saintes ; durée d'une année entière avec extension au monde entier l'année suivante) et que son chronogramme se trouve dans les signalements. S'il arrivait enfin qu'un jubilé fût douteux parce que, célébré, il eût été privé des propriétés des jubilés ordinaires, il faudrait que le « prophète », par un signe non équivoque, marquât la position qu'il prend dans la controverse. Eh bien, les lettres numériques des 40 signalements satisfont à tous ces *desiderata*.

Historiquement les jubilés de 1800 et de 1850 ne furent pas célébrés, le premier à cause de la mort en exil de Pie VI, le second à cause de la fuite de Pie IX à Gaëte. Quant au jubilé de 1875, il ne fut pas célébré en forme solennelle et, sans ouverture des Portes saintes, fut étendu tout de suite au monde entier. C'est pourquoi plusieurs auteurs ne le mentionnent pas dans la série (1). D'autres auteurs le mentionnent et la Prophétie des papes donne raison à ces derniers. En outre, il y eut en 1933 un jubilé « extraordinaire parmi les extraordinaires » selon le mot de Pie XI qui le promulgua. Par son objet incomparable (mort rédemptrice du Christ), par les cérémonies les plus solennelles qui lui furent accordées, par son succès universel, le jubilé de 1933 doit s'ajouter aux 18 années saintes (ou aux 16, en ne tenant pas compte des jubilés non célébrés de 1800 et 1850). A la différence des ordinaires qui n'ont pas besoin de I dans leur chronogramme, l'extraordinaire réclame trois I. Est-ce pour cela que le rédacteur a mis trois I dans le signalement de Pie XI : *fIdes IntrepIda* ? Avec les deux D, cela fait 1003. Les six signalements qui restent après celui de Pie XI renferment *exactement* de quoi faire 30 et abondamment de quoi faire 900.

Une précision encore avant d'en venir au calcul des lettres numériques. Convenait-il de passer *entièrement* sous silence les jubilés non célébrés de 1800 et de 1850 ? Ne méritaient-ils pas de figurer comme jubilés *de droit* à quoi le *fait* historique a seulement manqué ? Mais comment distinguer la figure du droit et la figure du fait ? C'est très simple. Seul, le fait historique

(1) Voir l'*Almanach pontifical catholique*, Paris, 1935, p. 82. L'article *Les Papes des Jubilés* fut l'inspirateur de notre découverte.

confère l'*individualité* ; le droit ne donne que la *note spécifique*. Les jubilés célébrés de fait figureront dans un chronogramme *complet* ; ceux de droit, dans la *base commune* à tous les jubilés modernes, soit MD(1500).

Dans ces conditions, les 40 signalements fournissent *tout ce qu'il faut et rien de plus* (sauf les I inutilisables *a priori*) pour figurer les chronogrammes des jubilés de 1575 à 2000 :

1575 M D L X VV V
 1600 M D C
 1625 M D C X VV V
 1650 M D C L
 1675 M D C L VV VV V
 1700 M D C C
 1725 M D C C VV VV V
 1750 M D C C L
 1775 M D C C L VV VV V
 1800 M D
 1825 M D C C C VV VV V
 1850 M D
 1875 M D C C C L X VV V
 1900 M D C C C LL
 1925 M D LL LL LL LL VV VV V
 1933 M D LL LL LL LL VV VV VV III
 1950 M D LL LL LL LL XXXX VV
 1975 M D LL LL LL LL L VV VV V
 2000 M M

Nous avons dit que le jubilé douteux de 1875 était signalé de façon indubitable. C'est le seul, en effet, qui soit signalé *d'une seule venue et à sa place historique*. C'est lui et pas un autre que le rédacteur entend signaler en écrivant *CrVX De CrVCe LVM*. Dix lettres numériques à peine interrompues par r-e-r-e, c'est un record ! Les trois premières lettres du signalement de Léon XIII (élu en 1878) se joignent à celles du signalement de Pie IX (1846-1878) afin sans doute de bien marquer qu'il s'agit exclusivement de l'année sainte 1875 qui eut lieu à la fin du long règne de Pie IX et non également de l'année 1850 qui se présente au début. Il y a ici une trace d'intention tellement visible que nous avons le droit d'exclure un jeu du hasard.

Les jubilés ne pouvaient nous mener au delà de l'an 2000. L'absence de 2025 est significative, mais ne détermine pas l'année 2012 qui sera, selon nous, la dernière. Voici une indication très originale qui, elle, fixe exactement 2012.

Les indictions qui, depuis longtemps, sont caractéristiques de la chancellerie pontificale sont au nombre de 15. L'année 1572 portait le n° 15, en sorte qu'avec le 1^{er} janvier 1573 repa-
raissait le n° 1. Le n° 15 étant déjà en cours lors de l'élection de Grégoire XIII, c'est ce n° 1 qui se présente d'abord dans la période mai 1572-2012. L'année 2012, elle, porte le n° 5. Or la première lettre numérale utile (ne sont utilisables *a priori* que I V X) est I et la dernière V : *medIum...oliVae*. Les I V X intermédiaires nous mènent infailliblement du 1 de 1573 au 5 de 2012, comme le montre le tableau ci-dessous :

I	1573	VI	1683	VII	1774	XI	1883
V	77	VII	84	VIII	76	V	92
VI	78	VIII	86	I	83	VIII	95
V	92	V ⁽¹⁾	97	V	87	VI	1908
XIII	1601	IV ⁽¹⁾	1711	XI	93	VI	23
II	4	VI	13	V	1802	V	37
XI	13	VII	14	VI	3	XV	47
VI	23	V	27	V	17	VIII	56
VIII	25	VI	28	V	32	I	63
VII	39	V	42	V	47	VIII	71
V	52	V	57	XI	53	V	82
XV	62	VI	58	VI	63	V	97
V	67	VIII	61	V	77	VI	98
V	82	III	70	VI	78	VIII	2000
				V		V	12

Les lettres se lient en 57 signes non point arbitrairement mais selon le *plus strict usage*. Le IV de *Jucunditas* se justifie, s'il ne s'impose pas. En séparant I de V, on aurait VI et V au lieu de V et IV, et le seul changement serait de substituer les années 1698 et 1712 à 1697, 1711. Nous proscrivons les groupes IIIII que remplace normalement V, comme le groupe VV que remplace X. Il est remarquable que XV n'est jamais suivi de I, ce qui aurait dépassé le *maximum* de l'indiction. Les 57 signes s'imposent absolument. Leur application n'est pas moins fatale. Le signe s'applique à l'année qui porte le n° correspondant, à la première année qui se présente. On ne peut rétrograder, ni piétiner sur place : un second signe semblable au précédent fait donc faire un bond de 15 numéros (ou de 15 années).

(1) Si l'on préfère séparer I de V dans *Jucunditas*, on obtient VI, V avec les années 1698, 1712.

On dira sans doute qu'il y avait un moyen plus commode de fixer le terme 2012 : c'était de faire en sorte que la somme des X V I montât à 440. Les M D C L étaient exclus *a priori*, car les L à eux seuls eussent produit plus de 2000 ans ! Il semble, au contraire, que très facilement les X V I eussent produit 440. En fait, ils produisent 369 ou 371 selon que l'on attribue au signe ambigu IV la valeur 4 ou 6. Il s'en faut de 70 que cette somme atteigne 439 ou 441, mesure des années selon qu'on omet ou non les extrêmes 1572 et 2012. Le mieux est de choisir la valeur *moyenne* 5 pour IV et ainsi le défaut pour arriver à 440 est exactement 70.

Il eût fallu pour combler le déficit 7 X de plus. C'est-à-dire le double de ce qu'on trouve en réalité. Or nous constatons que les 7 X présents se distribuent 2 dans le premier bloc (n°s 72-76), 1 dans la 1^{re} strophe, 1 dans la 2^e, 3 dans la 3^e, et que la dernière strophe seule en est complètement privée. En revanche on y trouve 7 D, autant que d'X manquants. D est l'initiale de *Decem* et pourrait remplacer X. Le dernier des 7 X présents est joliment confronté avec DEC. dans *cruX DeCruce* (n° 101). Autre indice d'intention secrète : l'avant-dernière strophe qui possède 3 X, 14 V et 11 I vaut en somme IIII, et, D égalant X, la dernière qui possède 7 D, 6 V et 12 I vaut IIII. Est-ce que IIII n'a pas pour fin d'introduire IIII ? Est-ce que IIII pour la dernière strophe (les n°s 103-III sont en réalité 104-III) n'est pas très avenant ?

Mais pourquoi ce détour ou cette complication ? D'abord, le défaut de 70 fixerait l'année fatale à 1942 (sans les D, la dernière strophe vaut 42). Les 70 figurés par les 7 D apparaissent comme un sursis gratuit. C'est comme si Dieu différât de 70 ans le châtement de la Ville aux sept collines qui devait la frapper en 1942. De 42 portée à IIII, la valeur fixe l'année fatale à 2012. Les IIII de la dernière strophe embrassent les années 1901-2012. Il y avait une raison d'anticiper de deux ans le règne de Pie X : ainsi la durée commençait avec le XX^e siècle.

Ensuite, l'addition de 7 D au lieu de 7 X ou de 14 V était réclamée par les chronogrammes des années saintes. On avait déjà trop de X V, puisque cinq X (ou 10 V) ont dû figurer un L, ce qui est très peu élégant (1), tandis que les 7 D étaient absolu-

(1) La maladresse des XXXXX pour L se justifie maintenant : sans ces 5 X, il eût fallu que 12 D prissent la valeur de X, mais ces 12 D entassés dans la der-

medIVm corpVs pIIarVVm	22
aXIs In medIetate sIgnI	15
de rore caelI	1
eX antiqVIitate VVrbis	28
pIa cIVItas In bello	9
crVVX romVlea	25
VndosVs VIIr	17
gens per-Versa (2)	5
In trIIbVlatIone pacIs	10
IIIIVm et rosa	7
I-VcVndItas crVVcIs	23
montIVm cVstos	11
sIdVs olorVVm	16
de fIVmIne magno	6
bellVa InsatIabIIIs	9
paenItentIa glorIIosa	4
rastrVVm In porta	11
flores cIIrcVmdatI	8
de bona relIgIone	2
mIIes In bello	2
colVmna eXcelsa	15
anImal rVVrale	11
rosa VmbrIIae	7
VVrsVs VeloX	30
peregrIIInVs apostolIcVs	13
aqVIIa rapaX	16
canIs et colVber	6
VIIr relIgIosVs	14
de balneIs etrVVrIIae	13
crVVX de crVVce	30
IVmen In caelo	6
IgnIs ardens	2
relIgIo depopVlata	7
fIdes IntrepIda	3
pastor angellcVs	6
pastor et naVta	5
flos florVVm	10
de medIetate IVnae	6
de labore solls	1
glorIIa olIVae	8

440

nière strophe aux dépens des précédentes (qui n'en eussent gardé que 6) auraient effectué 120, sans parler des V et des I. Or il convenait d'atteindre et de ne point dépasser 112. Il ne fallait pas plus de 7 D dans la dernière strophe (c'était déjà beaucoup) : cela réduisait à 42 la valeur des V et des I. Il était bien difficile d'écrire 9 signalements sans y faire entrer au moins 6 V et 12 I.

(1) Le R de *per* ne modifie pas le V de *ver* : la séparation syllabique s'oppose à l'influence de la consonne sur la demi-voyelle.

ment nécessaires. Tout compte fait, le problème fut, nous semble-t-il, adroitement résolu.

Mais la solution risquait de passer inaperçue ! C'est pourquoi une seconde solution fut offerte aux chercheurs. Il y avait moyen de multiplier les V (et les I, mais ceux-ci n'intervenant pas dans la figure des jubilés se multipliaient impunément) sans faire entrer les surnuméraires dans le calcul des années saintes. Convenons que, pour dénombrer les 440 années, les X V I modifiés par R indice de redoublement seront doublés. Cette convention est très naturelle du moment qu'il s'agit d'accroître la somme des X V I *ad libitum*. R nous apporte exactement 12 V et 9 I, en somme 69 unités (1).

GLORIA OLIVAE

Tel est le texte authentique du dernier signalement. A tort plus d'une édition postérieure (notamment Maître) porte *De gloria olivae*. Ce *De* supplémentaire aurait vicié tous nos calculs précédents ou peu s'en faut. Mais en substituant la valeur 607 à 107, il aurait encore détruit la *merveilleuse coïncidence* que nous allons exposer. Cette fois il ne saurait plus être question de hasard. Que les ennemis de la prophétie se rassurent ! Il ne s'agit pas davantage de vision préternaturelle. Mais le calcul qu'on va suivre est tellement délicat et tellement exact à la fois qu'il constitue par lui-même une sorte de miracle d'ingéniosité. Il révèle en tout cas le tour d'esprit de l'auteur inconnu et justifie ainsi nos découvertes déjà exposées.

Le premier des III signalements : *eX Castro tIberIs* valait 112 et dénombrerait, avons-nous dit, les 102 papes légitimes et les 10 antipapes de la prophétie : X, CII. Le dernier des III vaut 107. Il manque 5 unités pour retrouver la somme 112. Ces 5 unités sont fournies par le 5^{me} signalement en remontant : *pastor et naVta*. C'est peut-être une façon d'amorcer l'attention. Mais bien paresseux l'esprit qui s'arrêterait là !

Il est évident que 107 doit avoir sa propre signification. Cherchons si, de mai 1572 à mai 2012, un phénomène intéressant ne se présente point 107 fois. Après ce que nous avons vu de la Réforme du calendrier, il ne faut pas beaucoup de sagacité pour

(1) Le signe ambigu IV évalué 6 au lieu de 5 compense le défaut d'une unité. Nous avons déjà dit que IV peut valoir 4, 5 ou 6.

découvrir dans le nombre 107 une allusion à la somme des bissextes qui se présentent entre le 1^{er} mai 1572 et le 30 avril 2012, c'est-à-dire durant la période de 440 ans révolus correspondant aux 40 derniers signalements. Le nombre exact des bissextes est 107 : sans la Réforme de Grégoire XIII, la somme eût été 110, mais les trois années séculaires 1700, 1800, 1900 ont perdu leur bissextes en vertu de cette Réforme. On comprend que notre auteur ait saisi l'occasion d'illustrer ce nombre 107 qui évoquait l'événement de 1582 à quoi il attachait le plus grand prix.

Ce n'est point l'allusion qui étonne, c'est sa discrétion. Puisqu'il devait y avoir 107 bissextes durant la période des 40 signalements, pourquoi ne point faire entrer 107 mots dans la composition de ces 40 signalements ? En fait nous comptons exactement 100 mots. Ce chiffre rond n'est point déplaisant et sans doute a-t-il un sens que nous découvrirons bientôt. Maintenant nous voudrions le hausser jusqu'à 107. Or nous comptons 7 mots : *pilarum, montium, olorum, flores circumdati, balneis, florum* et 7 mots seulement mis au pluriel : n'est-il pas juste de compter pour deux chacun de ces pluriels ?

Revenons au nombre 100. Il évoque l'idée du siècle. L'auteur a-t-il songé à 100 ans ? Supposons que la somme des lettres numérales contenues dans les 100 mots soit exactement 36.524 ou 100 fois 365 plus les 24 bissextes des siècles ordinaires (après 1582, trois siècles sur quatre ne comptent plus que 24 bissextes au lieu de 25), cette coïncidence numérique serait décisive. En fait, la somme des valeurs est seulement de 33.521. Il manque 303. Ce défaut n'est pas quelconque. Pourquoi manque-t-il trois unités ? Pour répondre aux trois M manquants. Pourquoi manque-t-il trois M ? Parce que le calcul des jubilés réclamait 20 M ni plus ni moins. Ne pouvait-on remplacer les trois M par six D ? Évidemment non, pour la même raison : le calcul des jubilés voulait 18 D, pas un de plus. Quant à ajouter 30 C ou 60 L, sans parler du calcul des jubilés qui s'oppose pareillement à cette invasion en masse, l'idée même ne s'en présente pas.

Les trois I sont là pour accompagner les trois M. Or, si nous lisons les 40 signalements, nous trouvons *trois fois et trois fois seulement* M suivi immédiatement de I : *fluMIne, rastruM In, MIles*. Si nous lisons la colonne des 40 lettres initiales, nous trouvons 3 M et 3 I ni plus ni moins. Enfin, si nous lisons la colonne

des 40 lettres finales, nous trouvons encore 3 M et 3 I ni plus ni moins. N'est-ce point une façon de dire : « Je sais bien qu'il manque MI MI MI » ?

Seulement à quoi rime cette évaluation en jours de la durée d'un siècle ? Ne serait-ce pas suggérer au chercheur que les 440 ans de la période sont aussi comptés en jours comme les 100 ans du siècle ? Les 440 ans valent en jours 160.600 plus les 107 bissextes. Ceux-ci, nous l'avons vu, sont comptés à part comme il convient, dans le dernier des 40 signalements. Or l'avant-dernier des 40 vaut 601, c'est-à-dire les 600 unités qui s'ajoutent aux 160 milliers. Mais que signifie l'unité finale supplémentaire : *De Labore soL-Is* ? Elle signifie qu'il ne faut prendre qu'une fois les 600 de l'avant-dernier signalement. Ce qui veut dire que les valeurs des 38 signalements précédents devront être prises plus d'une fois. Combien de fois ? Lisons le 38^e numéro : *de medietate IVnae* : la dernière lettre numérale ici est V. Donc toutes les valeurs des 38 signalements (sauf le multiplicateur V final) devront être prises 5 fois. Ces valeurs, sans le V final, font en somme 32.808. Multipliées par cinq, cela fait 160.000 + 4040. Bien sot qui se laisserait décontenancer par le surplus 4040 ! Ce surplus est très bien venu : 40 fois 4000 = 160.000. L'auteur nous invite à saisir la raison pour laquelle il a délesté la somme des jours d'abord des 107 bissextes, puis des 600 unités ; il a voulu obtenir un nombre de milliers 160 qui se distribue entre les 40 signalements de façon à donner à chacun 4000.

A-t-il songé à cette distribution ? Certainement. La preuve en est qu'il a donné au premier des 40 signalements *MeDIVM CorpVs pILarVM* la valeur tout à fait insolite de 3667, dépassant de IIII la valeur la plus élevée des 39 suivants : *De fLVMIne Magno* = 2556. Qu'est-ce que 3667 ? C'est 4000-333. Le premier signalement suggère ou signifie *en creux* les 333 années communes de la période 1572-2012, comme le dernier signalement signifie *en relief* les 107 années bissextiles de la même période. A noter que 1572 et 2012 ne font ensemble qu'une seule année bissextile, 1572 ne comptant qu'à partir de mai et 2012 cessant de compter à partir de mai.

Pour confirmer le signalement en creux des 333 années communes, il faut remarquer que, les M et les D une fois exclus comme impossibles (dépassant 333), les valeurs restantes C L X V I des trois premiers signalements font exactement 333 :

medIVm CorpVs pILarVm aXIs In medietate sIgnI de rore
CeLI = CCLL XVVV IIIII III. Les deux signalements suivants
 qui ne renferment ni M ni D valent en somme 232, ce qui fait
 333 si on leur joint les lettres encadrantes, à savoir la dernière
 de *de rore ceLI* et la première de *CruX de cruce* :

— *I eX antiIqVitate VrbIs pIa CIVItas In beLLo C — =*
 CCLL XVVV IIIII III.

Une seule objection. La somme des jours 160.707 suppose
 la prise en considération des 10 jours irréels 5-14 octobre 1582.
 N'aurait-il pas mieux valu laisser hors de compte ces 10 jours
 de façon à signifier la Réforme de Grégoire XIII une fois de plus ?
 Oui et non. Non, car il fallait obtenir les nombres *francs* 160.000,
 600, 107. Oui, si les 10 jours en question pouvaient être retranchés
ad libitum. Or la valeur ambiguë du signe unique IV (de *jucunditas*)
 permet cette soustraction *ad libitum*. Pour obtenir 160.000
 nous avons évalué $IV = 6$. Si nous préférons $IV = 4$, le défaut
 des 2 unités multipliées par 5 (comme toutes les autres valeurs)
 donne exactement 10. Comble d'exactitude : on peut à volonté
 compter ($IV = 6$) ou ne pas compter ($IV = 4$) les 5 fois 2 jours
 supprimés par Grégoire XIII en octobre 1582.

LE MYSTÈRE D'AUTRES LETTRES NUMÉRALES

L'auteur de la Prophétie des papes était un calculateur
 passionné. Il est peu vraisemblable qu'il se soit contenté d'ex-
 ploiter les lettres numérales MDCLXVI appelées chiffres
 romains. Nous avons vu qu'il s'était servi de XVI pour figurer
 les numéros de l'indiction. L'idée nous est venue qu'il a dû re-
 courir à d'autres lettres pour figurer les numéros du cycle lunaire
 et du cycle solaire qui, comme on l'a dit, s'unissent aux indictions
 dans la période julienne.

Les 40 derniers signalements renferment 19 lettres différentes.
 Au n° 84 *SyduS* doit s'orthographier *Sidus* et au n° 100 le H
 de *Ethruariae* est une addition fautive. Le J ne se distingue pas
 du I, ni le V du U.

A B C D E F G I L M N O P Q R S T U X
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

Notez que $X = C + S$ et que la valeur 19 = pareillement
 $3 + 16$. Pourquoi ces 19 lettres ne figureraient-elles pas les
 19 numéros du cycle lunaire ? Est-ce que *MediuM corpus pilarM*
AXis... ne met pas en évidence M qui est le *médium* des 19 dont
 les extrêmes sont A-X ?

Les sept premières lettres ABCDEFG sont appelées *domi-*
nicales ⁽¹⁾ et cinq fois répétées elles figurent le cycle solaire de
 28 ans :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
f	e	d	c	a	g	f	e	c	b	a	g	e	d	c	b
			b			d				f					a
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28				
g	f	e	d	b	a	g	f	d	c	b	a				
			c				e								g

(1) Chacun des 365 (366) jours de l'année est invariablement désigné par la
 lettre qui lui échoit lorsqu'on applique la série ABCDEFG 52 fois répétée. Le

Des sept lettres en question, seul F aurait pu se présenter moins de cinq fois dans les 40 derniers signalements. Or il se présente exactement cinq fois, tout ce qu'il faut et rien de plus pour fournir son contingent au cycle de 28 ans. Faible indice d'intention, ou d'attention aux lettres dominicales, de la part du rédacteur.

Voici un autre indice significatif. Si nous élisons les premières lettres dominicales qui s'offrent, c'est-à-dire les deux premières du quinconce (nos 72-76), la première de chacune des strophes liées en système et la première de chacun des quatrains de la strophe indépendante, nous obtenons : E suivi immédiatement de D(*medium*), C(*crux*), B(*bellua*), A(*rosa*), G(*ignis*), F(*flos*). La série est complète et dans l'ordre rétrograde : EDCBAGF. Nous avons joint D à E parce que, sur quatre, cinq ou six ans, il est nécessaire de rencontrer une année bissextile ou deux lettres pour une année. Pour la même raison nous avons joint F à G, car si ED appartient à la même année, G qui vient quatre ans après doit appartenir à une bissextile et réclame donc F à sa suite. Le couple ED se recommandait naturellement et postulait le couple GF. Il ne se pouvait pas que G fût suivi immédiatement de F comme E est suivi de D dans *medium*. Il faut noter que le signalement *Flos Florum* ne renferme que des F en fait de lettres dominicales. L'intention de mettre F en évidence semble ne faire aucun doute.

Il arrive tout à fait exceptionnellement, et par suite de la réforme du calendrier, que sept années se suivent sans qu'aucune

31 décembre reçoit A comme le 1^{er} janvier. Dans les années bissextiles le bissextile (25 février) reçoit F comme le 24 février. D'une année à l'autre, le dimanche rétrograde d'une lettre et pareillement il rétrograde d'une lettre à partir du bissextile. Quand une année a ses dimanches en A (1^{er} janvier... 31 décembre), l'année suivante les aura en G (7 janvier... 30 décembre). Dans l'année bissextile le dimanche se présentant par exemple le 24 février (en F) se présentera ensuite le 2 mars (en E) au lieu de se présenter le 3 mars (en F). Les lettres dominicales des 28 années du cycle solaire se suivent donc dans l'ordre rétrograde et les 7 années bissextiles du cycle possèdent deux lettres dominicales, la première valant jusqu'au bissextile, la seconde à partir du bissextile. Il y aura donc 35 lettres dominicales pour un cycle de 28 ans.

Le cycle que nous donnons et qui commence par F est en cours depuis 1901. Les années 1700, 1800, 1900 ayant perdu leur bissextile, le cycle des lettres dominicales a dû varier à partir de chacune des trois années qui n'ont eu qu'une seule lettre dominicale (C pour 1700, E pour 1800 et G pour 1900). Il est donc arrivé trois fois depuis la réforme du calendrier que le cycle de 28 ans n'a compté que 34 lettres dominicales. L'an 1582 a deux lettres dominicales : GC.

d'elles ne soit bissextile. Ce fut le cas jusqu'ici (le cas ne se présentera plus avant l'an 2100) pour les sept années 1697-1703, 1797-1803, 1897-1903. On obtient ainsi les trois séries FEDCBAG, AGFEDCB, CBAGFED, dans lesquelles chaque lettre représente une année. Ces trois séries appartiennent à la période 1592-1903 qu'embrassent les trois strophes dont le centre est *FlorEs CircumDati de BonA reliGione*. Les sept lettres dominicales FECDBAG représentent la série FEDCBAG qui va de 1697 à 1703. Notez que Clément XI à qui échoit *Flores circumdati* fut élu en 1700. On regrettera peut-être que dans le signalement C vienne avant D au lieu de venir après. Le rédacteur aurait pu écrire *Dati Circum* au lieu de *Circum Dati*. S'il ne l'a point fait, n'est-ce pas le signe qu'il n'a pas songé à la série des 7 lettres dominicales ? Nous pensons qu'il a voulu rapprocher D de M de façon à ce que MD suggérât un chronogramme. Les deux C qu'on trouve dans le même mot *CirCuMDati* font avec MD l'année 1700. C'est elle qu'il fallait signaler, car c'est elle qui, cessant d'être bissextile, produit la série FEDCBAG pour sept années. Les VII qu'on trouve dans *circumdati* à côté de MDCC désignent les 7 années 1697-1703 toutes non bissextiles. Tout ce calcul est délicat, mais notre auteur nous a habitués à des finesses étonnantes.

La série 1697-1703 est la première des trois et, de ce chef, la plus intéressante. Pour la toute première fois en 1703 s'achève une série de sept lettres dominicales pour sept années. Chose curieuse : *Litterae DoMinICaLes* fournit le chronogramme de cette année 1703 qui vit le miracle : MDCLLIII. Ici le hasard a joué, mais il a merveilleusement joué.

Voyons maintenant s'il y a moyen d'utiliser les 19 lettres et les 7 dominicales pour délimiter la période 1572-2012.

Intervention des 7 lettres dominicales.

On compte 174 lettres dominicales dans les 40 signalements (AE, OE = E). Il faudrait qu'elles nous mènent de l'année 1572 à l'année 2012. L'an 1572 à partir du 25 février a comme lettre dominicale E. C'est donc E qui doit intervenir ici, puisque Grégoire XIII fut élu après le bissextile. Or nous rencontrons E comme première lettre dominicale dans le signalement de Grégoire XIII : *mEdium*... Vient ensuite D, puis C pour les années 1573 et 1574 *mEDium Corpus*... Début prometteur. La

fin est-elle aussi encourageante ? L'an 2012 a pour lettres dominicales A (jusqu'au 24 février) G (à partir du 25 février). Le dernier signalement présente d'abord G puis A : *Gloria*... Il faudrait le lire à rebours pour avoir AG pour finir. D'après cette invitation assez claire, convenons de lire les 40 signalements tantôt de droite à gauche, tantôt de gauche à droite, les impairs selon la méthode courante, les pairs à rebours. Dès lors, voici comment se suivront les 174 lettres dominicales. A côté de chacune nous écrivons l'année qu'elle appelle. Lorsqu'une même lettre est reproduite immédiatement (sans interruption ou sans intervention d'une autre dominicale), on peut ou bien demeurer dans la même année (où l'on rencontre en effet nombre d'apparitions de la lettre dominicale : même la première dans les années bissextiles apparaît au moins sept fois), ou bien sauter à l'année la plus prochaine possédant la même lettre. Bien entendu, nous suivrons une loi invariable : dans le même signalement, nous ne quitterons pas l'année ; d'un signalement à l'autre, nous passerons à la prochaine année. S'il arrive (et cela arrive dès le premier binaire) que deux lettres dominicales se suivent comme dans la suite rétrograde GFEDCBAG... et qu'une année bissextile se présente justement pour recueillir GF ou FE ou ED ou DC ou CB ou BA ou AG, nous donnerons les deux lettres à la dite année qui les comporte, *pourvu que ces deux lettres se trouvent dans le même binaire*. Il est entendu que chaque binaire forme un système clos et cela ne doit pas surprendre puisque le système de lecture (de droite à gauche, puis de gauche à droite) recommence avec chaque binaire. Dans ces conditions, la suite des ABCDEFG nous mène de 1572 à 2012, comme on peut le vérifier dans le tableau ci-dessous.

mE(1572**)D(1573)ium C(1574)orpus pila(1576*)rum
 A(1595)xis in mE(1592*)D(1587)iE(1586) tA(1581)tE(1578) siG(1576**)ni
 D(1598)E(1603) rorE() C(1604**)E(1608**)li
 E(1620*)x A(1617)ntiquitA()tE(1614) urB(1611)is
 piA(1623) C(1627)ivita(1628**) in B(1633)E(1636**)llo
 C(1644*)rux romulE(1642)A(1640*)
 unD(1648**)osus vir
 G(1657)E(1653)ns pE()rvE()rsA(1651)
 in triB(1661)ulA(1662)tionE(1664**) pA(1668*)C(1672*)is
 lilium E(1676*)t rosA(1673).

iuC(1677)un D(1682)itA(1684**)s C(1688**)ruC()is
 montium C(1694)ustos
 siD(1699)us olorum
 D(1716**)E(1716*) F(1715)luminE(1710) mA(1708*)G(1703)no
 B(1718)E(1721)lluA(1724**) insA()tiA()B(1729)ilis
 pE(1738)nitE()ntiA(1736*) G(1731)loriosA(1730)
 rA(1741)strum in portA()
 F(1760*)lorE(1755)s C(1751)irC()umD(1750)A(1747)ti.
 D(1761)E(1766) B(1768**)onA(1769) rE(1772*)liG(1776*)ionE(1777)
 milE(1788**)s in B(1785)E(1783)llo.
 C(1790)olumnA(1792*) E(1794)xC(1796*)E(1800)lsA(1804*)
 A(1809)nimA()l rurA()LE(1806)
 rosA(1815) umB(1820*)riE(1823)
 ursus vE(1828**)lox.
 pE(1834)rE()G(1838)rinus A(1843)postoliC(1847)us
 A(1848**)quilA() rA()pA()x
 C(1852**)A(1854)nis E(1856**)t C(1858)oluB(1859)E(1862)r
 vir rE(1868*)liG(1866)iosus.
 D(1874)E(1879) B(1881)A(1882)lnE(1884**)is E()truriE()⁽¹⁾
 C(1897)rux D(1896**) E(1896*) C(1892*)ruC()E(1890)
 lumE(1902)n in C(1904*)E(1908*) lo
 iG(1917)nis A(1916**)rD(1914)E(1913)ns
 rE(1919)liG(1923)io D(1925)E(1930)populA(1933)tA()
 F(1952*)iD(1948*)E(1947)s intrE()piD(1942)A(1939)
 pA(1956*)stor A()nG(1956**)E(1958)liC(1960*)us
 pA(1967)stor E(1964*)t nA(1961)utA()
 F(1968**)los F()lorum
 D(1981)E(1980**)mE()D(1976*)iE(1975)tA(1972**)tE(1969) lunE()
 D(1987)E(1992*) lA(1995)B(2000*)orE(2003) solis
 G(2012**) loriA(2012*) olivE(2008**).

Durant la période embrassée par les 40 derniers signalements (1^{er} mai 1572-30 avril 2012) on compte exactement 22957 di-

(1) D(1874) serait D(1868**) s'il n'appartenait pas à un autre binaire que E(1868*). En changeant de binaire, il faut toujours changer d'année, comme, en changeant de signalement, la même lettre renvoie à une autre année. C'est une règle conventionnelle, mais invariable.

Des années 1572-2012, la seule qui ait son chronogramme dans les 40 signalements est 1757 (*fLoves CIVMDatI*). Or *Flores circumdati* fournit ici les lettres dominicales des années 1747 à 1760. Une seule rencontre était possible et elle a lieu !

manches ⁽¹⁾ (le 1^{er} se présente le 4 mai 1572 et le dernier, le 29 avril 2012). Les chiffres romains des 40 signalements valent en somme 33519, mais les D et les C qui sont *d'abord* (ici) lettres dominicales représentent seulement 1 dimanche chacun. Il y a pourtant 1 D qui, précédé immédiatement de M, est *d'abord* lettre numérale et représente 500 dimanches. C'est le D de *circuMDati* qui, comme on l'a dit plus haut, est déplacé (mis après le C) afin de servir manifestement à un chronogramme. Nous trouvons ici une confirmation très opportune de notre interprétation antérieure. Les M L X V I valent en somme 22419 et, avec le D de *circumdati*, 22919, à quoi s'ajoutent les 17 D restants et les 21 C pour réaliser la somme exacte 22957.

Intervention des 19 lettres.

Chaque lettre vaut la quantité de son numéro dans la série des 19. En faisant la somme de ces valeurs, n'obtiendrait-on pas le nombre des lunaisons de mai 1572 à mai 2012 ? Le cycle lunaire de 19 ans fait songer aux lunaisons. Chaque lunaison ou mois lunaire dure 29 j. 12 h. 44 m. Le cycle lunaire de 19 ans compte donc 235 lunaisons. En 440 ans révolus, il y aura par conséquent 23 fois 235 lunaisons, plus 37 lunaisons : en somme : 5442.

Des 557 lettres retenons de quoi effectuer 5442 en chiffres romains : MMMMM CCCC XL II. Le choix de XL pour XXXX est arbitraire, mais l'usage l'autorise et la suite prouvera qu'il est heureux. Évaluons les 544 lettres qui restent :

48 A =	1 font	48
11 B =	2	22
17 C =	3	51
18 D =	4	72
(N. B. : AE, OE = E)	60 E =	5 300
5 F =	6	30
11 G =	7	77
64 I =	8	512
40 L =	9	360
15 M =	10	150
32 N =	11	352

⁽¹⁾ Le nombre des jours *réels* est 160.697, ce qui donne 22.956 semaines et un excédent de 5 jours ; parmi ces 5 jours se trouve un dimanche : le 29 avril 2012. Il y a donc très exactement 22.957 dimanches.

37 O =	12	444
15 P =	13	195
2 Q =	14	28
44 R =	15	660
43 S =	16	688
29 T =	17	493
47 V =	18	846
6 X =	19	114
544		5442

Nous retrouvons exactement la somme 5442. Remarquez qu'il n'est pas nécessaire que le « prophète » ait effectué le calcul que nous venons de faire *ad cautelam*. Il pouvait légitimement prendre la valeur moyenne 10, celle de la lettre M qu'il répète trois fois dans le 1^{er} signalement *MediuM corpus pilaruM*. Dès lors, il lui suffisait de compter 544 lettres pour obtenir probablement 5440. S'il a compté 557 lettres, c'est pour fournir autrement le nombre exact 5442 (grâce aux 13 surnuméraires MMMMM CCCC XL II).

Au demeurant, si hasard il y a, la merveille est-elle moindre ?

LE SENS MYSTÉRIEUX DES STROPHES

Nous avons vu que les 35 derniers signalements forment quatre strophes dont les trois premières sont liées en un système clos. Il suit de là que les 5 premiers signalements des 40 doivent, eux aussi, former une espèce de strophe. Il en est ainsi et nous commencerons par chercher la signification de ces cinq numéros 72 à 76.

Le quinconce 72-76.

Nous disposons en quinconce les cinq premiers signalements :

Medium corpus pilarum Ex antiquitate Urbis

Axis in medietate signi

De rove caeli

Pia civitas in bello.

Les numéros opposés diamétralement ont même structure, le n° central présente une structure unique en son genre. Cherchons, dans l'histoire des cinq pontificats, un phénomène que le dessin figurerait bien.

Les cinq premiers successeurs de saint Pie V n'ont régné tous ensemble que vingt ans, et la période correspondante à leurs signalements va du 1^{er} mai 1572 (date de la mort de Pie V) au 30 décembre 1591 (date de la mort d'Innocent IX, cinquième successeur de Pie V). Cela fait, en comptant les jours extrêmes, 7173 jours, et, sans les compter, 7171. Nous avons soigneusement omis les dix jours supprimés par Grégoire XIII (5-14 octobre 1582) et compté les bissextes des années 1576, 1580, 1584, 1588. Le centre de ces 7173 ou 7171 jours se trouve *exactement* au 24 février 1582, précédé et suivi du même nombre de jours, 3585 ou 3586 selon que l'on omet ou non les extrêmes. Or c'est le 24 février 1582 que Grégoire XIII signa la bulle « *Inter gravissimas* » qui réformait le calendrier. Nous avons vérifié la date dans les Bullaires et c'est bien le 24 février que donne Pastor dans son *Histoire des papes* (tr. fr., XIX, p. 237. Paris, 1938). Peut-être faut-il voir dans *Axis in medietate signi* une allusion à ce 24

février 1582 au centre des 7173 ou 7171 jours de la période embrassée par le quinconce. Le *Mi-corps des boules* ferait, lui, allusion au premier mi-temps.

Notre hypothèse est confirmée par l'anagramme des 84 lettres dont se composent les nos 72-76. Au XVI^e siècle et au XVII^e encore, même les savants ne rougissaient pas de recourir à des anagrammes pour piquer la curiosité de leurs émules (1). Il y a des anagrammes célèbres, comme celle qu'on attribue à Charles 1^{er} d'Angleterre (2). Saint François de Sales ne juge pas vain de remarquer que « Marie a pour anagramme aimer ». On sait que, dans l'anagramme, on ne distingue pas J de I ni V de U, la différence entre ces lettres semi-voyelles et semi-consonnes venant uniquement de la position que l'anagramme change par définition. *Auguste* et *Gustave*, *Joseph* et *Sophie* forment des anagrammes impeccables. Après ces précautions oratoires, nous pouvons présenter l'anagramme des 84 lettres. Notons ce nombre produit de 7 et 12 qui sont, comme chacun sait, les deux nombres mystiques les plus connus.

M E D I V M C O R P V S
P I L A R V M A X I S I
N M E D I E T A T E S I
G N I D E R O R E C A E L
I E X A N T I Q U I T A
T E V R B I S P I A C I
V I T A S I N B E L L O

B V L L A I N T E R G R
A V I S S I M A S L E X
C A L E N D A R I I M E
D I V M A E V I O C C U P
A B I T I N T E R E X T
R E M O S D I E S P I I
E T Q U I N T I A P I O

« *Bulla Inter gravissimas* (lex calendarii) medium aevi occupabit inter extremos dies Pii et quinti a Pio ». C'est-à-dire : « La bulle « *Inter gravissimas* » (loi du calendrier) occupera le centre de la durée entre les jours extrêmes de Pie et du cinquième après Pie ». Y avait-il moyen de définir en moins de mots et plus clairement le phénomène découvert plus haut ? L'anagramme est certainement prophétique, car, en supposant même qu'elle ait été imaginée après le 24 février 1582, comment l'auteur aurait-il pu savoir naturellement que le pontife désigné par *Pia civitas in bello*, le cinquième après Pie, mourrait le 30 décembre 1591 ? Quant à supposer une rédaction postérieure à 1591, personne, pensons-nous, ne poussera jusque-là l'horreur de la prophétie !

(1) Voir BOQUET, *Histoire de l'astronomie* (1925), pp. 327 et 360.

(2) *Quid est veritas ? = Est vir qui adest !*

Mieux vaudrait parler de hasard, mais un hasard aussi merveilleux n'est guère moins miraculeux qu'une prophétie.

Les strophes dont nous allons maintenant scruter le mystère ont trait aux dates de Pâques. Or la Réforme du calendrier eut pour fin de rendre à ces dates la conformité réelle, qu'elles avaient progressivement perdue, avec la loi de Nicée (1). Au temps de Grégoire XIII, le printemps réel commençait naturellement comme en tout temps le jour de l'équinoxe, mais le 21 mars se trouvait postérieur de 10 jours à l'équinoxe printanier ! C'est au 11 mars que la nuit égalait le jour et il fallut donc supprimer dix jours du calendrier pour rétablir la coïncidence du 21 mars 1583 avec l'équinoxe invariable.

Il nous paraît certain que l'auteur de la Prophétie des papes s'intéressait particulièrement au comput pascal. Papes et dates de Pâques ne sont pas moins glorieusement associés que papes et jubilé (2) et l'on comprend que le P. G. de Jerphanion ait pu écrire naguère en terminant sa brève histoire du comput pascal ce jugement dithyrambique : « Vous avez compris combien le comput pascal se présente à nous chargé de souvenirs. L'ancienne loi et la nouvelle, Moïse et les Apôtres, toute l'Église chrétienne, le peuple et les docteurs, les évêques et les savants, l'Orient et l'Occident, ont eu leur part dans la construction de cet édifice. Que d'émotions cette œuvre a soulevées... Que d'enthousiasmes, que d'indignations aussi et que de luttes... Enfin nous voyons un pape y mettre le couronnement et cet acte reconnu même par ceux qui lui refusent obéissance, est une des plus éclatantes manifestations de la place que tient dans le monde le Siège romain » (3). La Réforme du calendrier finit, en effet, par s'imposer aux protestants, d'abord à ceux d'Allemagne en 1700, ensuite à ceux d'Angleterre et d'Amérique en 1752. Et l'on s'étonnerait après cela que la Prophétie des papes attache tant d'importance à la Bulle du 24 février 1582 !

(1) Selon laquelle Pâques devait se célébrer le dimanche qui suit la première pleine lune du printemps. Celle-ci ne pouvant se produire que le 21 mars au plus tôt, Pâques venait au plus tôt le 22 mars (si ce jour était un dimanche). Si la pleine lune se produisait le 20 mars, il fallait attendre la suivante, postérieure de 29 jours et demi, et Pâques, alors, pouvait être différé jusqu'au 25 avril.

(2) Voir CHAUVE-BERTRAND, *La Question de Pâques et du calendrier*, Paris, 1936.

(3) Dans les *Études* (Paris, 1924), tome CLXXIX, p. 155.

Jusque dans les 40 signalements attribués à la période 1572-2012, on peut flairer une allusion aux dates pascales. Car ce nombre 40 pour 440 ans partage la durée totale en tranches de 11 ans chacune (en moyenne). Or, tous les 11 ans, après comme avant la Réforme de Grégoire XIII, a lieu un retour des mêmes dates de Pâques, avec beaucoup d'irrégularités sans doute, mais enfin il suffit de jeter un coup d'œil sur le tableau que nous donnons à l'appendice IV pour découvrir la très réelle périodicité de 11 ans. Au premier signalement répondraient donc les dates pascales de 1573 à 1583 (Pâques de 1572 était passé lorsque Grégoire XIII succéda à saint Pie V) et, au dernier des 40, les dates pascales de 2002 à 2012. A défaut d'un cycle embrassant les 440 années, le « prophète » a utilisé les 40 onzaines. Mais, à partir de 1592 jusqu'à 1903, un véritable cycle s'offrait à lui et nous allons voir comment il l'a signalé.

Le système des trois strophes (nos 77-102).

Le grand cycle pascal de 532 ans qui avait recommencé en 1140 (date qui, selon nous, marque le début des temps embrassés par les 112 signalements) puisque cette année-là possède le n° 1 tant dans le cycle solaire de 28 ans que dans le lunaire de 19 ans (on sait que la conjonction de ces deux cycles effectue le cycle de 532 ans, produit de 28 par 19), le grand cycle pascal, disons-nous, mourut de mort violente en 1582 et, officiellement, il ne fut pas remplacé. En contemplant le dessin des 26 signalements du n° 77 au n° 102, l'idée nous est venue qu'il pourrait bien y avoir là une allusion à un cycle pascal ignoré. Rappelons d'abord le dessin prophétique :

SA	AS	SA	SC	SC	SA	SA	SA	SA
	S et S		SA SA SC SA-AS SC SA SA		S et S			
SC	CS	CS	SA		SA	SC	SC	SC

Le cycle en question, s'il existe, doit se présenter en forme de *chi* grec, c'est-à-dire qu'à partir du centre les dates pascales doivent se faire pendant de part et d'autre. Puisque le cycle, s'il existe réellement, compte 312 ans ou plus exactement 312 dates pascales (nous avons vu plus haut la somme des lettres numériques des 26 signalements fournir 21312 ou 312 lu à droite et à gauche du 3 central) et qu'il est figuré par 26 numéros seule-

ment, il faut qu'à chacun de ces 26 numéros reviennent 12 dates pascales en moyenne (26 fois 12 = 312). Eh bien, considérons d'abord les dates pascales des 96 années centrales, lesquelles doivent répondre aux 8 signalements (8 fois 12 = 96) de la strophe centrale. A partir du couple central 1747-1748, les 48 couples de dates opposées mènent d'une part, en remontant, à 1700; d'autre part, en descendant, à 1795.

1700 avril 11	s'oppose au	5 avril 1795
1701 mars 27		20 avril 1794
1702 avril 16		31 mars 1793
1703 avril 8		8 avril 1792
1704 mars 23		24 avril 1791
1705 avril 12		4 avril 1790
1706 avril 4		12 avril 1789
1707 avril 24		23 mars 1788
1708 avril 8		8 avril 1787
1709 mars 31		16 avril 1786
1710 avril 20		27 mars 1785
1711 avril 5		11 avril 1784
1712 mars 27		20 avril 1783
1713 avril 16		31 mars 1782
1714 avril 1		15 avril 1781
1715 avril 21		26 mars 1780
1716 avril 12		4 avril 1779
1717 mars 28		19 avril 1778
1718 avril 17		30 mars 1777
1719 avril 9		7 avril 1776
1720 mars 31		16 avril 1775
1721 avril 13		3 avril 1774
1722 avril 5		11 avril 1773
1723 mars 28		19 avril 1772
1724 avril 16		31 mars 1771
1725 avril 1		15 avril 1770
1726 avril 21		26 mars 1769
1727 avril 13		3 avril 1768
1728 mars 28		19 avril 1767
1729 avril 17		30 mars 1766
1730 avril 9		7 avril 1765
1731 mars 25		22 avril 1764
1732 avril 13		3 avril 1763
1733 avril 5		11 avril 1762
1734 avril 25		22 mars 1761
1735 avril 10		6 avril 1760
1736 avril 1		15 avril 1759
1737 avril 21		26 mars 1758

1738 avril 6	s'oppose au	10 avril 1757
1739 mars 29		18 avril 1756
1740 avril 17		30 mars 1755
1741 avril 2		14 avril 1754
1742 mars 25		22 avril 1753
1743 avril 14		2 avril 1752
1744 avril 5		11 avril 1751
1745 avril 18		29 mars 1750
1746 avril 10		6 avril 1749
1747 avril 2		14 avril 1748

On remarque tout de suite que chaque date est fidèle à sa compagne : comme un 2 avril s'allie (ou s'oppose) à un 14 avril, un 14 avril s'allie (ou s'oppose) à un 2 avril, et ainsi de suite. On remarque ensuite que la somme des dates associées est ou bien 16 ou bien 47 selon qu'elles sont toutes deux d'avril ou non. On remarque enfin que jamais deux dates identiques ne se rencontrent à égale distance du centre sauf les 8 avril. C'est ce dernier phénomène qui nous a mis sur la voie de la découverte du cycle pascal inconnu. D'où pouvait venir l'exception des 8 avril ? Pour répondre à la question, il suffit d'avoir sous les yeux les 35 dates possibles de la fête de Pâques disposées en chiasme :

Mars	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8
Avril	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	

L'identité n'est qu'un cas particulier de l'équidistance. Les dates pascales des années également distantes du centre idéal qui sépare les années 1747-1748, sont toutes également distantes du 8 avril centre du champ pascal (22 mars-25 avril). La loi extrêmement simple ne souffre aucune exception dans le lot des années correspondant à la strophe centrale. On trouve ailleurs qu'ici des cycles obéissant à la même loi de l'équidistance. Mais ici le cycle possède comme couple central un binaire 2 avril-14 avril fréquent entre années équidistantes, introuvable ailleurs entre années voisines.

Nous croyons devoir insister sur cette particularité unique du cycle découvert. Pas une seule autre fois on ne rencontre, dans toute la suite des dates pascales aussi bien avant qu'après 1582, deux dates consécutives ou voisines présentant, comme ici, l'écart 12. Cet écart se trouve souvent entre dates équidistantes ; entre pareilles dates, on trouve d'ailleurs tous les écarts possibles depuis 0 jusqu'à 34. Cas de 0 : 8 avril-8 avril ; cas de 34 : 22 mars-

25 avril. A noter que, dans le binaire inverse : 25 avril-22 mars, l'écart n'est pas 34, mais 1. Car l'écart se mesure invariablement en progressant, non en reculant. Après le 25 avril vient le 22 mars. Du 9 avril au 7 avril, on comptera non point 2 d'écart, mais 33, c'est-à-dire qu'on progressera du 9 avril jusqu'au 25, pour revenir ensuite au 22 mars et de là atteindre le 7 avril. En procédant de la sorte, on ne trouve entre dates pascales d'années voisines ou consécutives que les écarts 27, 20 et rarement 13. Lorsque la seconde date pascalle appartient à une année bissextile (où, à partir du 29 février, les dimanches se présentent un jour plus tôt que si l'année était commune), les écarts susdits deviennent 26, 19 et 12. Mais l'écart 12 ne s'est en fait présenté qu'une seule fois à notre connaissance depuis qu'il y a des dates pascales ! Une autre fois s'est présenté l'écart pareillement unique entre dates d'années voisines : 30. Pâques en 1582 échet au 15 avril et en 1583 au 10 avril : écart 30. Sans la suppression des dix jours en octobre 1582 (5-14), le 10 avril 1583 eût été nommé 31 mars et on eût eu l'écart 20 très ordinaire entre dates pascales d'années consécutives. Ainsi donc l'écart 12 entre le 2 avril 1747 et le 14 avril 1748, par son originalité sans précédent, rappelle l'écart 30 entre le 15 avril 1582 et le 10 avril 1583, écart pareillement sans précédent. Le centre du cycle est parfaitement souligné : en présentant l'écart 12 qu'on ne trouve ailleurs qu'entre dates d'années distantes ou équidistantes, les années 1747-1748 répudient la qualité de voisinage et adoptent celle d'équidistance, creusant entre elles une sorte de vide et, pour ainsi dire, marquant l'endroit précis où la série des années doit se partager en deux colonnes comme le montre notre tableau.

Selon le modèle prophétique, l'équidistance des dates doit se continuer dans les 108 années qui, de chaque côté des 96 dates centrales, répondent aux strophes extrêmes de 9 signalements (9 fois 12 = 108). Mais, selon le même modèle, il doit y avoir 24 exceptions à la loi de l'équidistance, ou 48 dates mal associées. Car à un AS répond un SA et à un CS, un SC : ces quatre signalements mal accouplés représentent 24 binaires ou 48 dates pascales.

Nous trouvons en effet 24 couples irréguliers parmi les 108 qui se présentent en deçà de 1700 et au delà de 1795 jusqu'aux années 1592 d'une part et 1903 d'autre part. Seulement ces 24 couples ne sont pas groupés 12 + 12 comme le suggéreraient leurs modèles AS-SA et CS-SC, et la différence ne doit pas étonner.

Il était impossible de signaler en détail des irrégularités *disséminées*. Ces irrégularités ne sont pourtant pas *dispersées au hasard*. Dès qu'on franchit la limite du lot central, on se heurte à 4 exceptions consécutives :

1699 avril 19 en face du 27 mars 1796	
1698 mars 30	16 avril 1797
1697 avril 7	8 avril 1798
1696 avril 22	24 mars 1799

Après quoi, les exceptions ne sont plus jamais en série, sauf dans les 4 derniers couples, en sorte que la fin répond au commencement :

1595 mars 26 en face du 15 avril 1900	
1594 avril 10	7 avril 1901
1593 avril 18	30 mars 1902
1592 mars 29	12 avril 1903

Toutes les autres exceptions sont isolées, sauf au centre du lot des 108 années (où on en trouve deux consécutives) :

1647 avril 21 en face du 23 avril 1848	
1646 avril 1	8 avril 1849

Parmi les 108 couples, il y a donc 84 couples réguliers et 24 irréguliers. Le nombre 84 produit des chiffres mystiques 7 et 12 n'est certes pas quelconque. Parmi ces 84 figure un couple ambigu :

1685 avril 22 en face du 22 avril 1810

Ce couple est régulier, puisque l'identité est l'idéal de l'équidistance, mais on pourrait aussi le juger irrégulier, puisque l'identité n'est un cas particulier de l'équidistance que pour le 8 avril centre du champ pascal. Nous allons voir que le « prophète » a compté deux fois ce couple ambigu, une fois comme irrégulier, une autre fois (*ad libitum*) comme régulier.

Les 312 dates pascales sont figurées ou dénombrées par les 312 unités qui s'ajoutent aux 21 milliers dans la somme des lettres numérales 21.312. Or ce surplus 312 est formé par 1 L, 5 X, 34 V, 1 IV et 38 I. L'unique L dénombre *en bloc* les 50 dates irrégulièrement associées (y compris les deux 22 avril). Les XVI dénombrent *en détail* les couples réguliers, c'est-à-dire que chacun des 17 couples (le 18^e 24 mars-23 avril ne se présente pas dans le cycle) est figuré par le nombre de dates qu'il possède dans le cycle pascal.

Couples réguliers			Nombre des dates	
Mars	22	25 avril	2	II
	23	24	8	V
	25	22	12	VV
	26	21	16	VVV
	27	20	14	VV
	28	19	14	VV
	29	18	14	VV
	30	17	18	VVV
	31	16	26 XX	V
Avril	1	15	18	VVV
	2	14	18	VVV
	3	13	16	VVV
	4	12	16	VVV
	5	11	28 XX	V
	6	10	22 X	VV
	7	9	12	VV
	8	8	8	V
			262 = 5 X + 34 V + 1 IV + 38 I	

Le signe ambigu IV offre l'occasion d'insérer le binaire ambigu 22 avril-22 avril parmi les réguliers. Celui-ci, s'il veut figurer comme régulier, doit s'assimiler aux binaires des 8 avril (cas d'identité normal). Le nombre d'apparitions de ce binaire monte alors à 5 contenant 10 dates pascales. Du signe IV, le V servira à marquer le surplus de 2 en remplaçant les trois I, lesquels s'ajoutant au I de IV divisé referont la somme 4.

Sans distinction de réguliers et d'irréguliers, les couples sont au nombre exact de 156. Or on compte exactement 156 syllabes dans les 26 signalements :

Crux	Ro	mu	le	a	Un	do	sus	vir	Gens
per	ver	sa	In	tri	bu	la	ti	o	ne
pa	cis	Li	li	um	et	ro	sa	Ju	cun
di	tas	cru	cis	Mon	ti	um	cus	tos	Si
dus	o	lo	rum	De	flu	mi	ne	ma	gno
Bel	lu	a	in	sa	ti	a	bi	lis	Pae
ni	ten	ti	a	glo	ri	o	sa	Ras	trum
in	por	ta	Flo	res	cir	cum	da	ti	De
bo	na	re	li	gi	o	ne	Mi	les	in
bel	lo	Co	lum	na	ex	cel	sa	A	ni
mal	ru	ra	le	Ro	sa	Um	bri	ae	Ur
sus	ve	lox	Pe	re	gri	nus	a	po	sto
li	cus	A	qui	la	ra	pax	Ca	nis	et
co	lu	ber	Vir	re	li	gi	o	sus	De
bal	ne	is	E	tru	ri	ae	Crux	de	cru
ce	Lu	men	in	cae	lo				

Le dessin prophétique se complique, dans les strophes extrêmes, d'un parallélisme évident. Celles-ci sont autonomes ; elles ne prolongent pas purement et simplement le chiasme de la strophe centrale, elles se replient sur elles-mêmes autour de leur centre propre S et S. Il y a là une indication.

Le fait est qu'à partir de 1592 d'une part, de 1812 d'autre part, se déroulent parallèlement deux séries de dates pascales *identiques*. Il y a des exceptions, mais on compte en somme 84 cas d'identité sur 92. C'est exactement le nombre des couples réguliers dans le lot d'années répondant aux strophes extrêmes.

Dans le lot de la strophe centrale, le nombre des couples réguliers (tous les couples étaient réguliers) était de 48. Or, parallèlement aux 48 premières dates de ces couples, c'est-à-dire parallèlement aux dates pascales des années 1700-1747, on trouve, dans les années 1852-1899, 48 dates pascales identiques *sans une seule exception* !

Ces parallèles sont tout ce qui reste après 1582 de l'immense parallèle qui, avant la Réforme du calendrier, ramenait des dates identiques tous les 532 ans ! Mais ici le retour a lieu beaucoup plus vite, soit après 220 ans, soit même après 152 ans.

Nous pensons que le binaire central du système des trois strophes :

Flores circumdati De bona religione
Fleurs mises en cycle selon la bonne religion

fait allusion aux dates pascales de la période embrassée par les 26 signalements du système 1592-1903. *Sicut dies verni circumdabant eam flores rosarum et lilia convallium*. Les jours printaniers, ne sont-ce pas les 35 jours de l'année où peut se loger la fête du Renouveau surnaturel 22 mars-25 avril ?

S'il en était ainsi, *Flos florum* (n° 108) signifierait un de ces 35 jours, celui qu'une prochaine réforme fixerait pour la date de Pâques. Alors se comprendrait bien le symbolisme des quatrains homogènes de la dernière strophe formant à elle seule un système clos. A une série de dates pascales *variables* ferait pendant une série de dates *fixes*. Nous lisons dans les *Questions liturgiques et paroissiales* (mars-avril 1949, p. 56 s.) sous le titre évocateur : *Où en est la question du calendrier ?* le pronostic suivant : « Le calendrier serait-il déjà stabilisé en 1950 ? Rien n'est impossible et pourtant cette date semble prématurée »

(p. 57). Si la dernière strophe représente 109 ans (1903-2012), son centre doit se trouver à l'année 1958. Est-ce alors que sera fixée la date de Pâques : *Flos florum* ?

Voici un indice que le « prophète » a prévu la fixation de la date de Pâques en question. Remarquons d'abord que le parallèle des dates pascales des années 1592 ss. et 1812 ss. n'est qu'un fragment du parallèle général entre les 220 premières et les 220 dernières dates pascales. Cent soixante-dix fois les dates confrontées à 220 ans de distance sont identiques, depuis le 22 mars 1573 (1) en face du 31 mars 1793 jusqu'au 8 avril 1792 en face du 8 avril 2012. Les dates extrêmes ne sont pas quelconques. Le *Pascha primum* (22 mars) ouvre naturellement la série et c'est le 8 avril, centre des 35 dates (22 mars-25 avril) qui la ferme. Pourquoi pas le 25 avril ? Parce que le binaire 25 avril-25 avril est extrêmement rare (un seul cas parmi les 220). En revanche, l'avant-dernier binaire confronte le 24 avril 1791 avec le 24 avril 2011 ! Mais nous découvrons dans l'apparition finale du 8 avril l'avis que la date de Pâques sera fixée à ce jour-là.

Si, peu après le milieu du XX^e siècle, Pâques cesse d'être mobile pour se fixer au 8 avril, dès alors le parallèle général cessera également de confronter des dates identiques en dehors du 8 avril. Ainsi amputé, il ne mérite plus d'être signalé sinon dans la partie que n'atteint pas la fixation de Pâques et qui fut en effet signalée comme on l'a vu plus haut. Le silence de la Prophétie des papes sur le parallèle général 220/220 (2) s'explique donc parfaitement si *Flos florum* signifie le 8 avril ou bien Pâques fixe. Silence relatif, d'ailleurs. Car il y a moyen, sans subtilité excessive, de lire dans les derniers signalements une allusion au parallèle entre les 220 premières et les 220 dernières dates pascales. Puisqu'il y a 35 et non 40 jours de l'année où la fête de Pâques peut se loger, ne retenons que les 35 premiers numéros. Les 5 derniers représenteront la seconde moitié du XX^e siècle ou la période des pâques fixes. Les 35 signalements retenus

(1) Pâques 1572 n'appartient pas à la période embrassée par les 40 signalements, Grégoire XIII ayant été élu le 13 mai 1572 (saint Pie V étant mort le 1^{er} mai).

(2) Le nombre des syllabes est de 248 : il serait de 220, si le rédacteur avait songé aux 220 binaires. Le fait qu'il y ait exactement 220 lettres numériques ne nous paraît point rompre le silence. La suite du texte montrera pourtant qu'il y a moyen de réduire à 220 les 248 syllabes.

1573 22m	31	1793	1628 23a	= 23a	1848	1738 6	= 6	1958
74 11	20	94	29 15	= 8	49	39 29	= 29	59
75 3	5	95	30 31	= 31	50	40 17	= 17	60
76 22a	27	96	31 20	= 20	51	41 2	= 2	61
77 7	16	97	32 11	= 11	52	42 25m	= 22a	62
78 30	8	98	33 27	= 27	53	43 14	= 14	63
79 19	24m	99	34 16	= 16	54	44 5	= 29	64
80 3	13	1800	35 8	= 8	55	45 18	= 18	65
81 26	5	01	36 23m	= 23m	56	46 10	= 10	66
82 15	18	02	37 12	= 12	57	47 2	= 26	67
83 10	= 10	03	38 4	= 4	58	48 14	= 14	68
84 1	= 1	04	39 24a	= 24a	59	49 6	= 6	69
85 21	14	05	40 8	= 8	60	50 29	= 29	70
86 6	= 6	06	41 31	= 31	61	51 11	= 11	71
87 29	= 29	07	42 20	= 20	62	52 2	= 2	72
88 17	= 17	08	43 5	= 5	63	53 22a	= 22a	73
89 2	= 2	09	44 27	= 27	64	54 14	= 14	74
90 22a	= 22a	10	45 16	= 16	65	55 30	= 30	75
91 14	= 14	11	46 1	= 1	66	56 18	= 18	76
92 29	= 29	12	47 21	= 21	67	57 10	= 10	77
93 18	= 18	13	48 12	= 12	68	58 26	= 26	78
94 10	= 10	14	49 4	= 4	69	59 15	= 15	79
95 26	= 26	15	50 17	= 17	70	60 6	= 6	80
96 14	= 14	16	51 9	= 9	71	61 22m	= 19	81
97 6	= 6	17	52 31	= 31	72	62 11	= 11	82
98 22m	= 22m	18	53 13	= 13	73	63 3	= 3	83
99 11	= 11	19	54 5	= 5	74	64 22a	= 22a	84
1683 18	12	1903	1700 11	1	23	1738 6	= 6	1958
84 2	3	04	01 27	= 27	24	39 29	= 29	59
85 22a	23a	05	02 16	= 16	25	40 17	= 17	60
86 14	15	06	03 8	= 8	26	41 2	= 2	61
87 30	31	07	04 23m	= 20	27	42 25m	= 22a	62
88 18	19	08	05 12	= 12	28	43 14	= 14	63
89 10	11	09	06 4	= 4	29	44 5	= 29	64
90 26	27	10	07 24a	= 17	30	45 18	= 18	65
91 15	16	11	08 8	= 8	31	46 10	= 10	66
92 6	7	12	09 31	= 31	32	47 2	= 26	67
93 22m	23m	13			33	48 14	= 14	68
94 11	12	14			34	49 6	= 6	69
95 3	4	15			35	50 29	= 29	70
96 22a	23a	16			36	51 11	= 11	71
97 7	8	17			37	52 2	= 2	72
98 30	31	18			38	53 22a	= 22a	73
99 19	20	19			39	54 14	= 14	74
	21				40	55 30	= 30	75
	22				41	56 18	= 18	76
	23				42	57 10	= 10	77
	24				43	58 26	= 26	78
	25				44	59 15	= 15	79
	26				45	60 6	= 6	80
	27				46	61 22m	= 19	81
	28				47	62 11	= 11	82
	29				48	63 3	= 3	83
					49	64 22a	= 22a	84

1600	2	1820	1655	28	1875	1710	20	20	1930	1765	7	1985
01	22a	21	56	16	76	11	5	5	31	66	30	86
02	7	22	57	1	77	12	27	27	32	67	19	87
03	30	23	58	21	78	13	16	16	33	68	3	88
04	18	24	59	13	79	14	1	1	34	69	26	89
05	10	25	60	28	80	15	21	21	35	70	15	90
06	26	26	61	17	81	16	12	12	36	71	31	91
07	15	27	62	9	82	17	28	28	37	72	19	92
08	6	28	63	25m	83	18	17	17	38	73	11	93
09	19	29	64	13	84	19	9	9	39	74	3	94
10	11	30	65	5	85	20	31	24m	40	75	16	95
11	3	31	66	25a	86	21	13	13	41	76	7	96
12	22a	32	67	10	87	22	5	5	42	77	30	97
13	7	33	68	1	88	23	28	25a	43	78	19	98
14	30	34	69	21	89	24	16	9	44	79	4	99
15	19	35	70	6	90	25	1	1	45	80	26	2000
16	3	36	71	29	91	26	21	21	46	81	15	01
17	26	37	72	17	92	27	13	6	47	82	31	02
18	15	38	73	2	93	28	28	28	48	83	20	03
19	31	39	74	25m	94	29	17	17	49	84	11	04
20	19	40	75	14	95	30	9	9	50	85	27	05
21	11	41	76	5	96	31	25m	25m	51	86	16	06
22	27	42	77	18	97	32	13	13	52	87	8	07
23	16	43	78	10	98	33	5	5	53	88	23m	08
24	7	44	79	2	99	34	25a	18	54	89	12	09
25	30	45	80	21	1900	35	10	10	55	90	4	10
26	12	46	81	6	01	36	1	1	56	91	24a	11
27	4	47	82	29	02	37	21	21	57	92	8	12

comptent exactement 220 syllabes, lesquelles forment 220 couples de dates (en supposant que le parallèle détruit par la fixation de Pâques). Même irréal, ce pourrait être signalé comme futurible. Des 35 signaux *circumdati* (où nous avons vu une allusion aux 35 jours du 22 mars au 25 avril) occupe *exactement* le centre maintenant que les 340 dates associées deux à deux fussent dénombrées *distinctement*, tandis que les 340 associées dans la non-identité le seraient *en bloc*. On a vu, par exemple, lors qu'il fut question du chiasme général de 1592-1903, que les 262 dates régulièrement associées dénombrées en détail, tandis que les 50 irrégulières qu'en masse par la lettre L. Ici pareillement nous voyons que la lettre C dénombre en bloc les 100 exceptions, tandis que les XVI dénombrent en détail les 340. Le C pris en considération est l'*unique* C de la date de l'avant-dernière lettre numérale des 35 signaux, qui est V (*angeliCVs*) qui se trouve rejetée au delà de son rôle, donc servir au dénombrement des dates identiques dans le dénombrement des dates en chiasme, le C est suivi d'aucune autre lettre numérale : *caeLo*). Ceci est à réserver, il reste, en fait de lettres utiles (XVI), 7 et 6I I. La somme 340 s'y trouve exactement, par les évaluations distinctes de chacune des 34 dates (il y a le 24 mars, qui se présente en 1799 et en 1940 seule régulièrement associée) :

22m	23m	25m	26	27	28	29	30
II	IIII	IIIIII	VV	VVII	VIII	VV	VV
2	3	4	5	6	7	8	9
VVII	VV	VV	XIIII	XIIII	VV	VV	VIII
12	13	14	15	16	17	18	19
VVII	VV	VVII	VV	XVI	XIIII	VV	VV
				24	25		
				IIII	II		

Le V rejeté au delà du C pourrait avantageusement être remplacé par un I sous le 25 mars. Il était évidemment plus logique de clure un V que cinq I.

comptent exactement 220 syllabes, lesquelles figureraient les 220 couples de dates (en supposant que le parallèle ne soit pas détruit par la fixation de Pâques). Même irréal, ce parallèle pourrait être signalé comme futurible. Des 35 signalements *Flores circumdati* (où nous avons vu une allusion aux 35 dates pascales, du 22 mars au 25 avril) occupe *exactement* le centre. Il faudrait maintenant que les 340 dates associées deux à deux dans l'identité fussent dénombrées *distinctement*, tandis que les 100 dates associées dans la non-identité le seraient *en bloc*. On a vu précédemment, lorsqu'il fut question du chiasme général dans la période 1592-1903, que les 262 dates régulièrement associées étaient dénombrées en détail, tandis que les 50 irrégulières ne l'étaient qu'en masse par la lettre L. Ici pareillement nous allons voir que la lettre C dénombre en bloc les 100 exceptions au parallèle, tandis que les X V I dénombrent en détail les 340 cas normaux. Le C pris en considération est l'*unique* C de la dernière strophe, l'avant-dernière lettre numérale des 35 signalements. La dernière est V (*angeliCVs*) qui se trouve rejetée au delà de C et ne peut donc servir au dénombrement des dates identiques (plus haut, dans le dénombrement des dates en chiasme, le dernier L n'était suivi d'aucune autre lettre numérale : *caeLo*). Cet V mis en réserve, il reste, en fait de lettres utiles (X V I), 7 X, 41 V, 1 IV et 61 I. La somme 340 s'y trouve exactement, mais aussi les évaluations distinctes de chacune des 34 dates (il y a une date, le 24 mars, qui se présente en 1799 et en 1940 seulement et jamais régulièrement associée) :

22m	23m	25m	26	27	28	29	30	31	I		
II	IIII	IIIIII	VV	VVII	VIII	VV	VV	VVIV	VVIII		
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11		
VVII	VV	VV	XIIII	XIIII	VV	VV	VIII	XIIII	VVVI		
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
VVII	VV	VVII	VV	XVI	XIIII	VV	VV	VIII	XII	X	II
				24	25						
				IIII	II						

Le V rejeté au delà du C pourrait avantageusement remplacer cinq I sous le 25 mars. Il était évidemment plus commode d'exclure un V que cinq I.

LE SENS MYSTÉRIEUX DES SIGNALEMENTS NON RETOUCHÉS

Le sens des signalements *retouchés* n'a rien de mystérieux : ils essaient de caractériser le futur élu par des traits antérieurs à l'élection. Nous avons fait bonne justice de ce système ridicule d'interprétation. Les signalements *non retouchés* ne veulent jamais annoncer qui sera pape. Il a fallu l'imagination de Thurston et *tutti quanti* pour découvrir dans les nos 72-78 des allusions aux candidatures, suivies historiquement de succès ou d'échec, dont nous avons plus haut montré l'inanité. C'est le moment d'achever notre réfutation de Thurston en montrant le véritable sens des signalements en question.

Notons bien d'abord que, s'il est vrai qu'à chacun des 40 derniers numéros répond un pontificat distinct, cela ne signifie pas nécessairement que chaque signalement vise directement ou uniquement le pontificat correspondant. Il ne suffit pas de dire que, selon Ciacconius, le sens a trait aux candidats à la tiare et que, selon nous, il a trait aux pontifes élus ou à leurs règnes. Notre point de vue est plus large.

Il peut se faire et il se fait en effet plus d'une fois que le pape correspondant soit visé par le signalement. Il semble à première vue que cela doive être le cas pour le n° 83 *Montium custos* = Gardien des monts, pour le n° 96 *Peregrinus apostolicus* = Pèlerin apostolique, pour le n° 99 *Vir religiosus* = Homme religieux, pour le n° 106 *Pastor angelicus* = Pasteur angélique, pour le n° 107 *Pastor et nauta* = Pasteur et navigateur. Mais nous croyons plutôt que *Pastor et nauta*, occupant le centre de la dernière strophe, s'applique à tous les pontifes de cette strophe qui seront caractérisés par le double souci de paître les chrétiens de naissance et de convertir les païens. Il y aurait dans *nauta* une allusion à la sollicitude des missions étrangères dont les derniers papes sont manifestement remplis. Nous pensons aussi que *Vir religiosus* ne s'applique pas à Pie VIII mais, joint au

n° suivant *De balneis Etruriae*, signifie *Le religieux des bains de Toscane* signalant exceptionnellement le futur Grégoire XVI religieux camaldule (1). Encore l'allusion doit-elle s'élargir et viser, dans ou à travers Maur Capellari, la renaissance des anciens ordres bénédictins qui se produisit au début du XIX^e siècle. Ciacconius aurait méconnu l'élargissement du sens et, sans doute, sottement substitué *Ex eremo* à *De balneis*, alors que les *Bains* font allusion beaucoup mieux que le *désert* au renouveau monastique. Nous voyons dans *Peregrinus apostolicus*, outre l'allusion immédiate aux voyages et à l'exil de Pie VI, l'annonce de l'essor des *missions étrangères* qui suivit la Révolution française. Ici encore, Ciacconius aurait flairé de préférence une mesquine allusion à l'origine étrangère du futur pape et il aurait noté (ce qui fut fait en effet par d'autres) que Pie VI appartenait à une famille suédoise ! Dans le système du premier interprète, *Peregrinus apostolicus* ne pourrait vouloir dire que Pape *venu de l'étranger*. Mais il est clair que *Peregrinus* est substantif et qu'il signifie *Pèlerin*. Même en faisant d'*Apostolicus* le substantif et en identifiant l'Apostolique avec le Pape, il faudrait donner à *peregrinus* le sens non pas de « venu du dehors », mais de « hors de sa résidence ». De toute façon, le signalement vise les deux voyages de Pie VI hors de Rome et de l'Italie. Le premier de ces voyages, celui que le pontife entreprit en 1782 pour atteindre Joseph II à Vienne, est bien caractéristique, car il y avait des siècles qu'aucun pape n'avait franchi les Alpes. Aussi l'émotion fut-elle grande dans toute l'Europe (2). Mais le second voyage que le vieux pontife fit malgré lui en 1798 pour aller mourir à Valence le 29 août 1799, cet exil est bien plus caractéristique encore et confère au signalement en question un éclat prophétique incomparable. Il est possible, en effet, que, pour son premier voyage, Pie VI qui savait sa devise ait voulu la réaliser, mais à coup sûr les révolutionnaires qui l'entraînèrent de force à passer une seconde fois les Alpes se souciaient peu d'accréditer la Prophétie des papes ! Enfin nous pensons que *Montium custos* ne vise pas le pape Alexandre VII, mais la Vierge Marie Patronne de l'Église,

(1) Le désert de Camaldoli, berceau de l'ordre de saint Romuald, est voisin de Bagno en Toscane. Cfr MABILLON, *Acta SS. Ordinis S. Benedicti*, Venise, VIII, p. 256.

(2) Cfr SORANZO, *Peregrinus apostolicus. Lo Spirito pubblico e il viaggio di Pio VI a Vienna*, Milan, 1937.

custos étant au féminin comme dans l'*incipit* de l'ode d'Horace (III, 22). En voilà assez pour marquer l'élargissement de notre point de vue.

On dira sans doute qu'un pareil élargissement favorise singulièrement les rencontres fortuites. Aussi ne prétendons-nous pas faire des signalements *pris isolément* des prédictions incontestables. Nous avons précédemment découvert en surabondance des allusions précises et chiffrées. Elles suffisent à venger la prophétie du reproche de rester dans le vague. Nous rappelons aussi que, dans l'intention du « prophète », le parallèle des types et des antitypes 56/56 devait en confrontant les signalements préciser leur signification.

Après ce préambule indispensable, nous allons proposer une interprétation des 40 derniers signalements qui échappera du moins au reproche de mesquinerie et paraîtra digne d'un homme de Dieu.

72. *Medium corpus pilarum.*

73. *Axis in medietate signi.*

Le tour énigmatique de ces deux signalements apparentés est dû à la nécessité d'accumuler en eux les nombreuses lettres numériques requises par les trois chronogrammes 1582, 1600, 2000. Le sens nous paraît néanmoins assez clair : *Mi-corps des boules* et *Axe au milieu (à la moitié) du signe* font allusion à un partage égal. Il ne peut être question de la moitié des signalements. Sans doute s'agit-il d'un partage des temps embrassés par les 112 numéros de la prophétie. Les « boules » seraient les années, et le « signe », la prophétie totale. Plus précisément est-il fait allusion aux jours d'élection de Grégoire XIII et de Sixte-Quint en tant qu'ils marquent exactement la place de ces deux pontifes dans la série des 102 papes légitimes. Cette conjecture s'est révélée tellement féconde que nous la jugeons défendable et plus que probable.

Il faut savoir que Grégoire XIII fut élu le 13 mai 1572 qui était le *Mardi* des Rogations (jour moyen ou central des Rogations avant l'Ascension) et que Sixte-Quint fut élu le *Mercredi* de la semaine de Pâques qu'on appelait jadis *Pasca medium* (24 avril 1585). L'anagramme des deux signalements que nous donnons pour ce qu'elle vaut amène : *G. in mediis litaniis, X. per medium Pasca movetur*. On sait que les Rogations d'avant l'Ascension

se nomment *Litaniae minores*. Les *maiores* ont lieu le 25 avril. G. pour *Gregorius* et X. pour *Xystus* (nom latin de Sixte) se justifient facilement. Seul le dernier mot *movetur* pour *promovetur* est assez pauvre. *Pur* hasard ? C'est probable. Nous le citons à titre de curiosité. Nous avons mieux que ça pour appuyer notre conjecture.

La coïncidence des jours d'élection de Grégoire XIII et de Sixte-Quint avec le 28 avril est signalée dans les signalements conjugués de ces deux grands pontifes. Elle consiste en ceci que le *Mardi* des Rogations tombe au 28 avril lorsque Pâques se présente le 22 mars, tandis que le *Mercredi* après Pâques tombe également au 28 avril, lorsque Pâques se présente le 25 avril. Et voici comment les deux signalements signalent le 28 avril. On sait que le mois d'avril se représente couramment de nos jours par le chiffre 4 à la suite du quantième du mois. Lisons donc 28-4 dans les lettres numériques des deux signalements. Le maximum étant 12 (chiffres des mois) et 31 (chiffres des jours), ne peuvent intervenir que X V I. Or nous trouvons 1 X, 3 V et 7 I, ce qui fait : XVVVIII-III. A noter que les quatre I sont rejetés seuls dans les trois derniers mots : *In medietate signi*, seuls c'est-à-dire sans mélange de X ou de V.

Le cycle du Missel comprend 102 messes de la Septuagésime au 24^e dimanche après la Pentecôte, et le cycle du Bréviaire compte 102 offices de la Septuagésime à la vigile de l'Ascension. Si l'on juxtapose ces deux séries de 102 messes ou offices à la colonne des 102 papes légitimes de la prophétie, la messe du *Mardi* des Rogations (qui est celle du lundi mais célébrée dans une autre station) échoit justement à Grégoire XIII élu le mardi des Rogations, et l'office de Pâques échoit à Sixte-Quint. On voudrait peut-être qu'au lieu du jour de Pâques ce fût le mercredi suivant qui revînt à Sixte-Quint élu en effet le mercredi, mais le conclave qui aboutit le mercredi commença le dimanche de Pâques et certes le dimanche est plus exactement l'Axe de l'année liturgique que ne l'est le mercredi, milieu de la semaine. Pour compenser le léger déplacement, il se trouve que, dans la série des offices, le *Mardi*-saint échoit à Marcel II élu le *Mardi*-saint et qu'à Alexandre VII élu le mercredi après le dimanche *In Albis* échoit ce mercredi-là : les deux élections se situent à un siècle de distance : 9 avril 1555 et 7 avril 1655. Peut-on ici parler de *pur* hasard ?

Le symbolisme des jours d'élection de Grégoire et de Sixte n'est point obscur. Comme l'Ascension et plus encore la Résurrection, ces deux pontificats ouvrent un temps de gloire. Il y aura encore des persécutions mais elles glorifieront la papauté au lieu de l'avilir comme le Grand Schisme. L'année même où Pie VI meurt en captivité, le futur Grégoire XVI publie à Rome un livre au titre paradoxal mais profondément chrétien : *Il trionfo della Santa Sede*. Aux ombres du moyen âge et de la Renaissance païenne vont succéder les lumières qui feront de la Papauté un signe de ralliement. La Réforme du calendrier sera le moindre indice du crédit renouvelé que la vraie Réforme de Trente vaudra au Saint-Siège.

Mais il faut noter encore l'heureuse coïncidence qui fait de la Septuagésime le point de départ des 102 messes et offices parallèles aux 102 papes légitimes. Le dimanche de la Septuagésime est, comme on sait, le terme extrême qu'atteint en amont l'influence de la date de Pâques comme le 24^e dimanche après la Pentecôte est le point extrême en aval. Or les bornes de la Septuagésime sont marquées par le 18 janvier et le 22 février. C'est-à-dire que la Septuagésime ne remonte jamais plus haut que le 18 janvier et ne descend jamais plus bas que le 22 février. C'est en 1204 seulement, à notre connaissance, que cette date extrême du 22 février fut atteinte par la Septuagésime, cette année étant bissextile et Pâques s'y présentant le 25 avril, deux conditions rarement réalisées simultanément. Que signifient les 18 janvier et 22 février, clefs de la Septuagésime ? Ce sont les deux fêtes de la Chaire de Saint Pierre, l'une à Rome, l'autre à Antioche. Celle-ci est antique, celle-là ne fut introduite à Rome que sous Paul IV (1558). Le « prophète » fut témoin de cette introduction et c'est elle qu'il vise en donnant à Paul IV le signalement *De sede Petri* ou *Sedes Petri* que le faussaire, pour viser Carafa, a changé en *De fide Petri* ! La foi de Pierre suffirait d'ailleurs à signifier la double fête comme le prouve l'évangile de la messe commune.

74. *De rore caeli* (De la rosée du ciel).

L'allusion au court et bienfaisant pontificat d'Urbain VII (15-27 septembre 1590) a déjà été signalée, ainsi que l'allusion probable à la Nativité de Notre-Dame (voir plus haut). Ici encore le jour d'élection (octave de la Nativité de Marie) aurait retenu l'attention du « prophète »

75. *Ex antiquitate Urbis* (De l'antiquité de la Ville).

76. *Pia civitas in bello* (La Pieuse Cité en guerre).

Pas question de Simoncelli d'Orviéto ni de Bellarmin ! Nous traduisons librement : « Depuis les jours anciens de la Ville (Rome), la pieuse Cité est militante ». On songe à la fameuse bulle de Boniface VIII : « *Clericis laicos injustos oppido tradit antiquitas* », ou bien à la lutte des deux Cités dont parle saint Augustin. Cette vue générale que reprend la conclusion de la prophétie se borne ici peut-être à la résistance de la Ligue ou de Paris aux Huguenots que représente Henri IV avant sa conversion. Grégoire XIV et Innocent IX soutinrent les catholiques de France durant leur court pontificat : à eux deux ils régnèrent de décembre 1590 à décembre 1591 ! N'est-il pas clair que les allusions morales doivent nécessairement déborder les pontificats lorsque ceux-ci sont étroitement limités ? Nous aurions pu joindre le n° 77 *Cruce Romulea* aux deux précédents, car il annonce la victoire après la lutte. Clément VIII reçut l'abjuration de Henri IV, et l'absolution de l'ancien huguenot mit fin à la Ligue dont les excès ne doivent pas faire oublier la noble inspiration.

Avec le n° 77 commence la série des 26 signalements liés en système. Il y aura lieu parfois de confronter les n°s équidistants et de tirer de leur rapprochement un complément de signification. Nous pouvons ainsi suppléer partiellement à la perte des types que les retouches du faussaire ont rendus inutilisables.

Voici les 13 couples ou binaires effectués par le système des trois strophes :

77. <i>Cruce Romulea</i>	<i>Aquila rapax</i>	97. Clément VIII, Pie VII.
78. <i>Undosus vir</i>	<i>Peregrinus apostolicus</i>	96. Léon XI, Pie VI.
79. <i>Gens perversa</i>	<i>Ursus velox</i>	95. Paul V, Clément XIV.
80. <i>In tribulatione pacis Rosa Umbriae</i>		94. Grégoire XV, Clément XIII.
81. <i>Lilium et rosa</i>	<i>Canis et coluber</i>	98. Urbain VIII, Léon XII.
82. <i>Jucunditas crucis</i>	<i>Lumen in caelo</i>	102. Innocent X, Léon XIII.
83. <i>Montium custos</i>	<i>Cruce de cruce</i>	101. Alexandre VII, Pie IX.
84. <i>Sidus olorum</i>	<i>De balneis Etruriae</i>	100. Clément IX, Grégoire XVI.
85. <i>De flumine magno</i>	<i>Vir religiosus</i>	99. Clément X, Pie VIII.
86. <i>Bellua insatiabilis</i>	<i>Animal rurale</i>	93. Innocent XI, Benoît XIV.

- | | |
|---|----------------------------------|
| 87. <i>Paenitentia gloriosa Columna excelsa</i> | 92. Alexandre VIII, Clément XII. |
| 88. <i>Rastrum in porta Miles in bello</i> | 91. Innocent XII, Benoît XIII. |
| 89. <i>Flores circumdati De bona religione</i> | 90. Clément XI, Innocent XIII. |

Il n'est pas sûr qu'à chaque coup le parallélisme joue un rôle dans l'interprétation, puisque, nous le répétons, le « prophète » comptait sur un parallèle plus général opposant les 56 derniers papes aux 56 premiers. Pourtant il y a lieu de présumer le jeu pour les binaires 77-97, 81-98 et 89-90 : le premier amorce le parallélisme, le deuxième oppose les centres des strophes extrêmes, le troisième constitue le centre de la strophe centrale. Comme les nos 86 et 93, 87 et 92, 88 et 91 se font écho pour le sens non moins que pour la structure, il y a lieu pareillement de présumer l'utilité de la confrontation dans l'interprétation. Ailleurs, sans la nier *a priori*, nous laisserons la question en suspens.

77. *Crux Romulea* (Croix Romaine).

97. *Aquila rapax* (Aigle rapace).

Confrontation saisissante des deux Rome et de leurs étendards : La Rome chrétienne oppose la *Croix* à l'*Aigle rapace* de la Rome païenne (1). On peut lire le monogramme du Christ apparu à Constantin (Labarum) dans les deux lettres — X R — (Chi, rho), comme on pourrait déchiffrer les initiales de *Senatus Populus Que Romanus* dans *aQuila RaPacS* en décomposant la double lettre X. Sous Clément VIII (1592-1605) l'avance protestante est brisée, tandis que, sous Pie VII, Napoléon 1^{er}, digne héritier des Césars, menace d'entraîner la France dans le schisme (1809-1814).

81. *Lilium et rosa* (Lis et rose).

98. *Canis et coluber* (Chien et serpent).

Le n° 81 commande la première strophe qui embrasse les années 1592-1676, et le n° 98, la troisième strophe embrassant les années 1758-1903. Sur ces deux périodes, le « prophète » porte un jugement sommaire et qui vaut seulement en général. Le contraste est voulu et il est frappant entre les deux symboles confrontés. Comme le lis et la rose figurent les vertus excellemment chrétiens

(1) Cfr Luigi VALLI, *L'Aquila e la Croce*.

nes de Pureté et de Charité, le chien et le serpent figurent les vices caractéristiques du néo-paganisme, la luxure et l'envie. L'éloge du XVII^e siècle est mérité, le blâme infligé au XIX^e (comprenant le dernier tiers du XVIII^e) paraîtra peut-être excessif. Mais la troisième strophe commence par *Rosa Umbriae* (n° 94) qui, reprenant en partie l'éloge *Lilium et rosa*, atténuée singulièrement la flétrissure *Canis et coluber*.

Lis et rose : c'est le siècle de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal, de Monsieur Vincent et de Louise de Marillac, le siècle qui vit éclore la Visitation, les Filles de la Charité, les Lazaristes, les Eudistes, les Oratoriens, les Sulpiciens... A elle seule, l'Amérique du Sud justifierait *Lilium et Rosa* en nous offrant le *Lis de Quito* (Marie-Anne de Paredez, 1618-1645) et la *Rose de Lima* (morte en 1617, canonisée en 1671). Les Martyrs Canadiens se trouvent tous les huit entre 1593 et 1649. Notons que le long pontificat d'Urbain VIII (1623-1644) convenait bien pour occuper le centre de la strophe et caractériser le XVII^e siècle.

Chien et serpent : c'est le siècle de la Révolution, du libéralisme ou plutôt de la licence effrénée qui en est la suite. C'est aussi le siècle du socialisme qui suscite dans le monde ouvrier la haine des classes et une envie meurtrière. Le pontificat assez court de Léon XII (1823-1829) occupe le centre de la période 1758-1903 et marque le passage du progrès au recul de la Révolution (au point de vue moral, non au point de vue politique). Les nos suivants : *Vir religiosus de balneis Etruriae*, *Crux de cruce* et *Lumen in caelo* annoncent une renaissance catholique.

86. *Bellua insatiabilis* (Bête insatiable).

93. *Animal rurale* (Animal champêtre).

Les deux bêtes se font pendant ! La première symbolise l'ambition sans mesure de Louis XIV qui atteint son paroxysme sous Innocent XI (1676-1689), au point d'obliger ce pape à excommunier le roi très chrétien (1). La fameuse *Declaratio cleri gallicani* de 1682 est un épisode de la lutte toujours renaissante entre le nationalisme et le catholicisme. Louis XIV se montre ici digne émule de Philippe le Bel et peut-être est-ce pour suggérer la comparaison que le signalement commence par la syllabe *Bel*. Il se montre aussi digne précurseur de l'Aigle rapace, Napoléon.

(1) Voir DUBRUEL, *Études* (Paris, 1913), tome CXXXVII, pp. 608-635.

Au gallicanisme ou à l'ambition exagérée de Louis XIV fait face le naturalisme païen du règne de Louis XV. L'*Animal* symbolise le naturalisme et le qualificatif *rurale* est synonyme de *paganum*. Ce n'est évidemment pas Benoît XIV (1740-1758) que figure l'Animal champêtre ! Pas plus qu'Innocent XI n'était visé par la Bête insatiable ! Le grand pape Benoît XIV doit se chercher plutôt dans le signalement de son prédécesseur : *Columna excelsa*.

87. *Paenitentia gloriosa* (Pénitence glorieuse).

92. *Columna excelsa* (Colonne élevée).

Alexandre VIII (1689-1691) ne s'est pas illustré par la pénitence comme son type dans le parallèle 56/56, saint Pierre Célestin. La leçon sonne comme un blâme opportun. La Colonne élevée signifie qu'il est grand temps que la Papauté se dresse contre les erreurs du XVIII^e siècle. Clément XII (1730-1740) le fera en condamnant la franc-maçonnerie, condamnation réitérée par son successeur Benoît XIV.

88. *Rastrum in porta* (Herse en porte).

91. *Miles in bello* (Soldat en guerre).

Innocent XII (1691-1700) met l'Église en état de siège, comme son pendant Benoît XIII (1724-1730) déclare la guerre aux Gallicans. De part et d'autre, le « prophète » vise un décret pontifical. La bulle « *Romanum decet pontificem* » (1692) corrige les abus du pontificat précédent et en prévient le retour. Le 25 septembre 1728, Benoît XIII inscrit Grégoire VII au calendrier de l'Église universelle et cette canonisation équipollente soulève une tempête dans l'Europe latine (1). Le *Soldat en guerre*, c'est donc Grégoire VII, le *Miles Christi* célèbre entre tous. A noter que le type de Benoît XIII dans le parallèle 56/56 est Jean XXII qui eut à lutter contre Louis de Bavière, lequel créa même un antipape.

89-90. *Flores circumdati de bona religione* (Fleurs mises en cercle ou en couronne selon la bonne religion).

Ce signalement combiné de façon à faire centre dans la strophe centrale vise toute la période 1592-1903. Nous avons vu plus haut dans ces *Fleurs mises en cercle* les dates pascales formant

(1) Cfr BAUMER, *Histoire du Bréviaire*, tr. fr., II, pp. 303-314.

un cycle de 312 ans. Mais la fête de Pâques pourrait elle-même recevoir une couronne de fleurs qui seraient les autres fêtes de l'année liturgique. De Clément VIII à Léon XIII, le calendrier de l'Église universelle s'est enrichi de nombreuses fêtes, au point que Pie X, comme autrefois saint Pie V, a dû libérer les dimanches et certaines fêtes envahis par le Propre des saints. Clément XI (1700-1721) inscrivit au calendrier universel la fête du Saint Rosaire (3 octobre 1716) que vise peut-être particulièrement *Flores circumdati* et Innocent XIII, le 29 novembre 1721, première année de son pontificat (1721-1724), rendit pareillement universelle la fête du Saint Nom de Jésus : *De bona religione*.

Nous allons achever l'interprétation des 26 signalements en suivant désormais l'ordre chronologique. Nous chercherons un supplément d'information non plus dans un parallélisme incertain mais dans un voisinage indiscutable.

78. *Undosus vir* (Homme aux ondes, Homme houleux)

79. *Gens perversa* (Gent perverse).

80. *In tribulatione pacis* (Dans le trouble de la paix).

Les nos 79-80 fondus en un seul rappellent le n° 76 *Pia civitas in bello*. Là, il s'agissait de la France catholique liguée contre Henri IV ; ici, c'est de l'Allemagne luthérienne liguée contre Rome et en proie à la guerre de Trente ans (1618-1648). *In tribulatione pacis* = *In bello*. L'Union des princes protestants date de 1608 et coïncide avec le pontificat de Paul V (1605-1621). Commencée sous le même pontife, la Guerre de Trente ans se poursuivra au delà du pontificat de Grégoire XV (1621-1623). Reste à interpréter l'énigmatique *Undosus vir*. Le voisinage de la *Gens perversa* (Allemagne luthérienne) fait songer à Luther qui fut certainement un homme houleux ! Mais que vient faire le fougueux moine saxon sous Léon XI ? Ce pontife n'a régné que 26 jours (1^{er}-27 avril 1605) et il ne figure dans l'histoire des papes que par son chiffre XI, symbole, selon saint Augustin, du péché qui transgresse les X commandements ! Il semble bien, en effet, que le « prophète » ait prévu ce chiffre prévaricateur, car on le trouve suggéré deux fois dans *Und. osVs VIr* : après les initiales de *Undecimus* viennent VVI qui valent XI. Or le chiffre de Léon XI nous renvoie naturellement à Léon X dont le signalement commence par DEC. (initiales de *Decimus*) : *De craticula...* (n° 63). L'allusion tirée du « gril » est très pauvre dans le système

de Ciacconius et l'on peut croire que le mot est primitif. Maintenant on sait que c'est Léon X (1513-1521) qui vit la révolte de Luther (1517, 1521). Pour être moins mesquine, notre interprétation vaut bien celle de Thurston inspirée par le système de Ciacconius. Globalement *Undosus vir* signifie très bien Luther et très mal Baronius.

82. *Jucunditas crucis* (Joie de la croix).

Innocent X (1644-1655) condamna le Jansénisme qui voulait enlever à l'arbre de la croix son fruit savoureux en limitant le salut dont il était le prix. Imagine-t-on un faussaire ou un mystificateur fabriquant un signalement si bien venu ?

83. *Montium custos* (Gardiennne des monts).

84. *Sidus olorum* (Astre des cygnes).

85. *De flumine magno* (Du grand fleuve).

La Gardienne des monts, c'est, avons-nous dit, la Vierge Marie dont Alexandre VII (1655-1667) étendit le patronage aux États de la couronne d'Espagne en 1656 (1). L'Astre des cygnes, ce sont les Apôtres Pierre et Paul (*Sidus Apostolorum* : constellation des Apôtres) et le Grand Fleuve dont cet astre se détache, c'est la Voie lactée, symbole de tous les saints et en particulier de tous les saints Pontifes. Pourquoi ces signalements vont-ils à Clément IX (1667-1669) et à Clément X (1670-1676) ? Dans le parallèle entre les 26 mots de la conclusion et les 26 numéros du système, à *Sidus olorum* fait pendant *Petrus* et à *De flumine magno, Romanus*. Ces deux mots étant remarquables entre tous et constituant une sorte de 112^e (ou 113^e) signalement, on ne doit pas s'étonner que le « prophète » leur ait donné de dignes pendants, comme il l'a fait pour les 9 membres de phrase dans les 9 numéros de la strophe isolée. Le sens assez étrange de *De flumine magno* (= le grand fleuve des étoiles) est venu à l'esprit des contemporains de Clément X (2).

94. *Rosa Umbriae* (Rose d'Ombrie).

Ce beau symbole vise sans doute la fête du Sacré-Cœur de Jésus que Clément XIII (1758-1769) autorisa en 1765. Cette fête de l'Amour pur est bien caractéristique de la période embrassée

(1) Voir HOLWECK, *Fasti Mariani*, Fribourg-en-Brisgau, 1892, p. 273.

(2) Voir MAITRE, *Les Papes et la Papauté...*, p. 433.

par la troisième strophe qu'ouvre *Rosa Umbriae*. Elle devait, en effet, s'élever progressivement et, sous le dernier pape de la strophe, atteindre le degré suprême.

95. *Ursus velox* (Ours rapide).

96. *Peregrinus apostolicus* (Pèlerin apostolique).

97. *Aquila rapax* (Aigle rapace).

Ces trois numéros forment un triptyque. Le signalement central compte autant de lettres que les deux extrêmes ensemble :

Ursusvelox

Peregrinus apostolicus

Aquilarapax

PegrInUS aPostolIcUS, c'est à la fois Pie VI et Pie VII : chacun des deux mots offre dans l'ordre les quatre lettres du beau nom de PIUS. Le « prophète » qui écrivait sous saint Pie V a sans doute vu revenir enfin ce nom sanctifié et l'a salué avec joie : *Pius, Pius* ! comme les marins crient : Terre, terre ! Mais l'histoire nous montre que le n° 96 convient parfaitement aux deux papes de même nom, et de même origine (Césène), tous deux quittant Rome pour aller fléchir un César mal inspiré (Vienne, 1782 ; Paris, 1804) et tous deux aussi enlevés de Rome pour souffrir l'exil en France (Valence, 1799 ; Fontainebleau, 1812-1814). La différence est que l'ennemi de la Papauté est la Révolution dans le cas de Pie VI, l'Empire de Napoléon dans le cas de Pie VII. Cette différence est marquée par les signalements qui encadrent le *Pèlerin apostolique*. L'*Ours rapide* figure bien la Révolution se répandant brutalement et rapidement dans l'Europe occidentale ; l'*Aigle rapace* figure non moins bien l'Empereur Napoléon, l'Usurpateur géant. On connaît les aigles impériales, mais sait-on que, biffant, dans le projet de sceau qui lui était présenté, le dessin d'un lion au repos, il écrivit à côté : Un aigle aux ailes déployées (1) ?

On peut se demander pourquoi *Ursus velox* échoit à Clément XIV (1769-1774). Mais il fallait bien le faire venir avant Pie VI. D'ailleurs, la Révolution se prépare dès le pontificat malheureux qui supprima la Compagnie de Jésus. Elle accourt. On trouverait peu de bouleversements politiques et sociaux qui se soient produits avec une pareille promptitude. Notons encore que *VrsVs*

(1) Cfr LUDWIG, *Napoléon*, tr. fr., Paris, 1929, p. 191.

VeLoX vaut 75 et nous invite ainsi à dépasser l'année 1774 qui vit mourir Clément XIV.

L'attribution d'*Aquila rapax* à Pie VII a scandalisé les sots imitateurs de Ciacconius. Il est évident que ce n'est pas le doux pontife qui est ainsi figuré, mais son ravisseur. Jusqu'en 1814, Napoléon remplit le règne de Pie VII à qui il impose maintes fois ses volontés. Cet écran formidable masque très justement le pape impuissant. Si l'on veut à tout prix découvrir dans Pie VII un geste de « rapacité », on songera à la déposition de tant d'évêques qu'il imposa pour apaiser l'empereur et lui faciliter son œuvre de pacification.

L'idée de *paix* n'est pas étrangère au pontificat de Pie VII. Sans parler du rétablissement de la paix religieuse en France par le Concordat de 1801 (elle fut trop tôt troublée pour mériter une mention), les huit dernières années du pontificat (1815-1823) furent « de beaucoup les meilleures de tout le XIX^e siècle » (1). Alors se réalisa la devise PAX que Pie VII, d'abord bénédictin, avait inscrite dans ses armoiries. Est-ce par hasard que, comme le règne du pontife, son signalement *se termine* par la paix tant désirée ? La syllabe finale PAX devait, en 1814, se détacher fulgurante et sonner isolément comme un mot indépendant. Notons que cette façon de scinder les mots pour en tirer des sens variés est un procédé cher aux anciens Irlandais (2). Ciacconius aurait pu se prévaloir de l'origine celtique du document pour l'interpréter comme il l'a fait habituellement. Il a dû découvrir dans le texte primitif des allusions voilées aux armes des papes ou des cardinaux : son tort fut de s'y arrêter et de les généraliser ou de les exagérer.

Tel est l'éclat de ce triptyque que Dunand, adversaire de la prophétie, déclare le « faussaire » : « homme d'infiniment de sagacité d'esprit » (3). Il est trop clair que la sagacité ne suffisait pas à un homme du XVI^e siècle pour prévoir les grands événements de la fin du XVIII^e.

Si l'on ajoute aux lettres numérales des trois signalements celles que renferment les noms et prénoms des papes correspon-

(1) Fern. HAYWARD, *Le dernier siècle de la Rome pontificale*, II, Paris, 1928, p. 24.

(2) Voir ROGER, *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin*, Paris, 1905, pp. 116ss.

(3) Dans la *Revue du clergé français*, III, 1895, p. 276.

dants, on obtient exactement tout ce qu'il faut pour figurer l'année initiale de la période embrassée par les trois pontificats (1769) et le nombre d'années de chacun de ces trois pontificats (6 ans, 24 ans et demi, 23 ans et demi).

VrsVs VeLoX	LaVrentIVs ganganeLLI
peregrInVs apostoLICVs	Ioannes-angeLICVs brasChI
aqVILa rapaX	barnabas ChIaraMontI

MCCCCLLLLLL LXIX (= 1769), VI, VVVVIII, VVVVIII, le dernier I est à partager entre les règnes de Pie VI et de Pie VII.

99-100. *Vir religiosus de balneis Etruriae.*

Nous avons déjà interprété ce double signalement qui vise, à travers le Camaldule Grégoire XVI, la renaissance des anciens ordres religieux.

101. *Crux de cruce* (Croix de la croix).
102. *Lumen in caelo* (Lumière au ciel).
103. *Ignis ardens* (Feu ardent).

Le n° 103 appartient à la strophe indépendante. Nous le joignons aux deux derniers numéros du système des trois strophes en lui donnant un sens nouveau. Dans la strophe indépendante, le *Feu ardent* signifie la persécution, comme l'indique son pendant de la conclusion : *In persecutione* ; rapproché de *Lumen in caelo*, *Ignis ardens* prend une signification nouvelle : Charité (*Ignis caritas*, dit l'hymne *Veni Creator Spiritus*). Il y a d'ailleurs fusion fréquente du feu de l'amour et du feu de la persécution.

Ainsi nous obtenons un triptyque comme pour les n°s 95-97. On va voir que les trois signalements sont en effet groupés de façon à mettre au centre (n° 102) la première place, la deuxième à droite ou en haut (n° 101), la troisième à gauche ou en bas (n° 103). La Charité occupe donc la troisième place. Alors la première doit être occupée par la Foi et la deuxième par l'Espérance. Les armoiries de Pie X (*Ignis ardens*) portent une ancre à trois branches où le pape a voulu mettre le symbole des vertus théologiques. Elles portent aussi une étoile d'or à cinq pointes sur champ d'azur où le pieux pontife a voulu pareillement signifier les privilèges de Marie. De ces privilèges, nous retiendrons les trois principaux : l'Immaculée-Conception, la Maternité virginale et divine, la Corédemption. C'est évidemment la Corédemption que signale *Crux de cruce*. La croix de Marie fut en effet le reflet

de la croix de Jésus. De la nouvelle Ève, le nouvel Adam crucifié a pu dire : *Cruce de cruce*, comme l'ancien Adam avait dit de l'ancienne Ève : *Caro de carne* (*Genèse*, II, 23). Il n'y a pas à hésiter sur l'attribution des deux autres privilèges. L'Immaculée-Conception n'allant pas à Pie IX, le pape de l'Immaculée, elle doit du moins aller à son successeur immédiat Léon XIII : *Lumen in caelo*. Au capitule de none de l'office du 8 décembre, on lit : *Signum magnum apparuit in caelo : Mulier amicta sole...* Reste donc la Maternité divine et virginale pour Pie X et ce grand mystère d'amour, œuvre du Saint-Esprit, s'allie très bien à la Charité : *Ignis ardens*, comme la Corédemption s'allie non moins bien à l'Espérance (*Ave, o cruce, spes unica*) et l'Immaculée-Conception à la Foi qui, *au ciel*, deviendra le *Lumen gloriae*. Est-ce tout ? Comment ne point songer encore aux trois Personnes divines ? Est-ce que *Lumen in caelo* ne fait pas avant tout allusion au Père céleste qui habite une lumière inaccessible (*I Tim.* VI, 16) ? Est-ce que *Lumen in caelo* précédé de *Cruce de cruce* n'évoque pas le *Lumen de lumine* du *Credo* (1) où le premier *Lumen* signifie le Fils et le second, le Père ? Dieu le Père préside naturellement et occupe le centre du triptyque, vient ensuite le Fils (en haut) et enfin l'Esprit (en bas). Impossible d'ailleurs de ne point joindre le Père à l'Immaculée-Conception qui fait Marie la fille unique de Dieu et à la Foi qui, seule, peut atteindre la Personne divine inaccessible et jamais envoyée ; impossible de ne pas associer à Marie Corédemptrice le Sauveur Jésus qui fonde notre Espérance ; impossible de séparer l'Esprit-Saint du mystère qui lui est spécialement attribué et qui constitue le grand privilège de Marie, la Maternité divine inséparable, elle aussi, de la Charité.

Pie IX	Fils	Corédemptrice	Espérance	Croix de la croix
Léon XIII	Père	Immaculée	Foi	Lumière au ciel
Pie X	Esprit	Vierge-Mère de Dieu	Charité	Feu ardent

Pour achever de justifier la distribution des privilèges de Marie, voici une coïncidence merveilleuse où il est difficile de ne point voir le doigt de Dieu. Les trois papes également dévoués à la Mère de Dieu ont reçu au baptême les noms des trois saints les plus intimement unis à Marie de leur vivant.

(1) Chacherat fait le rapprochement sans songer à l'exploiter comme nous le faisons ici (cf *Revue du Monde catholique*, 1871, XXXII, p. 308).

Pie IX fut baptisé *Jean-Marie*, Jean-Baptiste, Pierre, Isidore, Pellegrino (1)
Léon XIII : Vincent, *Joachim*, Raphaël, Louis (2).
Pie X : *Joseph*.

Léon XIII est le seul pape du nom de Joachim et Pie X le seul du nom de Joseph (à noter que, dans le parallèle des 112 papes avec les 28 *Viri gloriosi*, Pie X appartient au quatrain rangé en face du patriarche Joseph). *Jean-Marie* (évocation du mystère de la Corédemption : Femme, voilà ton fils), *Joachim*, *Joseph*, il ne manquait plus que ces trois noms pour figurer dans le triptyque et en démontrer l'impeccable distribution. Jean-Marie est le fils de Marie Corédemptrice et prend la place de Jésus, Joachim est le père de Marie Immaculée et tient la place du Père céleste, Joseph est l'époux de la Vierge-Mère et voile l'opération du Saint-Esprit. Et ce magnifique triptyque se place en 1846-1914, dans cette splendide renaissance catholique qui remet en honneur le culte des Personnes divines (affaibli précédemment par le Dieu des rationalistes ou des déistes), le culte de la Mère de Dieu (la définition de l'Immaculée-Conception a lieu en 1854, huitième année du pontificat de Pie IX), l'estime des vertus théologiques (précédemment ébranlée par la vogue des vertus morales ou naturelles). Un prophète divinement inspiré pouvait-il mieux caractériser la période 1846-1914 ? Si l'on ajoute cette merveilleuse réussite à celle des nos 95-97 et si l'on tient compte de toutes nos autres découvertes, osera-t-on encore mépriser la Prophétie des papes comme un vulgaire faux ou une sottise mystification ?

On dira peut-être que la période 1846-1914 n'est pas suggérée dans les trois signalements de 11 lettres chacun (coïncidence qui invite à les grouper, comme plus haut les 21 lettres du signalement central répondant aux 10 + 11 lettres des signalements extrêmes). Elle l'est, pourvu qu'aux lettres numérales des trois

(1) Voir le *Procès romain pour la cause du Serviteur de Dieu le pape Pie IX*, tr. fr. autorisée, Paris, 1910, p. 6. — On fêta Pie IX le 24 juin et non le 27 décembre. Il semble donc avoir préféré son deuxième nom au premier ou bien il a cru que Jean-Marie rappelait le mystère de la Visitation. Mais, lorsqu'il s'agit des privilèges de Marie, Jean-Marie ne saurait évoquer autre chose que la Corédemption.

(2) Le premier nom de Léon XIII était Vincent Ferrier, mais très vite le jeune Pecci fit passer son deuxième nom avant le premier. Voir BOYER D'AGEN, *La jeunesse de Léon XIII*, Tours, 1896, p. 166, note 1, et p. 246

devises on ajoute celles des prénoms et noms de famille des trois papes (comme plus haut, aux nos 95-97) :

CrVX De CrVc	Ioannes-MarIa	MastaI ferrettI	MDCCCXLVI
LVMen In CaeLo	IoachIMVs	peCCI	MDCCCLVVVVIIIIII
IgnIs arDens	IoephVs	sarto	MCMIII

Les lettres numérales figurent les trois années d'élection 1846, 1877 et 1903. Élu le 20 février 1878 selon notre mode de compter, Léon XIII reçoit le millésime 1877 qui suppose le début de l'année, non pas au 1^{er} janvier, mais au 25 mars ou à Pâques. C'était jadis l'usage en beaucoup d'endroits, et encore au XVI^e siècle. Pie IX fut élu en juin et Pie X en août. Au reste, ce surcroît de précision chronologique n'ajoute rien à la valeur du triptyque. Il montre seulement qu'occasionnellement le « prophète » n'a pas dédaigné les indications matérielles. Ici il ferait appel aux noms de famille et aux prénoms, mais dans un tout autre esprit que le faussaire. L'abbé Maître a vu plus clair, lorsqu'il a imaginé un système de doubles allusions : son tort, avons-nous dit, fut de voir partout ce qui se produit seulement de loin en loin.

104. *Religio depopulata* (Religion dépeuplée).

105. *Fides intrepida* (Foi intrépide).

106. *Pastor angelicus* (Pasteur angélique).

La guerre de 1914-18 qui remplit le pontificat de Benoît XV (1914-22) est l'effet naturel de la grande apostasie des nations européennes. Cette apostasie n'est pas universelle et la *Foi intrépide* de Pie XI (1922-39) trouve des imitateurs nombreux en Espagne et au Mexique, sans parler de l'*Action catholique* dont ce pape se fait l'animateur. Pie XII (1939-..) se montre véritablement le *Pasteur angélique* des fidèles cruellement éprouvés par la guerre atroce de 1939-45. Le *Bon pasteur* est mis en relief par les mauvais pasteurs qui mènent les peuples à la boucherie comme de vils troupeaux. Puissent les brebis égarées rentrer au bercail du *Pasteur angélique* (1) !

107. *Pastor et nauta* (Pasteur et nautonier).

C'est, pensons-nous, la caractéristique commune aux neuf

(1) Même le luthérien Heiler décrit avec émotion le rêve ardent du *Pasteur angélique* (HEILER, *Der Katholizismus, seine Idee und seine Erscheinung*, 1923, pp. 334 ss.) Cf. K. ADAM, *Le vrai visage du catholicisme*, tr. fr., Paris, 1931, p. 127.

derniers pontifes de Rome qui est ici figurée. Le *nauta* évoque soit la haute mer : *Duc in altum* ! et prédit l'essor des missions étrangères, soit la mer houleuse, comme au n° 48 *Nauta in ponto* (Grégoire XII), et alors c'est la persécution qui redouble de violence. Les deux allusions sont d'ailleurs compossibles.

108. *Flos florum* (Fleur des fleurs).

C'est, avons-nous déjà suggéré, la fête des fêtes : Pâques dont la date sera fixée sans doute par le pontife à qui échoit ce consolant symbole.

109. *De medietate lunae* (De la moitié de la lune).

110. *De labore solis* (De l'éclipse du soleil).

Signes précurseurs du jugement de Dieu, évidemment figurés. S'agit-il de l'anarchie civile (lune) et religieuse (soleil) ? Comme au temps calamiteux du Grand Schisme. Dieu nous préserve de revoir un antipape après 500 ans d'interruption de ce triste phénomène (1449-1949) !

111. *Gloria olivae* (Gloire de l'olivier).

L'olivier figure le peuple de Dieu que le jugement vengera et glorifiera en 2012.

CONCLUSION

Nous ne voyons pas ce qui empêche la Prophétie des papes d'être une véritable prophétie. Son auteur inconnu n'est ni un faussaire intéressé, ni un mystificateur. Ce peut être un illuminé, qui s'est cru de bonne foi inspiré de Dieu. Mais l'événement qui juge en définitive de la valeur d'une prédiction a donné trop souvent raison aux signalements certainement antérieurs à leur réalisation, pour qu'on ait le droit de les dire démentis. Une seule échappatoire reste aujourd'hui, après l'imposant cortège de coïncidences que nous avons fait défiler sous les yeux du lecteur : le recours au hasard.

Mais le hasard n'étant pas autre chose que le défaut d'intention, n'étant donc de soi que néant, le hasard ne saurait rien créer. Attribuer au hasard toutes les merveilleuses rencontres que nous avons découvertes, c'est prétendre équivalement que c'est nous-même qui les avons inventées. D'abord, nous protestons que pas une seule fois nous n'avons donné le coup de pouce complice par quoi le hasard arrive en effet à opérer des merveilles. Tout lecteur doué de quelque patience a le moyen de vérifier sans trop de peine nos constatations et nos calculs. Nous le défions de nous prendre en défaut. Il nous eût été matériellement très facile de faire valoir nos trouvailles en dissimulant les points faibles ; nous nous sommes fait un devoir, agréable d'ailleurs, de viser à une sincérité parfaite. Aussi bien avons-nous touché la récompense de cette loyauté, car ce qui, d'abord, nous avait heurté comme une objection, s'est mué en argument nouveau.

On dira qu'il ne s'agit pas de suspecter nos calculs, mais d'en contester la valeur. Il n'est pas un écrit, objectera-t-on, qui, soumis à l'énergique traitement dont vous venez de faire usage sur la Prophétie des papes, il n'est pas un écrit qui ne présentât quantité de coïncidences plus ou moins intéressantes. Que n'a-t-on pas fait dire à l'Apocalypse ! Que n'a-t-on pas découvert dans les énigmes de la Divine Comédie ! En 1912, les

Recherches de Science religieuse ont publié une étude de Lapôte sur la *Cena Cypriani* (II, pp. 497-596) : l'auteur, historien de grande valeur, y entasse les coïncidences les plus surprenantes et en tire argument pour voir dans la *Cena* une satire de Julien l'Apostat. Le monde savant ne s'est pas laissé convaincre et P. de Labriolle, dans son *Histoire de la littérature latine chrétienne* (1920), prononce ce verdict sévère : « La tentative de Lapôte pour transformer le *Caena* en une satire de Julien l'Apostat est de fantaisie pure » (p. 225, note 2). En prenant des coïncidences pour preuves, on a démontré que Napoléon n'a jamais existé ! Lisez le *Mythe de Napoléon* de J.-B. Pérez. (*Comme quoi Napoléon n'a jamais existé*, Agen, 1836). Pérez s'amuse évidemment et ridiculise ceux qui font de l'Homme-Dieu un mythe solaire, mais il démontre par l'absurde que les coïncidences les mieux liées ne prouvent pas l'intention qu'elles semblent manifester. La preuve avait été faite depuis longtemps. Le fameux Père Hardouin au XVIII^e siècle n'avait-il pas lu toute l'histoire de France dans les médailles gallo-romaines ? ⁽¹⁾ Et n'avait-il pas découvert le portrait du Frère Prêcheur en course apostolique dans l'ode « *Non usitata* » du Pseudo-Horace (II, 20) comme il disait ⁽²⁾ ! L'hyperherméneutique est l'art de trouver dans un texte plus de choses que son auteur même. Le surcroît peut-il venir d'ailleurs que de l'ingéniosité du commentateur ? C'est en ce sens qu'on nous accusera d'avoir mis dans la Prophétie des papes les coïncidences que nous y avons relevées.

Seulement, lorsqu'il s'agit, comme ici, d'un document prophétique, on ne doit pas trop vite parler d'hyperherméneutique. Il se peut très bien que beaucoup ou même la plupart des coïncidences notées dans cette étude n'aient pas été remarquées par le rédacteur qui n'avait pas comme nous le détail des événements sous les yeux. Il a sans doute pu contempler distinctement toutes celles qui résultent de l'hypothèse des 440 ans ou de la période 1572-2012 embrassée par les 40 derniers signalements. Encore n'est-il pas certain qu'il se soit livré aux minutieux calculs que nous avons reproduits. Qu'importe, si le document étant prophétique obéit à un Auteur aux yeux de qui rien ne peut échapper ?

⁽¹⁾ Cfr *Mémoires de Trévoux pour l'année 1734*, pp. 318-331.

⁽²⁾ Voir J. VAN OOTEGHEM, *Un commentateur extravagant d'Horace*, dans les *Études classiques*, XIII, 1945, pp. 222-235.

Toute la question est de savoir si les coïncidences signalées ont pu se réaliser par *pur* hasard. Si le hasard seul est en cause, alors la réalité de ces coïncidences résulte uniquement de notre ingéniosité. Nous les faisons naître en les remarquant alors qu'elles n'ont rien en soi de remarquable. Mais si une autre Cause est en jeu ou plutôt si une cause intelligente intervient autre que notre propre esprit, alors, même si la cause n'est point l'esprit du rédacteur conscient, les coïncidences sont réelles avant d'être remarquées et on ne peut plus dire qu'elles sont purement fortuites. Franchement nous ne croyons pas que l'ensemble des rencontres relevées dans ces pages soit attribuable au seul hasard. Sans trancher une question qui dépasse notre compétence, nous concluons *salvo iudicio Ecclesiae digitus Dei est hic*.

Au contraire, tout lecteur impartial imputera à l'ingéniosité du commentateur les trouvailles qu'expose Rodolphe Werner dans *Le secret de la pyramide de Khéops* (Bruxelles 1943). Au chapitre VIII (pp. 209-269), l'auteur entreprend d'interpréter la *Prophétie des papes* où il ne veut voir que des allusions astrologiques ! Mais aussi doit-il, pour rendre compossibles quelques trouvailles discutables, changer du tout au tout l'idée même du document. Chaque signalement vise, selon lui, non pas un pontife ou un pontificat, mais une période invariable de 8 ans 4455 dix-millièmes d'année à partir de 1144 ! Ce serait donc par hasard que se seraient produites toutes ces coïncidences brutales dont fourmille la glose de Ciacconius ? Ou bien Werner renonce-t-il comme nous à défendre l'authenticité du texte actuel ? Mais alors que valent les coïncidences fondées sur ce texte altéré ?

Nous n'espérons pas recueillir le suffrage des « savants ». C'est aux hommes intelligents que nous nous adressons. Il y a bien de la différence entre les uns et les autres. Toute la distance de l'esprit de géométrie à l'esprit de finesse. Le savant est asservi à une méthode nullement infaillible, l'homme intelligent est libre des préjugés de l'ignorant mais encore des œillères du savant. Le savant se borne à une spécialité, l'homme intelligent étend son regard partout. Le savant est bouché, fermé à toute idée nouvelle qui risquerait de troubler sa méthode ; l'homme intelligent à l'esprit ouvert, accueillant, ne rejette rien *a priori*. Pourtant il y a d'authentiques savants qui demeurent intelligents. Ce sont ceux-là qui font les découvertes, auxquelles les autres

s'opposent tant qu'ils peuvent ⁽¹⁾. On sait bien aujourd'hui que la méthode est stérile et qu'il faut *apparemment* déraisonner pour trouver du neuf.

L'année 2012 dira si, oui ou non, le « prophète » a vu clair.

(1) « Aussi mon regretté ami, Eugène Nus, écrit Albert de Rochas (dans la *Revue du Monde invisible*, 15 mai 1899, pp. 725 s.), avait-il dédié son livre : *Choses de l'autre monde*, aux mânes des savants brevetés, patentés, palmés, décorés et enterrés, qui ont repoussé la Rotation de la terre, les Météorites, le Galvanisme, la Circulation du sang, la Vaccine, l'Ondulation de la lumière, le Paratonnerre, le Daguerrotypage, la Vapeur, l'Hélice, les Paquebots, les chemins de fer, l'Éclairage au gaz, l'Homéopathie, le Magnétisme et le reste ; à ceux, vivants et à naître, qui font de même dans le présent et feront de même dans l'avenir ! — Ces savants ont du reste leur utilité : passé à l'état de bornes, ils jalonnent la route du progrès ! »

APPENDICE I

FAC-SIMILE DU TEXTE DE WION

LIGNVM VITAE,

Ornamentum, & Decus Ecclesiae,

IN QVINQVE LIBROS DIVISVM.

In quibus,

Totius Sanctiss. Religionis DIVI BENEDICTI initia ;
 Viri Dignitate, Doctrina, Sanctitate, ac Principatu clari
 describuntur : & Fructus qui per eos S. R. E. acces-
 serunt, fusissimè explicantur.

AVCTORE

D. ARNOLDO VVION, BELGA, DVACENSI

Monacho S. Benedicti de Mantua, Ord. Diui BENEDICTI
 Nigrorum, Congregationis Casinensis,
 aliàs S. Iustinae de Padua.

*Accessit dilucidatio, quomodo Principes AVSTRIACI,
 Originem ducant ex ANICIA Romana Familia,
 quae erat DIVI BENEDICTI*

AD PHILIPPVM II. HISPANIARVM
 REGEM POTENTISSIMUM

Cum Duplici Indice.

PARS PRIMA.

CUM PRIVILEGIO.

VENETIIS, APVD GEORGIVM ANGELERIVM.
 M. D. XCV.

Liber Secundus.

307

Dunenses in Hibernia, sub Archiepiscopo Armacano.

S. MALACHIAS, Hibernus, monachus Bencorensis, & Archie-
 piscopus Ardinacensis, cum aliquot annis sedi illi praeuisset, humi-
 litatis causa Archiepiscopatu abdicauit anno circiter Domini 1137
 & Dunensi sede contentus in ea ad finem usque uitae permansit.
 Obiit anno 1148. die 2 Nouembris. *S. Bernardus in eius uita.*

Ad eum extant epistolae S. Bernardi tres, uidelicet, 315. 316. &
 317. Scripsisse fertur & ipse nonnulla opuscula, de quibus nihil ha-
 ctenus uidi, praeter quandam prophetiam de Summis Pontificibus,
 quae quia breuis est, & nondum quod sciam excusa, & à multis de-
 siderata, hic à me apposita est.

Prophetia S. Malachiae Archiepiscopi, de Summis Pontificibus.

Ex castro Tiberis.	Cœlestinus. ij.	Typhernas.
Inimicus expulsus.	Lucius. ij.	De familia Caccianemica.
Ex magnitudine mōtis.	Eugenius. iij.	Patria Ethruscus oppido
	Montis magni.	
Abbas Suburranus.	Anastasius. iiij.	De familia Suburra.
De rure albo.	Adrianus. iiij.	Vilis natus in oppido Sancti Albani.
Ex tetro carcere.	Victor. iiij.	Fuit Cardinalis S. Nicolai in carcere Tulliano.
Via Transtiberina.	Callistus. ij.	Guido Cremensis Cardinalis S. Mariæ Transtiberim.
De Pannonia Thusciæ.	Paschalis. iij.	Antipapa. Hungarus natione, Episcopus Card. Tusculanus.
Ex ansere custode.	Alexander. iij.	De familia Paparona.
Lux in ostio.	Lucius. iij.	Lucensis Card. Ostiensis.
Sus in cribro.	Vrbanus. iij.	Mediolanensis, familia cribella, quae Suem pro armis gerit.
Ensis Laurentii.	Gregorius viij.	Card. S. Laurentii in Lucina, cu-

V 2

na, cu-

308

Ligni Vitae,

na, cuius insignia enses falcati.

De Schola exiet.	Clemens. iij.	Romanus, domo Scholari.
De rure bouensi.	Cœlestinus. iij.	Familia Bouensi.

Comes Signatus.	Innocentius. iij.	Familia Comitum Signiae.
Canonicus de latere.	Honorius. iij.	Familia Sabella, Canonicus S. Ioannis Lateranensis.
Auis Ostiensis.	Gregorius. ix.	Familia Comitum Signiae Episcopus Card. Ostiensis.
Leo Sabinus.	Cœlestinus. iiij.	Mediolanensis, cuius insignia Leo, Episcopus Card. Sabinus.
Comes Laurentius,	Innocentius iiij.	domo flisca, Comes Lauaniae, Cardinalis S. Laurentii in Lucina.
Signum Ostiense.	Alexander. iiij.	De comitibus Signiae, Episcopus Card. Ostiensis.
Hierusalem Campanie.	Vrbanus. iiii.	Gallus, Trecensis in Campania, Patriarcha Hierusalem.
Draco depressus.	Clemens. iiii.	cuius insignia Aquila vnguibus Draconem tenens.
Anguinus uir.	Gregorius. x.	Mediolanensis. Familia vice comitum, quae anguē pro insigni gerit.
Concionator Gallus.	Innocentius. v.	Gallus, ordinis Prædicatorum.
Bonus Comes.	Adrianus. v.	Ottobonus familia Flisca ex Comitibus Lauaniae.
Piscator Thuscus.	Ioannes. xxi.	antea Ioannes Petrus Episcopus Card. Tusculanus.
Rosa composita.	Nicolaus. iij.	Familia Vrsina, quae rosam in insigni gerit, dictus compositus.
Ex teloneo liliacei Martini.	Martinus. iiii.	cuius insignia lilia, canonicus, & thesaurarius S. Martini Turonen.
Ex rosa leonina.	Honorius. iiii.	Familia Sabella insignia rosa à leonibus gestata.
Picus inter escas.	Nicolaus. iiii.	Picenus patria Esculanus.
Ex eremo celsus.	Cœlestinus v.	Vocatus Petrus de Morrone Eremita.
Ex undarū bñdictione.	Bonifacius. viii.	Vocatus prius Benedictus, Caetanus, cuius insignia undæ.
Concionator patereus.	Benedictus xi.	qui uocabatur Frater Nicolaus, ordinis Prædicatorum.

De

Liber Secundus.

309

De fessis aquitanicis. Clemens V. natione aquitanus, cuius insignia fessæ erant.

De sutore osseo.	Ioannes XXII.	Gallus, familia Ossa, Sutoris filius.
Coruus schismaticus.	Nicolaus V.	qui uocabatur F. Petrus de corbario, contra Ioannem XXII. Antipapa Minorita.
Frigidus Abbas.	Benedictus XII.	Abbas Monasterii fontis frigidi.
De rosa Attrebatensi.	Clemens VI.	Episcopus Attrebatensis, cuius insignia Rosæ.
De mōtibz Pāmachi.	Innocentius VI.	Cardinalis SS. Ioannis & Pauli. T. Panmachii, cuius insignia sex montes erant.
Gallus Vicecomes.	Vrbanus V.	nuncius Apostolicus ad Vicecomites Mediolanenses.
Nouus de uirgine forti.	Gregorius XI.	qui uocabatur Petrus Belfortis, Cardinalis S. Mariae nouae.
Decruce Apostolica.	Clemens VII.	qui fuit Presbyter Cardinalis SS. XII. Apostolorū, cuius insignia Crux.
Luna Cosmedina.	Benedictus XIII.	antea Petrus de Luna, Diaconus Cardinalis S. Mariae in Cosmedin.
Schisma Barchinoniū.	Clemens VIII.	Antipapa, qui fuit Canonicus Barchinonensis.
De inferno praegnāti.	Vrbanus VI.	Neapolitanus Pregnanus, natus in loco qui dicitur Infernus.
Cubus de mixtione.	Bonifacius IX.	familia tomacella à Genua Liguriae orta, cuius insignia Cubi.
De meliore sydere.	Innocentius VII.	uocatus Cosmatius de melioratis Sulmonensis, cuius insignia sydus.
Nauta de Ponte nigro.	Gregorius XII.	Venetus, commendatarius ecclesiae Nigropontis.
Flagellum solis.	Alexander V.	Græcus Archiepiscopus Mediolanensis, insignia Sol.
Ceruus Sirenæ.	Ioannes XXIII.	Diaconus Cardinalis S. Eustachii, qui cum ceruo depingitur, Bononiae legatus, Neapolitanus.
Corona ueli aurei.	Martinus V.	familia colonna, Diaconus Cardinalis S. Georgii ad uelum aureum

V 3

Lupa

310

Ligni Vitae,

Lupa Cœlestina, Eugenius. IIII. Venetus, canonicus antea regularis Cœlestinus, & Episcopus Senësis.

- Amator Crucis. Felix. V. qui uocabatur Amadaeus Dux Sabaudiaë, insignia Crux.
- De modicitate Lunæ. Nicolaus V. Lunensis de Sarzana, humilibus parentibus natus.
- Bos pascens. Callistus. III. Hispanus, cuius insignia Bos pascens.
- De Capra & Albergo. Pius. II. Senensis, qui fuit à Secretis Cardinalibus Capranico & Albergo.
- De Ceruo & Leone. Paulus. II. Venetus, qui fuit Commendatarius ecclesie Ceruiensis, & Cardinalis tituli S. Marci.
- Piscator minorita. Sixtus. IIII. Piscatoris filius, Franciscanus.
- Præcursor Siciliaë. Innocentius VIII. qui uocabatur Ioānes Baptista, & uixit in curia Alfonsi regis Siciliaë.
- Bos Albanus in portu. Alexander VI. Episcopus Cardinalis Albanus & Portuensis, cuius insignia Bos.
- De paruo homine. Pius. III. Senensis, familia piccolominea.
- Fructus Iouis iuuabit. Iulius. II. Ligur, eius insignia Quercus, Iouis arbor.
- De craticula Politiana. Leo. X. filius Laurentii medicei, & scholaris Angeli Politiani.
- Leo Florentius. Adrian. VI. Florētii filius, eius insignia Leo.
- Flos pilei ægri. Clemens. VII. Florentinus de domo medicea, eius insignia pila, & lilia.
- Hiacinthus medicorū. Paulus. III. Farnesius, qui lilia pro insignibus gestat, & Card. fuit SS. Cosme, & Damiani.
- De corona montana. Iulius. III. antea uocatus Ioannes Maria de monte.
- Frumentum floccidum. Marcellus. II. cuius insignia ceruus & frumentum, ideo floccidum, quod pauco tempore uixit in papatu.
- De fide Petri. Paulus. IIII. antea uocatus Ioannes Petrus Caraffa.
- Esculapii pharmacum. Pius. IIII. antea dictus Io. Angelus Medices.
- Angelus nemorosus. Pius. V. Michael uocatus, natus in oppido Boschi.
- Medium corpus pilarū. Gregorius XIII. cuius insignia medium Draco.

co, Cardinalis creatus à Pio. IIII. qui pila in armis gestabat.

- Axis in medietate signi. Sixtus. V. qui axem in medio Leonis in armis gestat.
- De rore coeli. Urbanus. VII. qui fuit Archiepiscopus Rosanensis in Calabria, ubi maña colligitur.
- Ex antiquitate Urbis. Gregorius. XIII.
- Pia ciuitas in bello. Innocentius. IX.
- Crux Romulea. Clemens. VIII.
- Vndosus uir. Pastor & nauta.
- Gens peruersa. Animal rurale. Flos florum.
- In tribulatione pacis. Rosa Umbriaë. De medietate lunæ.
- Lilium & rosa. Vrsus uelox. De labore solis.
- Iucunditas crucis. Peregrin' apostolic'. Gloria oliuæ
- Montium custos. Aquila rapax. In psecutione. extrema S. R. E. sedebit.
- Sydyus olorum. Canis & coluber. Petrus Romanus, qui pascet oues in multis tribulationibus:
- De flumine magno. Vir religiosus. quibus transactis ciuitas septicollis diruetur, & Iudex tre mēdus iudicabit populum suum. Finis.
- Bellua insatiabilis. De balneis Ethruriaë.
- Pœnitentia gloriosa. Crux de cruce.
- Rastrum in porta. Lumen in cœlo.
- Flores circumdati. Ignis ardens.
- De bona religione. Religio depopulata.
- Miles in bello. Fides intrepida.
- Columna excelsa. Pastor angelicus.

Quæ ad Pontifices adiecta, non sunt ipsius Malachiaë, sed R. P. F. Alfonsi Giaconis, Ord. Prædicatorū, huius Prophetiæ interpretis.

Episcopatus de littera E.

Cap. X L I

APPENDICE II

Les 111 devises prophétiques traduites et identifiées.

1. <i>Ex castro Tiberis</i> Du château sur le Tibre	26- 9-1143	8- 3-1144.	Célestin II
2. <i>Inimicus expulsus</i> Ennemi expulsé	9- 3-1144	15- 2-1145.	Lucius II
3. <i>Ex magnitudine montis</i> De la grandeur du mont	15- 2-1145	8- 7-1153.	Eugène III
4. <i>Abbas Suburranus</i> Abbé de la Suburra	9- 7-1153	3-12-1154.	Anastase IV
5. <i>De rure albo</i> De la campagne blanche	4-12-1154	1- 9-1159.	Adrien IV
6. <i>Ex tetro carcere</i> De la noire prison	7- 9-1159	20- 4-1164.	Victor IV antip.
7. <i>Via Transtiberina</i> Voie Transtiberine	22- 4-1164	20- 9-1168.	Pascal III antip.
8. <i>De Pannonia Tusciae</i> De la Pannonie de Toscane	fin 9-1168	29- 8-1178 abd.	Calixte III antip.
9. <i>Ex anseres custode</i> De l'oie gardienne	7- 9-1159	30- 8-1181.	Alexandre III
10. <i>Lux in ostio</i> Lumière à l'entrée	1- 9-1181	24-11-1185.	Lucius III
11. <i>Sus in cribro</i> Porc dans le crible	25-11-1185	20-10-1187.	Urbain III
12. <i>Ensis Laurentii</i> Épée de Laurent	21-10-1187	17-12-1187.	Grégoire VIII
13. <i>De Schola exiet</i> De l'école sortira	19-12-1187	20- 3-1191.	Clément III
14. <i>De rure bovensi</i> De la campagne aux bœufs	30- 3-1191	8- 1-1198.	Célestin III
15. <i>Comes Signatus</i> Comte attitré (Compagnon désigné)	8- 1-1198	16- 7-1216.	Innocent III
16. <i>Canonicus de latere</i> Chanoine de la brique (du côté)	18- 7-1216	18- 3-1227.	Honorius III
17. <i>Avis Ostiensis</i> Oiseau d'Ostie	19- 3-1227	22- 8-1241.	Grégoire IX

18. <i>Leo Sabinus</i> Lion de la Sabine	25-10-1241	10-11-1241.	Célestin IV
19. <i>Comes Laurentius</i> Comte (Compagnon) Laurent	25- 6-1243	7-12-1254.	Innocent IV
20. <i>Signum Ostiense</i> Signe d'Ostie	12-12-1254	25- 5-1261.	Alexandre IV
21. <i>Hierusalem Campaniae</i> Jérusalem de Campanie (Champagne)	29- 8-1261	2-10-1264.	Urbain IV
22. <i>Draco depressus</i> Dragon terrassé	5- 2-1265	29-11-1268.	Clément IV
23. <i>Anguinus vir</i> Homme au serpent	élu 1- 9-1271		Grégoire X
	accepte 27-10-1271	10- 1-1276.	
24. <i>Concionator Gallus</i> Prêcher français	21- 1-1276	22- 6-1276.	Innocent V
25. <i>Bonus Comes</i> Bon comte (compagnon)	11- 7-1276	18- 8-1276.	Adrien V
26. <i>Piscator Thuscus</i> Pêcheur Toscan	8/15- 9-1276	20- 5-1277.	Jean XXI
27. <i>Rosa composita</i> Rose composée	25-11-1277	22- 8-1280.	Nicolas III
28. <i>Ex telonio liliacei Martini</i> Du comptoir de Martin aux lis	22- 2-1281	28- 3-1285.	Martin IV
29. <i>Ex rosa leonina</i> De la rose aux lions	2- 4-1285	3- 4-1287.	Honorius IV
30. <i>Picus inter escas</i> Pic entre les amorces	15/22- 2-1288	4- 4-1292.	Nicolas IV
31. <i>Ex eremo celsus</i> Élevé du désert	5- 7-1294	13-12-1294 abd.	S. Célestin V
32. <i>Ex undarum benedictione</i> De la bénédiction des ondes	24-12-1294	11-10-1303.	Boniface VIII
33. <i>Concionator paterus</i> Prêcher du pater	22-10-1303	7- 7-1304.	Benoît XI
34. <i>De fessis aquitanicis</i> Des fascas d'Aquitaine	élu 5- 6-1305		Clément V
	accepte 20- 6-1305	20- 4-1314.	
35. <i>De sutore osseo</i> Du savetier osseux	7- 8-1316	4-12-1334.	Jean XXII
36. <i>Corvus schismaticus</i> Corbeau schismatique	12- 5-1328	25- 7-1329 abd.	Nicolas V antip.
37. <i>Frigidus Abbas</i> Froid Abbé	20-12-1334	25- 4-1342.	Benoît XII

38. <i>De rosa Attrebatensi</i> De la rose d'Arras			Clément VI
39. <i>De montibus Pammachii</i> Des monts de Pammaque	7- 5-1342	6-12-1352.	Innocent VI
40. <i>Gallus Vicecomes</i> Vicomte français	18-12-1352	12- 9-1362.	Urbain V
41. <i>Novus de virgine forti</i> Nouveau d'une vierge forte	élu accepte 28- 9-1362	19-12-1370.	Grégoire XI
42. <i>De cruce Apostolica</i> De la croix apostolique	30-12-1370	27- 3-1378.	Clément VII antip.
43. <i>Luna Cosmedina</i> Lune Cosmédine	20- 9-1378	16- 9-1394.	Benoît XIII antip.
44. <i>Schisma Barchinonium</i> Schisme des Barcelonais	28- 9-1394	23- 5-1423.	Clément VIII antip.
45. <i>De inferno praegnanti</i> De l'enfer en travail	10- 6-1423	27- 7-1429 abd.	Urbain VI
46. <i>Cubus de mixtione</i> Cube hors du mélange	élu accepte 8- 4-1378	9- 4-1378	Boniface IX
47. <i>De meliore sydere</i> D'un meilleur astre	2-11-1389	1-10-1404.	Innocent VII
48. <i>Nauta de Ponte nigro</i> Nautonnier du pont noir	17-10-1404	6-11-1406.	Grégoire XII
49. <i>Flagellum solis</i> Fléau du soleil	30-11-1406	4- 7-1415 abd.	Alexandre V antip.
50. <i>Cervus Sirenae</i> Cerf de la Sirène	26- 6-1409	4- 5-1410.	Jean XXIII antip.
51. <i>Corona veli aurei</i> Couronne du voile d'or	17- 5-1410	29- 5-1415 dép.	Martin V
52. <i>Lupa Coelestina</i> Louve Célestine	11-11-1417	20- 2-1431.	Eugène IV
53. <i>Amator Crucis</i> Amant de la croix	3- 3-1431	23- 2-1447.	Félix V antip.
54. <i>De modicitate Lunae</i> De la petitesse de la lune	5-11-1439	7- 4-1449 abd.	Nicolas V
55. <i>Bos pascens</i> Bœuf paissant	6- 3-1447	25- 3-1455.	Calixte III
56. <i>De Capra & Albergo</i> De la Chèvre et de l'auberge	8- 4-1455	6- 8-1458.	Pie II
57. <i>De Cervo & Leone</i> Du cerf et du lion	19- 8-1458	14- 8-1464.	Paul II
	30- 8-1464	26- 7-1471.	

58. <i>Piscator minorita</i> Pêcheur Mineur	9- 8-1471	12- 8-1484.	Sixte IV
59. <i>Praecursor Siciliae</i> Précurseur de Sicile	29- 8-1484	25- 7-1492.	Innocent VIII
60. <i>Bos Albanus in portu</i> Bœuf étranger au port	10- 8-1492	18- 8-1503.	Alexandre VI
61. <i>De parvo homine</i> Du petit homme	22- 9-1503	18-10-1503.	Pie III
62. <i>Fructus Iovis iuvabit</i> Fruit de Jupiter aidera	1-11-1503	21- 2-1513.	Jules II
63. <i>De craticula Politiana</i> Du gril de Politien	11- 3-1513	1-12-1521.	Léon X
64. <i>Leo Florentius</i> Lion Florent	élu accepte 9- 1-1522	16- 2-1522	Adrien VI
65. <i>Flos pilei aegri</i> Fleur du chapeau malade	19-11-1523	25- 9-1534.	Clément VII
66. <i>Hiacinthus medicorum</i> Hyacinthe des médecins	13-10-1534	10-11-1549.	Paul III
67. <i>De corona montana</i> De la couronne du mont	8- 2-1550	23- 3-1555.	Jules III
68. <i>Frumentum flocidum</i> Froment en flocons	9- 4-1555	1- 5-1555.	Marcel II
69. <i>De fide Petri</i> De la foi de Pierre	23- 5-1555	18- 8-1559.	Paul IV
70. <i>Esculapii pharmacum</i> Remède d'Esculape	25-12-1559	9-12-1565.	Pie IV
71. <i>Angelus nemorosus</i> Ange des bois	7- 1-1566	1- 5-1572.	S. Pie V
72. <i>Medium corpus pilarum</i> Mi-corps des boules	13- 5-1572	10- 4-1585.	Grégoire XIII
73. <i>Axis in medietate signi</i> Axe à la moitié du signe	24- 4-1585	27- 8-1590.	Sixte-Quint
74. <i>De rore caeli</i> De la rosée du ciel	15- 9-1590	27- 9-1590.	Urbain VII
75. <i>Ex antiquitate Urbis</i> De l'antiquité de la Ville	5-12-1590	15-10-1591.	Grégoire XIV
76. <i>Pia civitas in bello</i> Pieuse cité en guerre	29-10-1591	30-12-1591.	Innocent IX
77. <i>Crux Romulea</i> Croix de Romulus	30- 1-1592	3- 3-1605.	Clément VIII
78. <i>Undosus vir</i> Homme aux vagues	1- 4-1605	27- 4-1605.	Léon XI

79. <i>Gens perversa</i> Gent perverse			Paul V
80. <i>In tribulatione pacis</i> Dans la tribulation de la paix	16- 5-1605	28- 1-1621.	Grégoire XV
81. <i>Lilium & rosa</i> Lis et rose	9- 2-1621	8- 7-1623.	Urbain VIII
82. <i>Iucunditas crucis</i> Joie de la croix	6- 8-1623	29- 7-1644.	Innocent X
83. <i>Montium custos</i> Gardien(ne) des monts	15- 9-1644	7- 1-1655.	Alexandre VII
84. <i>Sydrus olororum</i> Astre des cygnes	7- 4-1655	22- 5-1667.	Clément IX
85. <i>De flumine magno</i> Du grand fleuve	20- 6-1667	9-12-1669.	Clément X
86. <i>Bellua insatiabilis</i> Bête insatiable	29- 4-1670	22- 7-1676.	Innocent XI
87. <i>Pœnitentia gloriosa</i> Pénitence glorieuse	21- 9-1676	12- 8-1689.	Alexandre VIII
88. <i>Rastrum in porta</i> Herse en porte	6-10-1689	1- 2-1691	Innocent XII
89. <i>Flores circumdati</i> Fleurs mises en cercle	12- 7-1691	27- 9-1700.	Clément XI
90. <i>De bona religione</i> De bonne religion	23-11-1700	19- 3-1721.	Innocent XIII
91. <i>Miles in bello</i> Soldat en guerre	8- 5-1721	7- 3-1724.	Benoît XIII
92. <i>Columna excelsa</i> Colonne élevée	29- 5-1724	21- 2-1730.	Clément XII
93. <i>Animal rurale</i> Animal des champs	12- 7-1730	6- 2-1740.	Benoît XIV
94. <i>Rosa Umbriæ</i> Rose d'Ombrie	17- 8-1740	3- 5-1758.	Clément XIII
95. <i>Ursus velox</i> Ours rapide	6- 7-1758	2- 2-1769.	Clément XIV
96. <i>Peregrinus apostolicus</i> Pèlerin apostolique	18- 5-1769	22- 9-1774.	Pie VI
97. <i>Aquila rapax</i> Aigle rapace	15- 2-1775	29- 8-1799.	Pie VII
98. <i>Canis & coluber</i> Chien et serpent	14- 3-1800	20- 8-1823.	Léon XII
99. <i>Vir religiosus</i> Homme religieux	28- 9-1823	10- 2-1829.	Pie VIII
100. <i>De balneis Ethruriæ</i> Des bains de Toscane	31- 3-1829	1-12-1830.	Grégoire XVI
	2- 2-1831	1- 6-1846.	

101. <i>Crux de cruce</i> Croix de la croix			Pie IX
	16- 6-1846	7- 2-1878.	
102. <i>Lumen in caelo</i> Lumière au ciel			Léon XIII
	20- 2-1878	20- 7-1903.	
103. <i>Ignis ardens</i> Feu ardent			Pie X
	4- 8-1903	20- 8-1914.	
104. <i>Religio depopulata</i> Religion dépeuplée			Benoît XV
	3- 9-1914	22- 1-1922.	
105. <i>Fides intrepida</i> Foi intrépide			Pie XI
	6- 2-1922	10- 2-1939.	
106. <i>Pastor angelicus</i> Pasteur angélique			Pie XII
	2- 3-1939		
107. <i>Pastor & nauta</i> Pasteur et nautonier			
108. <i>Flos florum</i> Fleur des fleurs.			
109. <i>De medietate lunæ</i> De la moitié de la lune.			
110. <i>De labore solis</i> De l'éclipse de soleil.			
111. <i>Gloria olivæ</i> Gloire de l'olivier.			

In persecutione extrema S. R. E. sedebit Petrus Romanus qui pascet oves in multis tribulationibus ; quibus transactis, civitas septimcollis diruetur et Iudex tremendus iudicabit populum suum.

Durant la dernière persécution de la S. E. R. siègera Pierre Romain qui paîtra les brebis au sein de maintes tribulations ; après lesquelles, la cité aux sept collines sera détruite et le Juge redoutable jugera son peuple.

APPENDICE III

Le Cycle Pascal (1592-1903).

1583 10	6	1692	1693 22m 18	1802	1803 10	7	1912	
1584 1	15	1691	1694 11	5	1804 1	16	1911	
1585 21	26	1690	1695 3	13	1805 14	27	1910	
1586 6	10	1689	1696 22a 24m	1799	1806 6	11	1909	
1587 29	18	1688	1697 7	8	1807 29	19	1908	
1588 17	30	1687	1698 30	16	1808 17	31	1907	
1589 2	14	1686	1699 19	27	1809 2	15	1906	
1590 22a	22a	1685	1700 11	5	1810 22a	23a	1905	
1591 14	2	1684	1701 27	20	1811 14	3	1904	
1592 29	18	1683	1702 16	31	1812 29	12	1903	
1593 18	29	1682	1703 8	8	1813 18	30	1902	
1594 10	6	1681	1704 23m 24a	1791	1814 10	7	1901	
1595 26	21	1680	1705 12	4	1815 26	15	1900	
1596 14	2	1679	1706 4	12	1816 14	2	1899	
1597 6	10	1678	1707 24a 23m	1788	1817 6	10	1898	
1598 22m 18	18	1677	1708 8	8	1818 22m 18	18	1897	
1599 11	5	1676	1709 31	16	1819 11	5	1896	
1600 2	14	1675	1710 20	27	1820 2	14	1895	
1601 22a 25m	1674	1711 5	11	1784	1821 22a 25m	1894		
1602 7	2	1673	1712 27	20	1783	1822 7	2	1893
1603 30	17	1672	1713 16	31	1782	1823 30	17	1892
1604 18	29	1671	1714 1	15	1781	1824 18	29	1891
1605 10	6	1670	1715 21	26	1780	1825 3	6	1890
1606 26	21	1669	1716 12	4	1779	1826 26	21	1889
1607 15	1	1668	1717 28	19	1778	1827 15	1	1888
1608 6	10	1667	1718 17	30	1777	1828 6	10	1887
1609 19	25a	1666	1719 9	7	1776	1829 19	25a	1886
1610 11	5	1665	1720 31	16	1775	1830 11	5	1885
1611 3	13	1664	1721 13	3	1774	1831 3	13	1884
1612 22a 25m	1663	1722 5	11	1773	1832 22a 25m	1883		
1613 7	9	1662	1723 28	19	1772	1833 7	9	1882
1614 30	17	1661	1724 16	31	1771	1834 30	17	1881
1615 19	28	1660	1725 1	15	1770	1835 19	28	1880
1616 3	13	1659	1726 21	26	1769	1836 3	13	1879
1617 26	21	1658	1727 13	3	1768	1837 26	21	1878
1618 15	1	1657	1728 28	19	1767	1838 15	1	1877
1619 31	16	1656	1729 17	30	1766	1839 31	16	1876
1620 19	28	1655	1730 9	7	1765	1840 19	28	1875
1621 11	5	1654	1731 25m 22a	1764	1841 11	5	1874	
1622 27	13	1653	1732 13	3	1763	1842 27	13	1873

1623 16	31	1652	1733 5	11	1762	1843 16	31	1872
1624 7	9	1651	1734 25a 22m	1761	1844 7	9	1871	
1625 30	17	1650	1735 10	6	1760	1845 23m	17	1870
1626 12	4	1649	1736 1	15	1759	1846 12	28	1869
1627 4	12	1648	1737 21	26	1758	1847 4	12	1868
1628 23a	21	1647	1738 6	10	1757	1848 23a	21	1867
1629 15	1	1646	1739 29	18	1756	1849 8	1	1866
1630 31	16	1645	1740 17	30	1755	1850 31	16	1865
1631 20	27	1644	1741 2	14	1754	1851 20	27	1864
1632 11	5	1643	1742 25m 22a	1753	1852 11	5	1863	
1633 27	20	1642	1743 14	2	1752	1853 27	20	1862
1634 16	31	1641	1744 5	11	1751	1854 16	31	1861
1635 8	8	1640	1745 18	29	1750	1855 8	8	1860
1636 23m 24a	1639	1746 10	6	1749	1856 23m 24a	1859		
1637 12	4	1638	1747 2	14	1748	1857 12	4	1858

Mars 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 1 2 3 4 5 6 7 8
 Avril 25 24 23 22 21 20 19 18 17 16 15 14 13 12 11 10 9

Les dates irrégulières sont en italiques.

N. B. Les années 1583-1591 et 1904-1912 ne font pas partie du cycle pascal.

